

ÉVALUATION DE LA SÉCURITÉ DU SYSTÈME DE SEMENCES AU KASAÏ ET AU KASAÏ-CENTRAL EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

MAI 2025



REMERCIEMENTS

Cette évaluation de la sécurité du système semencier (ESSS) a été financée par le Bureau d'assistance humanitaire (BHA) de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) grâce à la collaboration de trois activités de résilience et de sécurité alimentaire (RFSA) menées simultanément dans les provinces du Kasai et du Kasai-Central : Tudienzele, mise en œuvre par l'Agence adventiste de développement et de secours (ADRA) dans la province du Kasai (subvention n° 720BHA23CA00038) ; GAINS, mise en œuvre par Mercy Corps dans la province du Kasai (subvention n° 720BHA23CA00039) ; et Tudituale, mise en œuvre par Catholic Relief Services (CRS) dans la province du Kasai-Central (subvention n° 720BHA23CA00037).

L'étude a été mise en œuvre avec la participation active du personnel et des partenaires des trois RFSA, notamment Emanuel Okuko (COP), Mory Toure, Anselme Bwambale, Dr Fred Smith et Bridget Aidam de Tudienzele ; Kevin Doyle (COP), Edmond Amani, Dr David Alexander Carroll II et Dr Paul Dontsop de GAINS ; et James Quarshie (COP), Benjamin Kouazounde, Augustin Moonde, Fabrice Bwanga Kalala, Pax Kabongo Kabwe et Anaclet Banza de Tudituale.

Nous remercions les bureaux provinciaux du ministère de l'Agriculture et de la Sécurité alimentaire, de l'Élevage, de la Pêche et du Développement rural de la RDC dans les provinces du Kasai et du Kasai-Central, qui ont mis à disposition du personnel de vulgarisation et contribué à la collecte et à l'analyse des données. Le Service national des semences (SENASEM) et l'Institut national pour l'étude et la recherche agronomiques (INERA) ont fourni des renseignements précieux pour cette étude et participé à l'atelier de validation des intervenants à la fin de notre travail sur le terrain.

Enfin, et surtout, nous remercions tout particulièrement les nombreux agriculteurs et reproducteurs de semences rencontrés dans les communautés que nous avons eu le plaisir de visiter au cours de cette étude. Merci pour votre temps et pour avoir partagé vos connaissances, vos idées et vos expériences avec nous. Nous espérons que ce rapport contribuera à stimuler la mise en place d'un système semencier solide et diversifié, qui améliorera la sécurité alimentaire, nutritionnelle et les moyens de subsistance des populations des provinces du Kasai et du Kasai-Central.

L'équipe d'évaluation :

Dr Peter Shapland, Chef d'équipe
Fayette NTUMBU SEBA, Spécialiste ESSS
Dre Louise Sperling, Conseillère ESSS

Référence recommandée : Agence adventiste du développement et de l'aide humanitaire, Catholic Relief Services, Mercy Corps. 2025. Évaluation de la sécurité du système semencier dans les provinces du Kasai et du Kasai-Central, République démocratique du Congo. Activités de résilience et de sécurité alimentaire à Tudienzele, Tudituale et GAINS.

Avertissement : *Ce document est le fruit d'une collaboration entre l'Agence adventiste de développement et de secours (ADRA), Catholic Relief Services (CRS) et Mercy Corps selon la mise en œuvre de leurs activités respectives de sécurité alimentaire de résilience dans les provinces du Kasai et du Kasai-Central, en République démocratique du Congo. Les opinions exprimées dans le présent rapport sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'organisme de financement, l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID).*

TABLES DES MATIÈRES

Acronymes	iv
RÉSUMÉ ANALYTIQUE	1
Constats contextuels.....	2
Constatations sur la sécurité semencière aiguë	2
Constatations sur la sécurité semencière chronique	3
Recommandations	3
SECTION I. INTRODUCTION	5
Justification de l'évaluation	5
Structure du rapport	5
SECTION II. CONTEXTE DES ÉVALUATIONS DE LA SÉCURITÉ DU SYSTÈME SEMENCIER	6
Présentation du système semencier	6
Le concept de sécurité semencière	7
Insécurité semencière aiguë et chronique.....	8
SECTION III. MÉTHODOLOGIE	10
Outils d'enquête et tailles d'échantillon.....	10
Sélection du site	10
Données démographiques des répondants	13
Section IV : Le contexte – Contexte agroécologique, social, de sélection des végétaux et du secteur semencier Formel	14
Le contexte agroécologique.....	14
Production agricole au Kasaï et au Kasaï-Central	16
Les bouleversements sociaux perturbent la production agricole.....	18
Contexte de genre.....	19
Contexte juridique : Politique en matière de semences	21
Contexte de la sélection végétale et des structures semencières	21
Section V : Résultats obtenus sur le terrain au Kasaï et au Kasaï-Central.....	30
Constatations sur la sécurité semencière aiguë	30
Constatations sur la sécurité semencière chronique	39
Conclusions	54
Section VI : Recommandations.....	57
Section VII : Références.....	64
Section VIII : Annexes	66
Annexe 1 : Tableaux supplémentaires ventilés par zone d'activité RFSA	66
Annexe 2. Lieux de collecte de données sur le terrain	77
Annexe 3. Formulaires de collecte des données d'évaluation	79

ACRONYMES

ACF	Action Contre la Faim
ADRA	Agence adventiste de développement et de secours
CMD	Cassava Mosaic Disease (la mosaïque du manioc)
COPROSEM	Conseil Provincial Semencier
CRS	Catholic Relief Services
ESSS	Évaluation de la sécurité du système semencier
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
GAINS	Graduating to Sustainable Agriculture, Income, Nutrition and Food Security
Ha	Hectare
INERA	Institut national pour l'étude et la recherche agronomiques
Kg	Kilogramme
ONG	Organisation non gouvernementale
RDC	République démocratique du Congo
RFSa	Activité de sécurité alimentaire et de résilience
SENAFIC	Service national de fertilisants et intrants connexes
SENASEM	Service national des semences
SNV	Service national de vulgarisation agricole
SQD	Semence de qualité déclarée
UNAPSCO	Union Nationale de Producteurs de Semence Congo
UNILU	Université de Lubumbashi

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Ce rapport présente les résultats d'une évaluation de la sécurité du système semencier (ESSS) dans les provinces du Kasai et du Kasai-Central en République démocratique du Congo. Cette évaluation a porté sur 11 districts sanitaires : Ndjoko Mpunda, Kitangua, Kalonda-Ouest, Kanzala, Kamonia, Kamuesha (Province du Kasai), Dibaya, Lubondaie, Yangala, Masuika, Luiza (Province du Kasai-Central). Cette ESSS a été menée en juillet et août 2024 et est axée sur la saison B (janvier à juin) de 2024 et la saison A à venir (fin août à janvier) de 2024/25.

L'équipe de recherche n'a pas constaté d'insécurité des semences aiguë nécessitant une intervention d'urgence ou une distribution de semences immédiate. L'équipe a toutefois constaté des problèmes d'insécurité semencière chronique. La plupart des variétés améliorées du Kasai et du Kasai-Central ont été développées il y a 20 à 30 ans. Les agriculteurs ont accès à un nombre très limité de variétés, avec seulement quelques variétés différentes disponibles pour chaque culture. La qualité des semences elle-même peut être médiocre, car les agriculteurs ont tendance à acheter des semences tout-venant sur le marché local et les vendeurs ont tendance à ne pas séparer les différentes variétés. Les semences tout-venant sont essentiellement identiques aux céréales vendues sur le marché. La seule différence réside dans le fait que les semences tout-venant peuvent avoir été nettoyées et que les grains les plus gros ont été sélectionnés. Hormis cela, ces semences ne se distinguent pas réellement des céréales. Il peut exister un nom de variété, mais aucune vérification véritable pour savoir s'il est conforme à la variété. De nombreux agriculteurs sont conscients des différences entre les variétés, et ils ont signalé que leurs semences sont de très mauvaise qualité. Le déclin de l'industrie diamantaire locale et le conflit de Kamuina Nsapu (2016-2019) ont éloigné certains agriculteurs de leur patrimoine agricole, ce qui pourrait expliquer leur mépris des différences variétales. La distribution directe de semences prétendument certifiées dans la zone risque d'exacerber les problèmes d'insécurité semencière chronique en augmentant la quantité de semences contrefaites. Ici, le terme « contrefaçon » désigne des semences considérées comme de qualité parce qu'elles ont été certifiées, mais dont le processus de certification est suspect et ne respecte pas les normes généralement reconnues (ISTA) ni les meilleures pratiques en matière de taille des lots, de cadres d'échantillonnage et de liens de traçabilité/détention avec les semences de base.

En tant qu'intervention centrale pour améliorer la qualité variétale, les interventions de recherche et développement devraient créer une plateforme réunissant obtenteurs et agriculteurs afin de contribuer au développement et à l'identification de nouvelles variétés répondant aux besoins des agriculteurs et agricultrices. Des essais de démonstration dans des conditions réalistes pour les agriculteurs peuvent contribuer à vérifier l'adaptation locale et l'acceptation par les agriculteurs. Après la sélection de nouvelles variétés par les agriculteurs, il est nécessaire de promouvoir des moyens locaux de multiplication durable des semences et de catalyser des canaux de diffusion à grande échelle (de préférence la vente) pour faciliter la mise à disposition durable de nouvelles variétés aux agriculteurs. Tous ces efforts devraient contribuer à accroître l'appréciation des agriculteurs pour les variétés améliorées et à résoudre les multiples problèmes liés à l'insécurité semencière chronique observée dans les provinces du Kasai et du Kasai-Central.

Constats contextuels

- Les précipitations excessives, les sécheresses prolongées et les températures élevées ont un impact négatif sur les cultures.
- Le manioc est essentiel à la sécurité alimentaire et à la résilience au changement climatique, car il résiste aux sécheresses prolongées. Le manioc résiste mieux à la sécheresse que les autres cultures actuelles des agriculteurs.
- Les agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central sont confrontés à une faible fertilité des sols. Leurs pratiques de culture sur brûlis n'améliorent pas durablement la fertilité des sols. Une faible fertilité des sols est souvent liée à une faible utilisation d'intrants agricoles et à des pratiques agricoles extensives (par opposition à intensives), ce qui empêche les variétés améliorées d'atteindre leur potentiel de rendement.
- Les agriculteurs ont des connaissances limitées en matière de gestion des semences. Le maïs à pollinisation libre, les légumineuses autogames et les boutures de manioc permettent aux agriculteurs de replanter des semences sur plusieurs saisons. Cependant, les agriculteurs ont une connaissance limitée des procédures appropriées de sélection, de séchage, de manipulation et de stockage des semences pour maintenir la qualité des grains récoltés et les utiliser comme semences les saisons suivantes. Ils ont également besoin de conseils sur la fréquence d'achat des semences et sur la façon d'identifier la détérioration de leur qualité au fil du temps. Ces compétences peuvent également augmenter les achats de semences par les agriculteurs via les réseaux familiaux et les marchés.
- Le manioc et le maïs sont importants pour les revenus des ménages.
- Les cultures sont fréquemment attaquées par les insectes, ce qui affecte la production et l'entreposage. Les pertes pendant l'entreposage sont les plus élevées pour le maïs et le niébé, avec des pertes moyennes de 28 %. Les pertes de production sont les plus importantes pour le niébé (insectes) et le manioc (CMD : la mosaïque du manioc).
- Le déclin de l'industrie du diamant a incité de nombreuses personnes à revenir à l'agriculture, mais beaucoup d'entre elles n'ont pas la même expérience et les mêmes connaissances que les agriculteurs de longue date.
- Le conflit Kamuina-Nsapu a été un bouleversement social récent et majeur, qui a également réduit la disponibilité de semences de qualité.
- Les agricultrices et les ménages dirigés par des femmes sont confrontés à des difficultés bien plus importantes que les hommes et les ménages dirigés par des hommes. Les hommes peuvent s'approprier la récolte de leur épouse pour payer la dot d'une épouse supplémentaire.

Constatations sur la sécurité semencière aiguë

La production agricole est actuellement supérieure à celle des campagnes précédentes pour les petits exploitants agricoles du Kasai et du Kasai-Central. Les agriculteurs ont généralement planté plus que la normale lors de la saison B 2024, ont obtenu de bons rendements et prévoient de planter à nouveau plus que la normale pour la saison A 2024/25.

- Les agriculteurs du Kasai ont planté 21 % de plus que la normale la saison dernière (saison B) et prévoient de planter 52 % de plus que la normale la saison prochaine (saison A). Le maïs et le manioc ont été les principales cultures à l'origine de cette augmentation.

- Les agriculteurs du Kasai-Central ont planté 1 % de plus que la normale la saison dernière (saison B) et prévoient de planter 22 % de plus que la normale la saison prochaine (saison A).
- La production de toutes les cultures a augmenté de 16 % (les deux provinces combinées) pour la saison B en cours par rapport à la saison B normale.
- Les ménages dirigés par des hommes et des femmes ont tous deux planté 16 % de plus que la normale lors de la saison B 2024. Pour la saison A 2024/25, les ménages dirigés par des femmes prévoient de planter 50 % de plus que la normale et les ménages dirigés par des hommes prévoient de planter 41 % de plus que la normale.

Dans l'ensemble, aucun signe d'insécurité semencière aiguë n'a été observé.

Constatations sur la sécurité semencière chronique

Les principales raisons de l'insécurité semencière étaient de nature chronique.

- Les agriculteurs n'ont pas un accès suffisant aux variétés améliorées.
- Ils ont tendance à acheter des semences tout-venant (graines) à faible taux de germination.
- Les négociants en produits agricoles et les semenciers sont quasi inexistant dans la région étudiée.
- Les producteurs de semences locaux multipliant les variétés locales n'ont pas été observés, et ceux qui multiplient les variétés améliorées le font à petite échelle. Il n'est pas certain que les producteurs de semences actuels multiplient des variétés productives et appréciées des agriculteurs.
- Les agriculteurs peuvent accéder aux variétés améliorées principalement par le biais de distributions d'aide directe, et non par des canaux de distribution permanents. Les répondants ont obtenu 93 % de leurs nouvelles variétés grâce à des distributions d'aide directe aux semences.
- Les systèmes semenciers sont statiques. Il y a très peu d'innovation en termes de choix des sources de semences, de qualité des semences ou de variétés de semences.
- La contrefaçon de semences pose problème, principalement pour le maïs ; elle érode l'appréciation des agriculteurs pour les semences certifiées, ce qui rend plus difficile la mise en œuvre de solutions fondées sur le marché.
- De l'avis général, les semences mises à la disposition des agriculteurs présentent généralement une qualité physique très médiocre et génétiquement détériorée, ainsi qu'une diversité variétale limitée.

Recommandations

1. Travailler avec les obtenteurs nationaux, les agriculteurs, les négociants, les stations de recherche locales et les représentants des agriculteurs pour (1) identifier conjointement les variétés productives et acceptables par les agriculteurs, et (2) accélérer l'identification et le déploiement des variétés préférées des agriculteurs en renforçant et en formalisant la collaboration par culture, en renforçant le rôle des agriculteurs, des négociants et des consommateurs dans l'identification variétale.

2. Soutenir la réplication des parcelles de démonstration dans les villages cibles afin que les agriculteurs puissent évaluer des semences de haute qualité et de nouvelles variétés dans leurs propres conditions agricoles réalistes.
3. Identifier et soutenir des modèles de production de semences qui multiplient les semences à proximité ou sur place afin d'accroître l'accès aux variétés acceptées et aux semences de bonne qualité. Ces modèles doivent être rentables et destinés aux agriculteurs, et non aux acheteurs institutionnels.
4. Identifier des modèles de diffusion et de distribution pouvant atteindre l'ensemble des petits exploitants agricoles. Cela comprend des options telles que les petits sachets de semences, les options de livraison au dernier kilomètre, les foires aux semences et les bons d'achat.
5. Former les agriculteurs (rafraîchir leurs connaissances) à la sélection des semences de qualité et à la gestion des semences/des plants végétaux. Rappeler aux agriculteurs les bonnes pratiques de terrain pour la sélection des semences de maïs, de niébé et de manioc, y compris la manutention et le stockage après récolte, ce qui peut améliorer la viabilité et l'état physiologique des semences/des plants végétaux.
6. Réduire le taux élevé de pertes pendant l'entreposage grâce aux sacs PICS ou à d'autres techniques d'entreposage appropriées. Cela pourrait également contribuer à résoudre le problème des agriculteurs qui vendent leurs céréales lorsque les prix sont bas et les rachètent lorsque les prix sont élevés, en raison des difficultés d'entreposage. La technologie d'entreposage hermétique nécessite un ensemble d'activités spécifiques et doit aller au-delà de « l'approvisionnement et de la distribution de sacs PICS ».
7. Aborder la mauvaise fertilité des sols en promouvant des pratiques de gestion durable des sols non laborieuses, comme laisser plus de résidus ou obtenir/composter davantage de fumier ou de déchets ménagers. Les interventions devraient inclure la gestion intégrée de la fertilité des sols (GIFS) et la réduction de l'érosion pour les systèmes de culture du maïs, du niébé et du manioc.
8. Cibler les programmes de formation sur les agriculteurs de tête. S'assurer que la communauté associe la formation aux pratiques « de pointe ». La production locale de semences exige des pratiques agricoles rigoureuses. Rehausser le niveau des meilleurs agriculteurs locaux favorise une production locale de semences de qualité, qu'ils peuvent échanger avec leurs voisins.
9. Organiser des réunions de coordination à l'échelle provinciale impliquant le ministère provincial de l'Agriculture, le SENASEM, l'INERA, la FAO, l'IITA et les ONG travaillant dans le secteur agricole afin d'élaborer des stratégies provinciales de développement des systèmes semenciers pour le Kasaï et le Kasaï-Central.
10. Les stratégies provinciales de développement des systèmes semenciers devraient intégrer des principes tenant compte du genre, reconnaissant le rôle des femmes en tant qu'utilisatrices et productrices de semences. Ces stratégies devraient répondre aux besoins spécifiques des femmes grâce à des canaux accessibles, des semences de qualité à un prix abordable et des interventions ciblées qui améliorent les connaissances, les compétences et l'accès aux ressources.

SECTION I. INTRODUCTION

Justification de l'évaluation

Cette évaluation de la sécurité du système semencier (ESSS) a été menée au Kasai et au Kasai-Central. Les agriculteurs de ces deux régions bénéficient de deux saisons agricoles par an. La principale saison des pluies (saison A) s'étend de fin août à janvier. La petite saison des pluies (saison B) s'étend de janvier à juin. La contre-saison agricole s'étend de juin à août. Cette ESSS a été menée en juillet et août 2024 et porte sur la saison B de 2024 et la saison A à venir (se terminant en janvier 2025). Les répondants aux enquêtes auprès des ménages et les informateurs clés ont fourni des informations sur la quantité et la qualité des semences plantées pendant la saison B (2024) et ont prévu la quantité de semences qu'ils prévoient de planter pour la prochaine saison des pluies (saison A, 2024/25).

L'ESSS a été menée dans les provinces du Kasai et du Kasai-Central car :

- C'est là que trois projets RFSA à grande échelle concentrent leurs activités. Ces trois projets RFSA en sont à leurs débuts.
- Les habitants du Kasai et du Kasai-Central se remettent encore du conflit Kamuina-Nsapu et du déclin de l'industrie du diamant.
- Les provinces du Kasai et du Kasai-Central ont été historiquement négligées par les interventions de développement et sont vulnérables à divers chocs et stress.

Structure du rapport

Ce rapport est divisé en six sections, dont cette introduction. La section II présente le contexte et les concepts clés d'une ESSS. La section III examine la méthodologie générale et la gamme d'outils d'enquête d'une ESSS. La section III aborde également les caractéristiques méthodologiques spécifiques de cette ESSS, notamment la justification du choix du site et les caractéristiques démographiques des répondants. La section IV décrit les contextes agroécologique et social, ainsi que les informations sur les programmes officiels de sélection et le contexte du secteur semencier au Kasai et au Kasai-Central. La section V présente les informations rapportées de ces visites concernant les systèmes semenciers dans ces deux territoires. Cette section est divisée en deux volets principaux : l'insécurité semencière aiguë et l'insécurité semencière chronique. Elle s'appuie sur 1 126 enquêtes quantitatives auprès des ménages de petits exploitants agricoles, 8 discussions entre groupes cibles et 82 entretiens avec des informateurs clés des systèmes semenciers formels et informels. La section VI présente des recommandations pour renforcer les systèmes semenciers au Kasai et au Kasai-Central. La section VII contient des références ; la section VIII propose des tableaux supplémentaires ventilés par zone RFSA.

SECTION II. CONTEXTE DES ÉVALUATIONS DE LA SÉCURITÉ DU SYSTÈME SEMENCIER

Les systèmes de semences sont un élément crucial de la productivité agricole, de la résilience et de la sécurité alimentaire. Comprendre la sécurité semencière est essentiel pour évaluer la capacité d'une communauté agricole à maintenir sa production agricole dans des régions confrontées à la variabilité climatique, à l'insécurité économique ou aux bouleversements sociaux. Dans cette section, nous explorerons les concepts fondamentaux, les dimensions et les types d'insécurité semencière, fournissant un cadre complet pour évaluer et comprendre les systèmes semenciers.

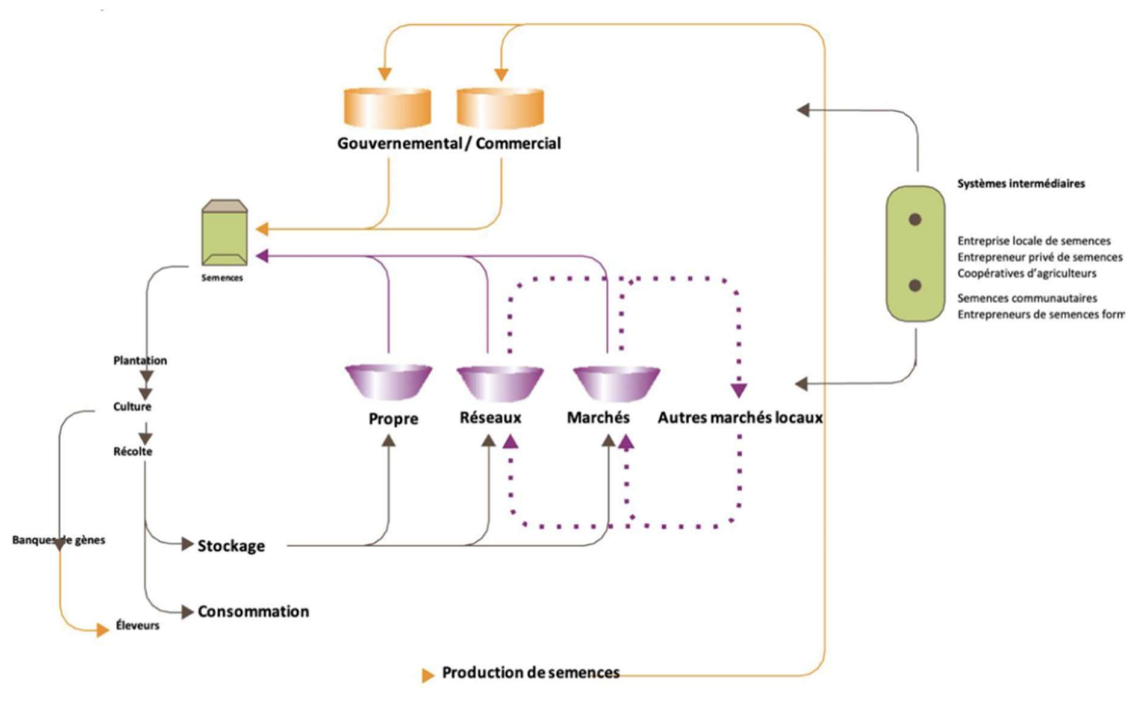
Présentation du système semencier

Le système semencier est divisé en trois sous-systèmes essentiels (voir figure 1) :

- **Le système semencier formel** – Ce sous-système développe et distribue des variétés améliorées et des semences de haute qualité. Les variétés améliorées sont généralement sélectionnées dans des instituts de recherche nationaux, puis multipliées par des producteurs de semences certifiés. Un département du gouvernement national gère le processus de certification des semences certifiées, et celles-ci sont commercialisées par des entités commerciales. Des variétés améliorées sont également produites sous forme de semences de qualité déclarée (SQD).
- **Le système semencier informel** – Ce sous-système assure la production, l'échange, la commercialisation et l'approvisionnement général de variétés principalement locales. Il peut également inclure des variétés améliorées intégrées aux systèmes locaux. Les semences de ce système informel proviennent des marchés locaux, des bourses agricoles et des réserves des récoltes précédentes des agriculteurs. Le système informel est la principale source d'environ 90 % des semences des agriculteurs dans l'ensemble des pays du Sud. L'identification des semences dans ce système peut s'avérer complexe, car elles sont souvent vendues comme des graines.
- **Le système semencier intermédiaire** – Ce sous-système est constitué de petites entreprises qui opèrent à la croisée des chemins entre les systèmes formel et informel. Le système intermédiaire facilite le transfert de semences entre les systèmes formel et informel. Les associations d'agriculteurs, formées par des ONG à la production rigoureuse de plants végétaux sains pour des cultures comme la patate douce ou le manioc, constituent un exemple d'acteur du système semencier intermédiaire.

Ces trois sous-systèmes sont étroitement liés. Les variétés améliorées sont généralement développées par des scientifiques, multipliées par des producteurs de semences certifiés, et vendues par des entreprises semencières. Une fois que les agriculteurs obtiennent des semences certifiées, ils entrent dans le système informel où ils les cultivent, les commercialisent et les vendent localement. Le système informel est principalement composé de variétés locales adaptées aux conditions locales, mais des variétés améliorées y circulent également. Les semences qui circulent dans ce système informel peuvent perdre en qualité en raison de la pollinisation croisée, des pratiques agricoles traditionnelles, d'un mauvais stockage et d'autres facteurs.

Figure 1 : Les agriculteurs s'approvisionnent en semences via les systèmes semenciers formels, informels et intermédiaires



Source : SeedSystem 2023. Évaluation de la sécurité semencière. Grand Sud de Madagascar. Juillet 2023

Cette image montre les canaux par lesquels les agriculteurs se procurent leurs semences. Les stocks conservés, les échanges avec les amis, la famille ou les voisins et les achats sur les marchés céréaliers locaux constituent les canaux « informels », tandis que les entreprises semencières commerciales, les organismes gouvernementaux ou de recherche et les aides humanitaires constituent les canaux formels. Cette image est adaptée d'Almekinders et Louwaars (1999) et de Sperling (2023).

Le concept de sécurité semencière

La sécurité semencière est atteinte lorsque les ménages agricoles peuvent accéder à des quantités suffisantes de semences de qualité avant la période de plantation. La sécurité semencière comprend quatre composantes principales : la disponibilité, l'accessibilité, la qualité des semences (santé) et la qualité variétale (voir tableau 1).

Un système semencier sécurisé est essentiel pour garantir la sécurité alimentaire, car il permet aux agriculteurs de maintenir, voire d'améliorer, leur productivité agricole, malgré les défis potentiels tels que la variabilité climatique, les fluctuations économiques ou les conflits. Le cadre de sécurité semencière permet aux praticiens du développement et aux donateurs de réfléchir à la résilience et à la durabilité de tous les systèmes semenciers utilisés par les agriculteurs.

Tableau 1. Les composantes nécessaires à la sécurité semencière

Composante	Description
Disponibilité	La disponibilité signifie que des quantités de semences suffisantes sont physiquement présentes dans une région lorsque les agriculteurs en ont besoin. Cette dimension évalue si suffisamment de semences sont présentes au sein de la communauté ou peuvent être apportées de sources extérieures à temps pour la plantation. La disponibilité des semences dépend autant de l'efficacité des réseaux de distribution que de la production de semences.
Accessibilité	L'accessibilité est déterminée par la capacité des agriculteurs à se procurer des semences, grâce à leur capital économique ou social. Cette dimension examine les ressources financières des agriculteurs, le fonctionnement des marchés locaux et la présence de réseaux sociaux permettant l'échange de semences. L'accessibilité est étroitement liée aux conditions socio-économiques générales et peut être influencée par des facteurs tels que les prix du marché, les niveaux de revenu et la cohésion sociale. Dans les contextes de pauvreté ou de marginalisation sociale, l'accès peut être fortement limité, entraînant une insécurité semencière.
Santé / Qualité des semences	La qualité sanitaire des semences fait référence à leurs qualités physiques, physiologiques et sanitaires ; elle implique leur taux de germination, leur pureté et l'absence de maladies. Des semences de mauvaise qualité peuvent entraîner une baisse des rendements, ce qui en fait un élément essentiel des évaluations de la sécurité des semences.
Qualité variétale	La qualité variétale fait référence à l'adéquation génétique des semences aux contextes agroécologiques locaux et aux préférences des agriculteurs. La qualité variétale signifie que les variétés répondent aux préférences des agriculteurs et agricultrices en matière de commercialisation, de transformation, de préparation culinaire et de consommation.

Insécurité semencière aiguë et chronique

L'insécurité semencière peut être classée en deux grandes catégories : aiguë et chronique.

L'insécurité semencière aiguë résulte de chocs soudains – tels que des catastrophes naturelles, des conflits ou un effondrement économique – qui perturbent la disponibilité et l'accès à des semences de qualité à court terme. Ces événements peuvent entraîner des pénuries de semences immédiates et généralisées. En réponse à l'insécurité semencière aiguë, les interventions humanitaires et de développement œuvrent pour garantir la disponibilité de semences de qualité parmi les populations touchées et l'accessibilité à ces semences.

L'insécurité semencière chronique est une condition à long terme souvent liée à des problèmes systémiques tels que la pauvreté, la marginalisation, la dégradation de l'environnement et des politiques semencières inefficaces ou contre-productives. En cas d'insécurité semencière chronique, les agriculteurs manquent systématiquement d'accès à des semences de qualité, ce qui entraîne une baisse de la production agricole et une vulnérabilité accrue aux chocs et aux stress. La lutte contre l'insécurité semencière chronique nécessite des efforts soutenus pour améliorer l'utilisation de tous les systèmes semenciers par les agriculteurs, améliorer l'accès aux marchés et promouvoir des pratiques agricoles résilientes.

L'insécurité semencière aiguë et chronique peut se chevaucher, ce qui complique cette distinction. Par exemple, les agriculteurs d'un système semencier soumis à un stress chronique qui manque de germoplasme innovant pourraient être affectés par un stress aigu (tel qu'un conflit régional), les amenant à perdre leurs champs et leurs stocks de semences, exacerbant ainsi la mauvaise qualité des semences de manière chronique. En revanche, une inondation représente une menace aiguë pour la sécurité semencière, mais si les inondations se produisent suffisamment fréquemment, elles peuvent devenir un stress chronique pour le système semencier.

Un agriculteur atteint la sécurité semencière lorsque tous les éléments essentiels, soit la disponibilité, l'accessibilité, la qualité des semences et la qualité variétale, sont suffisamment respectés. En général, les cas d'insécurité semencière impliquent des déficiences dans un ou deux de ces éléments essentiels. Les cas où les agriculteurs sont en insécurité dans les quatre domaines sont relativement rares. L'un des principaux objectifs d'une ESSS est de déterminer le(s) problème(s) précis de sécurité semencière rencontré(s) par les agriculteurs. En identifiant les composantes essentielles problématiques, une ESSS peut diagnostiquer avec précision la nature de l'insécurité semencière et formuler des recommandations ciblées. Ces recommandations sont spécifiquement adaptées aux caractéristiques idiosyncrasiques de l'insécurité semencière, zone par zone. Le tableau 2 donne une indication des grandes catégories de réponses qui pourraient être adaptées à des problèmes spécifiques de sécurité semencière.

Tableau 2. Types d'insécurité semencière et réponses généralement appropriées

Restriction sur la sécurité semencière	Réponses potentielles à court terme	Réponses potentielles à long terme
Disponibilité	Distribution directe des semences	Se produit rarement. Soutien au développement de la production semencière et des entreprises commerciales
Accès	Dépenses en espèces, foires aux semences avec bons d'achat ou espèces, approvisionnement et distribution sur le marché local	Programmes de réduction de la pauvreté, par ex., soutien au développement d'agro-entreprises et autres moyens de générer des revenus
Santé / qualité des semences	Distribution de semences saines ou traitées	Programmes pour traiter les contraintes de production ou de stockage (par ex., pour réduire la détérioration post-récolte)
Qualité variétale	Bons d'achat et foires aux semences ou distributions directes de semences, axés sur des variétés spécifiquement adaptées aux zones d'intervention	Sélection participative des plantes pour identifier les variétés adaptées et acceptables

SECTION III. MÉTHODOLOGIE

Outils d'enquête et tailles d'échantillon

La ESSS examine la performance des systèmes semenciers, identifie leurs faiblesses et explore des moyens durables de les renforcer. Dans cette ESSS, l'équipe de recherche a commencé par effectuer une recherche contextuelle lors d'une analyse documentaire des rapports et informations existants. L'équipe a ensuite recueilli des informations sur l'offre et la demande de semences en interrogeant les principaux acteurs du secteur semencier, notamment les agriculteurs, les producteurs et les négociants en semences, les agro-entreprises, les négociants en grains sur le marché local, les acteurs gouvernementaux et les ONG. L'équipe de recherche a mené 1 126 entretiens avec les ménages, 8 discussions entre groupes cibles avec des agriculteurs et des agricultrices, et 82 entretiens avec des informateurs clés auprès des parties prenantes du système semencier. Cette ESSS a été menée en juillet et août 2024, hors saison, entre la saison B et la saison A. Lors des enquêtes individuelles, les agriculteurs ont été interrogés sur leurs sources d'approvisionnement en semences pour la saison précédente (saison B, 2024) et pour la saison prochaine (saison A, 2024/25). Pour analyser les données, l'évaluation a intégré une combinaison de méthodes qualitatives et quantitatives, notamment les tests T et le test khi carré, ainsi qu'une analyse statistique plus générale. Cette approche holistique de l'analyse du système semencier garantit une compréhension complète des contraintes liées à la sécurité semencière.

Tableau 3 : Méthodes d'enquête utilisées dans cette ESSS 2024 au Kasaï et au Kasaï-Central

Type d'enquête	Nombre d'entretiens
FAO (Bureaux)	2
ONG	3
INERA	3
Obtenteurs nationaux	3
SENASEM	4
Groupe cible mixte	4
Groupe cible de femmes	4
Grands négociants	9
Vendeurs de graines/semences locales	12
Industries agroalimentaires	12
Autorités gouvernementales	12
Producteurs de semences	22
Enquêtes auprès des ménages	1 126

Sélection du site

Cette ESSS a été menée dans les zones de projet de trois programmes financés par l'USAID : GAINS, Tudienzele et Tudituale (voir tableau 4). Tudienzele signifie « travaillons ensemble pour nous-mêmes » ou « résolvons nos propres problèmes » dans la langue Tshiluba. Tudituale signifie « soyons autonomes » ou « soyons autosuffisants » dans la langue Tshiluba. GAINS est l'acronyme de *Graduating to Sustainable Agriculture, Income, Nutrition and Food Security* (Passer à une agriculture durable, des revenus, une nutrition et une sécurité

alimentaire améliorés). GAINS porte également le nom « Tuya Kumpala » en Tshiluba (avançons ensemble). Les zones cibles de GAINS et de Tudienzele se situent dans la même province (Kasaï) et les ménages partagent de nombreuses similitudes, tandis que les zones cibles de Tudituale se situent dans une province voisine (Kasaï-Central) (voir figure 2). Le cas échéant, les données des zones du CRS seront analysées séparément.

Tableau 4. ONG de mise en œuvre et zones de leurs projets pour la ESSS

ONG	Projet	Province	Territoires	Zones de santé
Mercy Corps	GAINS	Kasaï	Luebo, Kamonia	Ndjoko Punda, Kitangua, Kalonda Ouest, Nyanga
ADRA	Tudienzele	Kasaï	Kamonia	Kanzala, Kamonia, Kamuesha
CRS	Tudituale	Kasaï-Central	Dibaya, Luiza	Dibaya, Lubondaie, Yangala, Masuika, Luiza

Une autre ESSS a été menée en 2017 à Miabi et Thsilundu, situées respectivement à moins de 100 kilomètres à l'est de Dibaya et Masuika, mais beaucoup plus loin de Kamonia et Luebo. Miabi et Thsilundu ont un accès au marché différent, via Mbuji Mayi. Néanmoins, les zones cibles de cette ESSS 2024 et de celle de 2017 sont quasiment contiguës. Cette ESSS 2024 intègre les résultats de la ESSS 2017 afin de mieux comprendre les évolutions plus larges au fil du temps.

Les zones de santé pour cette enquête ont été sélectionnées selon les critères suivants :

1. Participation à l'une des trois RFSA : l'ESSS ciblait les zones de santé ayant participé à la RFSA GAINS, ou Tudienzele, ou Tudituale.
2. Représentativité agroécologique : les zones de santé étaient représentatives des caractéristiques agroécologiques de la région.

Une fois les zones de santé identifiées, les partenaires de mise en œuvre ont identifié les villages selon les critères suivants :

1. Isolement et vulnérabilité : les partenaires ont sélectionné des villages plus ou moins éloignés. Les zones rurales reculées sont généralement plus vulnérables aux chocs et aux stress en raison de leur éloignement des services gouvernementaux et agroalimentaires.
2. Participation à une RFSA : les partenaires ont sélectionné des villages ayant participé aux interventions RFSA et des villages n'y participant pas.
3. Faisabilité logistique : les partenaires ont sélectionné des villages qu'ils pouvaient atteindre dans le cadre d'une évaluation rapide.

Figure 2. Carte des zones d'intervention de Tudituale, Tudienzele et GAINS : Luebo, Kamonia, Luiza, Dibaya



Les parties prenantes sur les sites ont été sélectionnées selon des critères et des méthodologies spécifiques :

- **Enquête auprès des ménages** – les répondants ont été choisis au hasard, en commençant par le centre du village et en allant vers l'extérieur, en sélectionnant un ménage sur deux. Au total, 1 126 agriculteurs de 11 zones de santé et 51 villages ont participé à l'enquête.
- **Groupe cible communautaire** – l'équipe de recherche a demandé aux responsables communautaires de 4 villages de réunir 30 à 50 hommes et femmes pour une discussion entre groupes cibles mixtes ; 133 agriculteurs ont participé à ces 4 groupes de discussion (73 hommes et 80 femmes).
- **Groupe cible des femmes** – L'équipe de recherche a demandé aux leaders communautaires de mobiliser 20 à 30 femmes pour ce groupe cible. Au total, 128 agricultrices de quatre villages ont participé à ces discussions entre groupes cibles.
- **Personnel gouvernemental** – Au moins une autorité gouvernementale a été interrogée dans chacune des 11 zones de santé. Il s'agissait de représentants des administrations de territoire et de secteur, ainsi que des autorités villageoises.
- **Producteurs de semences** – L'équipe de recherche a interrogé tous les producteurs de semences qu'elle a trouvés.

- **Agro-entreprises** – L'enquête n'a permis d'identifier aucun négociant en produits agricoles dans la zone d'étude.
- **Grands négociants en semences/graines** – L'équipe de recherche n'a pas pu trouver de grands négociants en semences. Elle a recherché de grands négociants en graines sur les marchés locaux, privilégiant la sélection de grands négociants vendant plus d'un type de graines.
- **ONG** – L'équipe de recherche a identifié et interrogé des ONG impliquées dans le système semencier au Kasaï et au Kasaï-Central.
- **Négociants en graines/semences locales sur les marchés locaux** – Des vendeurs de graine/semences locales ont été recensés sur les marchés locaux, notamment dans les commerces permanents et sur les étals des marchés hebdomadaires. Au moins un vendeur a été interrogé dans chacune des 11 zones de santé.

Données démographiques des répondants

L'objectif d'une ESSS est de renforcer le fonctionnement des systèmes semenciers utilisés par les agriculteurs afin que les petits exploitants aient un meilleur accès aux semences comme aux variétés de qualité. Par conséquent, les enquêtes auprès des ménages avec des petits exploitants agricoles constituent la majeure partie de l'enquête. Un échantillon relativement large a été interrogé.

Tableau 5. Caractéristiques des 1 126 ménages interrogés

Caractéristique	Description	% échantillon
Type de ménage	Dirigé par un adulte	95 %
	Dirigé par un enfant	1 %
	Dirigé par un grand-parent	4 %
Sexe du chef de famille	Homme	47 %
	Femme	53 %
Âge moyen du chef de famille	Âge	42
Taille moyenne d'un ménage	Nbre de personnes	7
Statut migratoire	Résident	97 %
	Déplacé	3 %
Superficie cultivée	< 0,5 ha	33 %
	0,5 – 1 ha	53 %
	1 – 2 ha	13 %
	> 2 ha	1 %

Les répondants ont été sélectionnés au hasard. Comme le montre le tableau 5, la plupart des ménages étaient dirigés par des adultes et des résidents. La polygamie explique le grand nombre de ménages dirigés par des femmes. Les hommes polygames passent généralement la majeure partie de leur temps dans un seul foyer. Leurs autres épouses (chez qui le mari passe peu de temps) s'identifient comme chef de famille, à condition que leur mari ne soit pas assis à côté d'elles lorsqu'on leur pose la question.

SECTION IV : LE CONTEXTE – CONTEXTE AGROÉCOLOGIQUE, SOCIAL, DE SÉLECTION DES VÉGÉTAUX ET DU SECTEUR SEMENCIER FORMEL

Le contexte agroécologique

Les provinces du Kasaï et du Kasaï-Central, situées dans la région centrale de la RDC, se caractérisent par des systèmes agroécologiques complexes qui présentent à la fois des opportunités et des défis pour la production agricole. Les deux provinces sont situées dans la zone climatique de la mosaïque forêt-savane du Congo occidental (Huntley, 2023). Bénéficiant d'environ 1 200 mm de pluie par an, le Kasaï et le Kasaï-Central connaissent deux saisons agricoles par an : la saison A de mi-août à mi-janvier et la saison B de janvier à juin. Les agriculteurs des deux provinces cultivent des cultures vivrières et commerciales, notamment le maïs, le manioc, l'arachide, le haricot et le niébé. Le manioc et le maïs sont les principales cultures de base. Le manioc est particulièrement apprécié pour sa résilience aux mauvaises conditions de sol et à la variabilité des précipitations. Outre les cultures vivrières, les agriculteurs de la région cultivent également divers légumes, notamment des tomates, des oignons et de l'amarante, essentiels à l'alimentation des ménages et à la génération de revenus. Les zones forestières entourant les villages fournissent également des produits forestiers non ligneux tels que des fruits, des noix, des plantes médicinales et de la viande de brousse, essentiels aux moyens de subsistance des communautés locales.

Les deux saisons des pluies offrent la possibilité de cultiver une variété de cultures, mais présentent également des défis en raison des risques de sécheresse, d'inondations et d'érosion des sols lors des périodes de fortes pluies. L'augmentation de la variabilité des précipitations liée au changement climatique a entraîné des conditions de croissance imprévisibles, rendant les pratiques agricoles traditionnelles de plus en plus peu fiables. Lors des discussions entre groupes cibles, les agriculteurs ont mentionné à plusieurs reprises que les périodes de sécheresse prolongées au début de la saison des pluies étaient devenues plus fréquentes ces dernières décennies. Ils ont indiqué que ces périodes de sécheresse assèchent souvent leurs semis et les obligent à replanter.

Les sols de la région sont généralement sableux et ferralitiques. Ces sols sont souvent acides et pauvres en nutriments, notamment en phosphore et en azote, essentiels à la croissance des plantes. Ces sols infertiles les rendent plus propices à la production de manioc (qui tolère les sols pauvres) qu'à celle de maïs (qui nécessite une fertilité plus importante). L'accumulation de matière organique dans le sol (par la mise en jachère des champs et l'incorporation de résidus agricoles) est essentielle pour augmenter durablement la production. Des niveaux élevés de matière organique dans le sol augmentent également sa capacité de rétention d'eau, permettant aux cultures de mieux tolérer les périodes de sécheresse pendant la saison agricole. Cependant, les agriculteurs pratiquent généralement l'agriculture sur brûlis, qui épuise la matière organique et les nutriments du sol, entraînant une baisse de la productivité agricole. De plus, la topographie de la région, avec ses vallées et ses collines vallonnées, contribue à l'érosion des sols, en particulier dans les zones où la couverture végétale a été défrichée et brûlée.

Le tableau 6 montre que les 1 126 répondants de cette ESSS du Kasai et du Kasai-Central n'apportent généralement pas d'amendements à leurs sols. Les principales raisons pour lesquelles ils n'appliquent pas d'engrais chimiques ou d'engrais organiques (fumier ou compost) sont leur indisponibilité, leur méconnaissance et le sentiment de ne pas en avoir besoin. Le tableau 7 montre que ces principales raisons ne diffèrent pas entre les ménages dirigés par des hommes et ceux dirigés par des femmes. Cependant, les raisons pour lesquelles ils n'appliquent pas d'engrais chimiques sont généralement différentes de celles pour lesquelles ils n'appliquent pas d'engrais organiques. Selon les raisons invoquées par les agriculteurs, les engrais chimiques sont moins disponibles, et ils les connaissent moins bien que les engrais organiques. Le fait qu'environ un tiers des agriculteurs aient déclaré ne pas savoir comment épandre du fumier/compost sur leurs champs pour restaurer la fertilité des sols est inattendu. L'épandage de fumier est une pratique agricole extrêmement courante dans le monde. Lors des discussions au sein de l'équipe de recherche, les experts locaux ont estimé que cette réponse (je ne sais pas) était un fourre-tout pour : Je ne le fais pas/cela ne fait pas partie de mes pratiques/je n'y pense pas.

Tableau 6. Utilisation d'amendements du sol par les répondants lors de la saison B, 2024 (N = 1 126)

Agriculteurs	% ayant appliqué des engrais chimiques	% ayant appliqué du fumier/compost
Province du Kasai	0 %	25 %
Province du Kasai-Central	0 %	4 %
Ménages dirigés par un homme dans les deux provinces	0 %	19 %
Ménages dirigés par une femme dans les deux provinces	0 %	23 %

Tableau 7. Principales raisons invoquées par les répondants pour ne pas avoir appliqué d'engrais chimiques et organiques lors de la saison B de 2024.

Principale raison pour ne pas avoir appliqué d'amendements au sol	Ménages dirigés par un homme		Ménages dirigés par une femme	
	Engrais chimiques (N = 530)	Compost ou fumier (N = 432)	Engrais chimiques (N = 592)	Compost ou fumier (N = 457)
Ce n'est pas disponible	31 %	26 %	44 %	18 %
Je ne connais pas ce produit	48 %	30 %	47 %	36 %
Je n'en ai pas besoin (le sol est fertile)	17 %	33 %	6 %	31 %

Cependant, la faible fertilité des sols demeure un problème majeur ; les pratiques de culture sur brûlis n'améliorent pas durablement la fertilité des sols des agriculteurs. Une faible fertilité des sols est souvent liée à une faible utilisation d'intrants agricoles et à des pratiques agricoles extensives (par opposition à intensives), ce qui empêche les variétés améliorées d'atteindre leur potentiel de rendement. L'amélioration de la fertilité des sols va de pair avec la promotion de variétés améliorées et fait de l'agriculture une activité plus productive et prospère. Avec une bonne gestion des sols et des pratiques agricoles améliorées, la production agricole pourrait être le moteur du développement des deux provinces. Cependant, le Kasai et le Kasai-Central importent actuellement des denrées alimentaires, car les agriculteurs ne parviennent pas à produire suffisamment pour nourrir leur population, et l'écart entre l'offre et la demande intérieures continue de se creuser (Kakpo et al., 2023). La grande majorité des agriculteurs pratiquent une agriculture de subsistance non mécanisée sur de petites parcelles. Le tableau 8 montre que les ménages dirigés par des femmes

possèdent généralement des parcelles plus petites que les ménages dirigés par des hommes. La concentration de la propriété foncière explique le pourcentage élevé de ménages dirigés par des hommes et des femmes exploitant moins d'un hectare. De nombreux agriculteurs doivent louer des terres pour accéder à de petites parcelles. Ils versent généralement des frais de location (20 à 60 dollars US/ha) au propriétaire foncier et lui reversent 10 % de leur récolte. La plupart des personnes interrogées cultivent de petites parcelles avec des outils rudimentaires, généralement une houe, une machette et une hache. L'utilisation d'intrants agricoles performants tels que les semences ou les boutures de variétés améliorées, les pesticides et les engrais chimiques est très limitée. L'absence de services de vulgarisation agricole limite l'accès des agriculteurs aux connaissances et aux technologies nécessaires pour améliorer leurs pratiques agricoles. Les agriculteurs valorisent également très peu leurs récoltes grâce à la transformation locale. En raison de la faible productivité agricole, les populations vulnérables des deux provinces n'ont souvent pas accès à des quantités suffisantes d'aliments nutritifs pendant la période sèche.

Tableau 8. Accès aux terres arables des ménages dirigés par des hommes et des femmes au Kasai et au Kasai-Central (d'après les données de la ESSS)

Chef de famille	N	< 0,5 ha	0,5 – < 1 ha	1-2 ha	>2 ha
Homme	527	27 %	59 %	13 %	1 %
Femme	592	38 %	48 %	13 %	1 %

En résumé, la variabilité climatique, la faible fertilité des sols, la culture sur brûlis et les pratiques agricoles traditionnelles entravent l'intensification des pratiques agricoles (y compris l'adoption de variétés améliorées), ce qui nuit à la sécurité alimentaire au Kasai et au Kasai-Central. Cependant, ce ne sont pas les seuls problèmes auxquels sont confrontés les agriculteurs de ces deux provinces. Si les agriculteurs parvenaient à générer un excédent en améliorant la fertilité de leurs sols et en adoptant des variétés et des pratiques agricoles améliorées, ils auraient néanmoins des difficultés à exporter leurs produits vers les centres de consommation en raison du mauvais fonctionnement des marchés agricoles et du mauvais état des routes.

Production agricole au Kasai et au Kasai-Central

Les agriculteurs des provinces du Kasai et du Kasai-Central cultivent une diversité de cultures, mais dépendent principalement du maïs et du manioc. Le tableau 9 montre que les profils de cultures des ménages des trois zones du projet sont similaires. Le maïs et le manioc sont les cultures dominantes dans les deux provinces. Au Kasai-Central, l'arachide peut raisonnablement être incluse dans la liste des cultures dominantes, avec 68 % des ménages interrogés. Ce tableau semble suggérer que l'arachide et le niébé pourraient avoir une fonction similaire pour les ménages : dans les zones où les agriculteurs cultivent davantage d'arachide, ils cultivent moins de niébé (sites de Tudituale et GAINS), et dans les zones où ils cultivent davantage de niébé, ils cultivent moins d'arachide (sites de Tudiienzele). Lors des enquêtes auprès des groupes cibles menées dans les trois zones du projet, les agriculteurs ont indiqué vendre une grande partie de leur niébé et de leurs arachides. Parmi les principales différences entre les cultures, on peut citer l'absence de production de millet dans la zone du projet Tudituale et l'absence de production de haricots dans la zone du projet GAINS (voir tableau 9).

Tableau 9. Pourcentage d'agriculteurs cultivant les principales cultures durant la saison B, 2024, dans les trois zones de projet

Culture	Kasaï		Kasaï-Central
	Kanzala Kamonia Kamuesha	Ndjoko Punda Kitangua Kalonda Ouest	Dibaya Lubondaie Yangala Masuika Luiza
	Tudienzele (N=655)	GAINS (N=240)	Tudituale (N=231)
Maïs	97 %	90 %	89 %
Manioc	89 %	85 %	71 %
Arachides	34 %	52 %	68 %
Niébé	41 %	28 %	22 %
Haricots	8 %	0 %	36 %
Millet	9 %	19 %	0 %
Riz	2 %	5 %	3 %

Lors de discussions entre groupes cibles au Kasaï et au Kasaï-Central, les agriculteurs ont indiqué vendre entre un tiers et deux tiers de leur production de maïs et un peu moins de leur production de manioc. La quantité de maïs et de manioc vendue par les ménages dépend de leurs besoins de consommation. Le tableau 10 illustre l'importance de ces cultures pour la consommation et les revenus. Il montre également le peu de valeur ajoutée (transformation) qu'ils ajoutent à leur production avant de la vendre. Voir l'encadré 1 (ci-dessous) pour une description des agro-transformateurs présents au Kasaï et au Kasaï-Central. Lors des discussions entre groupes cibles, les agriculteurs ont également signalé que la quantité de maïs et de manioc qu'ils cultivent est généralement en augmentation, car ces deux cultures constituent d'importantes sources de nourriture et de revenus, et le manioc est plus résistant à l'instabilité climatique liée au changement climatique. Ils ont indiqué que leur production d'arachides diminue en raison du prix élevé des semences et de la difficulté à les acquérir.

Tableau 10 : Diversité des productions agricoles au Kasaï et au Kasaï-Central

Culture	Importance pour la consommation	Importance pour les revenus	Transformation
Maïs	Élevée	Élevée	Farine (fufu), alcool
Manioc	Élevée	Élevée	Farine (fufu), alcool
Millet	Élevée	Moyenne	Alcool
Arachides	Moyenne	Moyenne	Aucune
Niébé	Moyenne	Moyenne	
Haricots	Élevée	Faible	
Patate douce	Moyenne	Faible	
Riz	Moyenne	Élevée	
Noix de Bambara	Élevée	Élevée	
Courge	Moyenne	Moyenne	
Tomates, oignons, choux	Moyenne	Élevée	

Lors des discussions entre groupes cibles et des entretiens individuels, les agriculteurs ont mentionné des problèmes de ravageurs dans la production de manioc et de niébé. Ils ont indiqué que les insectes attaquent leur niébé lorsqu'il pleut beaucoup pendant la période de floraison. Par conséquent, leur production de niébé est généralement plus élevée pendant la saison B, en raison des faibles précipitations. Ils ont également déclaré rencontrer des difficultés avec la CMD dans leur production de manioc. Ces résultats concordent avec d'autres rapports qui ont également observé des taux élevés de CMD pour le manioc (Muengula-Manyi et al., 2012 ; Tata-Hangy et al., 2007) et des dégâts causés par les insectes pour le niébé (Kasongo Ntita & Kasonga Kabeya, 2015) au Kasai et au Kasai-Central.

Encadré 1. Agro-transformateurs

L'équipe de recherche a recensé de nombreux agro-transformateurs dans la zone de recherche et a interrogé 12 d'entre eux. L'équipe a identifié deux principaux types d'agro-transformateurs. Les premiers achetaient du maïs, du millet ou du manioc, les transformaient en alcool et vendaient le produit à valeur ajoutée. Les seconds n'achetaient pas de matières premières agricoles, ne les transformaient pas et ne les vendaient pas à un prix plus élevé. Ils fournissaient des services de mouture aux agriculteurs pour transformer leur maïs et leur manioc en farine.

Les producteurs d'alcool s'approvisionnaient en matières premières auprès de trois sources : leur propre production, celle de leurs amis, de leur famille ou de leurs voisins, et le marché local. Ils vendaient leur produit final aux détaillants des villes voisines et aux particuliers de leurs villages. Ils vendent des bouteilles de Coca-Cola remplies d'alcool pour 2 500 francs aux acheteurs individuels. Ils vendent également des fûts de 5 litres aux détaillants pour 9 000 francs et des fûts de 5 litres.

Les meuniers de maïs et de manioc proposent des services de mouture moyennant rémunération. Ils facturent 4 000 francs les 10 kilogrammes et conservent les sous-produits. Les principaux défis mentionnés par ces agro-transformateurs sont les suivants :

- Flux irrégulier de clients
- Manque de carburant, distance importante à parcourir pour s'en procurer.
- Les membres de la famille demandent des services de mouture gratuits

Les agro-transformateurs interrogés par l'équipe de recherche ont indiqué avoir transformé en moyenne 2 400 kg de manioc et 3 000 kg de maïs au cours des neuf premiers mois de l'année.

Les bouleversements sociaux perturbent la production agricole

Les deux provinces ont également connu deux bouleversements sociaux majeurs au cours de la dernière décennie : le conflit Kamuina-Nsapu et le déclin de l'industrie du diamant. En août 2016, un conflit entre les milices Kamuina-Nsapu et l'armée nationale au Kasai-Central et au Kasai-Oriental a contraint 1,6 million de personnes à fuir leurs foyers et leurs exploitations agricoles. Une évaluation du CRS réalisée en 2019 a révélé qu'environ la moitié de la population du Kasai-Central souffrait d'insécurité alimentaire grave. Lors de discussions entre groupes cibles et d'entretiens individuels, les agriculteurs des deux provinces ont indiqué avoir fui la région pendant le conflit Kamuina-Nsapu et y être retournés après le conflit, en situation de pauvreté et de vulnérabilité sociale. Ils avaient perdu des membres de leur famille et leur maison. Leurs réseaux sociaux, source essentielle de résilience aux chocs et aux stress, ont été irrémédiablement endommagés. Ils ont également perdu leur matériel agricole et leurs stocks de semences.

Le déclin lent et continu de l'industrie du diamant est un autre bouleversement social auquel les agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central ont été confrontés. Depuis la libéralisation de l'exploitation artisanale du diamant en 1982, une grande partie de la population active du Kasai s'est tournée vers cette activité, attirée par la perspective de gains importants. Cependant, la production artisanale de diamants connaît un déclin persistant dans les deux provinces depuis 2010. Lors de discussions entre groupes cibles et d'entretiens individuels avec des agriculteurs, de nombreux répondants ont indiqué qu'ils avaient cessé l'extraction de diamants pour se tourner vers l'agriculture parce que l'extraction artisanale de diamants n'était plus suffisamment productive pour subvenir aux besoins de leur foyer. Les mineurs artisanaux de diamants qui se sont récemment lancés dans l'agriculture n'ont pas encore acquis la même expertise agricole que les agriculteurs qui ont consacré leur vie à la production agricole. Ces personnes récemment converties à l'agriculture pourraient ne pas être aussi productives et efficaces que leurs voisins.

Les conflits et le déclin de l'industrie diamantaire locale ont eu un impact considérable sur le secteur agricole de la région. Pour faire face aux défis auxquels sont confrontés les ménages ruraux, les agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central ont mis en place divers mécanismes de protection sociale afin de sécuriser leurs conditions de vie dans un environnement incertain. Ils produisent collectivement des aliments (exploitations familiales), et ils disposent d'associations d'agriculteurs, de groupes de solidarité mutuelle, de tontines et de coopératives de production et de commercialisation. Les liens familiaux, ethniques et religieux restent des éléments centraux dans la constitution de ces structures sociales. Ces différentes organisations constituent un monde social dynamique qui s'efforce de relever les défis auxquels il est confronté dans un contexte de faiblesse des services publics. Cependant, les discussions en groupe cible ont révélé que les associations d'agriculteurs n'apportaient généralement pas beaucoup de soutien à leurs membres. Par exemple, ces associations n'organisaient pas d'achats groupés d'intrants agricoles (semences, engrais, pesticides) ni de ventes des récoltes de leurs membres groupées afin d'augmenter leur pouvoir de négociation sur le marché.

Contexte de genre

« En tant que femmes, nous avons du mal à cultiver de grandes superficies, en particulier pour nos cultures de base comme le manioc, le maïs, les haricots et les arachides, qui nécessitent beaucoup de travail. De plus, nous n'avons pas facilement accès à la terre, que nous louons à 50 000 francs [18 dollars américains] le quart d'hectare. » – Femmes de la zone de santé de Masuika lors d'une discussion entre groupes cibles.

Les rapports de force entre les sexes dans les villages ruraux du Kasai et du Kasai-Central sont ancrés dans des normes traditionnelles qui ont évolué au fil des générations. Ces rapports de force façonnent les processus décisionnels des ménages, l'accès aux ressources et la répartition du travail, ce qui a un impact sur la productivité agricole, la sécurité alimentaire et le développement communautaire global. Comprendre les inégalités entre les sexes est essentiel pour améliorer les moyens de subsistance et la sécurité semencière des populations rurales du grand Kasai.

La production agricole est organisée au niveau des ménages, et les ménages ruraux de ces deux provinces sont généralement patriarcaux. Le mari est le chef de famille par défaut et contrôle la parcelle collective du ménage. Les principales cultures (maïs, manioc, haricots et arachides) sont cultivées sur les parcelles familiales collectives. Le chef de famille contrôle la production et la récolte de la parcelle collective. Il décide des cultures à cultiver, des variétés à planter, des pratiques de production, de la période de récolte, du mode de conservation, de la quantité à vendre et de l'utilisation des revenus. Ses épouses peuvent exprimer leur avis au chef de famille sur toutes ces questions, mais c'est le mari qui prend la décision finale. En général, les hommes contrôlent les ressources financières du ménage et les femmes gèrent les affaires ménagères. Les femmes supervisent souvent les dépenses quotidiennes du ménage, mais leurs dépenses et décisions sont soumises à la supervision de l'homme.

Les principaux obstacles rencontrés par les agricultrices sont d'ordre social. Les femmes participant aux groupes cibles ont déclaré qu'elles devaient trouver des moyens de prendre le contrôle de leur vie et de prendre des décisions concernant leurs moyens de subsistance. Les femmes n'héritent généralement pas de terres arables, elles acquièrent rarement des droits fonciers formels et, lorsqu'elles le font, il s'agit souvent de petites parcelles. Au sein des groupes cibles sur les différents sites de collecte de données, les femmes ont indiqué que les terres qui leur étaient attribuées étaient terriblement petites par rapport à celles contrôlées par les hommes. Les femmes ont également moins accès aux équipements et intrants agricoles, notamment aux semences de qualité. Les veuves âgées ayant des fils adultes ont plus facilement accès au crédit, car leurs fils peuvent souvent fournir une garantie pour leurs prêts. Les femmes plus jeunes (et les femmes plus âgées sans fils consentants) n'ont généralement accès au crédit que par l'intermédiaire de prêteurs locaux qui pratiquent des taux d'intérêt élevés, pouvant atteindre 50 %. Par conséquent, les femmes plus jeunes dépendent souvent de groupes d'épargne informels ou empruntent auprès de membres de leur famille pour financer leurs activités productives, ce qui limite leur capacité à investir dans des semences améliorées et d'autres intrants susceptibles d'améliorer leur productivité.

La polygamie est fréquente au Kasai, où un homme peut épouser jusqu'à six femmes. Les femmes sont considérées comme une partie de la richesse de l'homme, et le mari contrôle la production de ses femmes. Les chefs de famille polygames ont déclaré que leurs femmes étaient une source de force et de production, et qu'avoir plusieurs femmes constituait une forme de garantie financière. Comme mentionné dans la sous-section « Démographie », les hommes polygames passent généralement la majeure partie de leur temps dans un seul foyer. Leurs autres épouses s'identifient comme chef de famille. Cependant, ces femmes chefs de famille restent soumises au contrôle de leur mari. Ce dernier a le droit de prendre autant de sa récolte qu'il le juge approprié. Il peut vendre cette récolte pour subvenir aux besoins financiers d'une autre épouse ou pour payer une dot afin d'obtenir une épouse supplémentaire. Il a été rapporté que les épouses dans la zone faisant l'objet de la recherche s'abstiennent de résister au contrôle de leur mari par crainte des châtiments corporels. Dans les groupes cibles de femmes, ces dernières ont déclaré que de nombreux ménages sont dirigés par des femmes, car les hommes luttent contre l'alcoolisme. Elles ont affirmé que de nombreux maris s'enivrent avec l'argent du travail agricole de leurs épouses. Elles ont indiqué que les hommes contrôlent rigoureusement la production et les récoltes de maïs de leurs épouses, car ils peuvent utiliser le maïs pour la production d'alcool. Elles ont ajouté que, quoi qu'en disent les hommes, dans 80 % des ménages, la femme est responsable de subvenir aux

besoins de la famille. Lors de ces discussions entre groupes cibles, les femmes ont également déclaré que les ménages dirigés par des femmes rencontrent beaucoup plus de difficultés que ceux dirigés par des hommes.

Les agricultrices du Kasai ont développé diverses stratégies d'adaptation pour surmonter ces contraintes sociales. Dans les groupes cible, les femmes ont indiqué que le manioc est souvent vendu par des femmes et qu'elles utilisent ce revenu pour financer les frais de scolarité de leurs enfants. Elles ont fait part de difficultés à accéder aux semences pures, car elles consomment et vendent leurs grains, et n'ont plus rien à la saison suivante. Cependant, elles ont toujours plus de manioc dans les champs, et les tiges de manioc s'échangent librement entre amis et en famille. Elles n'ont pas de difficultés d'accès aux plants végétaux pour le manioc. En ce qui concerne l'organisation sociale des femmes en tant que mécanisme d'adaptation, les groupes d'épargne féminins, connus localement sous le nom de « tontines », offrent une plateforme pour mettre en commun des ressources et accéder à de petits prêts, qui peuvent être utilisés pour financer des activités agricoles ou créer de petites entreprises. De plus, les groupes de femmes jouent un rôle crucial dans le partage des connaissances et l'action collective.

Contexte juridique : Politique en matière de semences

Le gouvernement national de la RDC a approuvé un cadre politique pour le secteur semencier par le décret ministériel n° 042/CAB/MIN AGRI/2006/02/09 en 2006. Cependant, près de 20 ans plus tard, le Parlement ne l'a toujours pas approuvé. « Contrairement à d'autres pays de la région, la RDC ne dispose pas de stratégie ou de plan national concernant les semences » (Asanzi, et al., 2017). Un secteur semencier privé robuste nécessite une structure réglementaire stable et clairement définie. L'absence de loi nationale sur les semences a créé un environnement juridique ambigu, peu propice aux entreprises semencières ni à une réglementation adéquate du secteur semencier (Templer et al., 2022). Par conséquent, la présence de semences contrefaites n'a fait qu'augmenter en RDC et le secteur semencier formel n'a pas réussi à s'implanter dans le système semencier (Mabaya et al., 2019 ; USAID, 2019).

Contexte de la sélection végétale et des structures semencières

Sélection formelle de variétés améliorées disponibles au Kasai et au Kasai-Central. L'Institut national pour l'étude et la recherche agronomiques (INERA) a été créé en 1933 sous l'autorité coloniale du roi Léopold III et est actuellement une branche du ministère de la Recherche scientifique et innovation technologique de la RDC. L'INERA joue un rôle crucial dans le développement et la diffusion de technologies agricoles visant à améliorer la productivité, la sécurité alimentaire et promouvoir des pratiques agricoles durables en RDC. L'INERA a un vaste mandat qui comprend le développement, la production et la conservation de variétés améliorées, le développement de pratiques améliorées en matière de gestion des sols et de lutte antiparasitaire. La principale responsabilité de l'INERA est le développement et la production de nouvelles variétés pour de nombreuses cultures, notamment le maïs, le manioc, le riz, les haricots et les arachides. Grâce à son réseau de stations de recherche à travers la RDC, l'INERA a mis au point des variétés à haut rendement et résistantes aux

maladies, adaptées aux conditions agroécologiques locales en RDC. Ces variétés sont inscrites au Catalogue national des semences, ce qui les rend potentiellement disponibles pour distribution aux agriculteurs à travers tout le pays. L'INERA a pour mission de fournir en continu des semences de base aux producteurs de semences certifiés. Le tableau 11 présente la production des deux stations de l'INERA desservant les provinces du Kasai et du Kasai-Central au cours des deux dernières années.

Tableau 11. Production de semences de base, par variété, dans les deux stations de l'INERA desservant le Kasai et le Kasai-Central

Culture	Variété	2024 (Saison B)		2023 (Total)	
		INERA Kiyaka	INERA Bena Longo	INERA Kiyaka	INERA Bena Longo
Riz (Kg)	Nerica 16	150			
	NL 17	655		1 050	
	Nerica 15	60			
	Nerica 9	50			
	Nerica 10	40			
	Irat 112	500	150		148
	Nerica 7	64		540	
	Lienge	2 309		1 283	
	IR 47	27		209	
	Giza 182	33			
	Nerica 4	1 240		800	
Maïs (Kg)	Samaru	4 100		10 500	
	Mudishi 3	5 500		9 100	
	Muinaki 2			500	
	SYN 13		28 000		10 000
Arachide (Kg)	Lunungu	2 200		5 620	
	Lusekele	35			
	JL 24	40			
Niébé (kg)	Kiesse	2 600		6 200	
	Diamant & Geense		9		9
Manioc (mètres)	Lumonu	220 000	260 000	625 000	100 000
	Mugoli	150 000			
	Ilona	180 000			
	Zizila	60	350	219 000	370
	Obama			6	
	Sadis				

L'INERA est confronté à des défis majeurs car la RDC est un pays vaste et écologiquement diversifié, exigeant de ses scientifiques dévoués le développement de variétés et de pratiques agricoles adaptées à une variété de zones climatiques, de types de sols et de systèmes de culture. L'INERA est confronté à des contraintes supplémentaires liées à un financement insuffisant, à des infrastructures obsolètes et à des ressources humaines limitées (Asanzi, et al., 2017). Actuellement, 19 obtenteurs végétaux travaillent à la station de Kiyaka et 22 chercheurs, dont 17 obtenteurs végétaux à la station de Bena Longo, qui dessert la province du Kasai. La station de Ngandadjika, au Kasai central, compte 5 obtenteurs végétaux parmi son personnel. Ces contraintes ont entravé la capacité de l'institut à s'acquitter pleinement de sa mission. Des informateurs clés ont souligné que les systèmes semenciers

du Kasai et du Kasai-Central manquent de nouveau matériel génétique. Des informateurs clés du Kasai et du Kasai-Central ont affirmé que la qualité génétique des semences de base de l'INERA s'est également dégradée au fil des décennies et que l'INERA doit assainir ces variétés. Nos entretiens avec le personnel de l'INERA dans deux stations de recherche ont révélé que les stations de l'INERA manquent de financement. En général, elles ne produisent des semences de base que lorsque les institutions de développement passent des commandes importantes et préfinancent la production, en payant environ la moitié à l'avance et le reste à la livraison. D'après des informateurs clés et d'autres rapports sur les systèmes semenciers de la RDC (Asanzi et al., 2017), les obtenteurs nationaux ne produisent pas suffisamment de nouvelles variétés ; il y a un manque d'innovation au Kasai et au Kasai-Central.

La station INERA de Ngandajika est la structure de sélection des plantes au service des agriculteurs du Kasai-Central. Les stations INERA de Kiyaka et de Bena Longo sont les structures de sélection des plantes au service des agriculteurs de Kiyaka et de Bena Longo. Les membres du personnel des stations INERA de Kiyaka et de Bena Longo ont indiqué qu'ils sélectionnaient de nouvelles variétés pour de nombreuses cultures, notamment le maïs, le manioc, le riz, l'arachide, le niébé, le haricot commun, la banane, l'igname, le cacao et le café. Ils ont indiqué qu'ils ne produisaient généralement des semences de base que pour les institutions de développement qui peuvent préfinancer leurs commandes, faute de financement. Ils n'ont pas les ressources nécessaires pour produire eux-mêmes des semences de base et ils ont indiqué que celles qu'ils produisent risquent de se détériorer rapidement en raison du manque d'infrastructures de stockage adéquates. Ils ont effectivement déclaré que des producteurs de semences certifiées se rendent parfois à leur station pour acheter les quantités de semences de base restantes, après que les institutions de développement aient récupéré leurs commandes. Ces stations sont isolées et difficiles d'accès. La station INERA de Kiyaka est particulièrement difficile d'accès en raison de l'effondrement d'un pont sur la route menant à la station ; ceux qui souhaitent s'y rendre doivent donc faire un long détour sur un chemin de terre mal entretenu.

SENASAEM. Le Service national des semences (SENASAEM) est rattaché à la Direction de la production et de la protection des végétaux du ministère de l'Agriculture et de la Sécurité alimentaire de la RDC. Le SENASEM est l'organisme directeur chargé de la réglementation, du contrôle de la qualité et de la certification des semences en RDC. Le processus de certification des semences du SENASEM comprend l'inspection des champs où les semences sont produites et des tests rigoureux des taux de germination, de la pureté et de la résistance aux maladies. La certification des semences est essentielle pour garantir leur performance et protéger les agriculteurs des risques liés à la plantation de semences de mauvaise qualité. La certification des semences du SENASEM joue un rôle essentiel pour garantir aux agriculteurs congolais l'accès à des semences certifiées de haute qualité qui améliorent la productivité agricole.

Cependant, le SENASEM est confronté à d'importants défis dans l'accomplissement de sa mission. L'agence est souvent freinée par des ressources financières et humaines limitées. Dans la province du Kasai, le SENASEM compte des inspecteurs des semences et sept inspecteurs dans la province du Kasai-Central. Ces défis sont particulièrement importants pour les agriculteurs des zones rurales où l'accès aux semences certifiées est limité. Selon le rapport national de l'Indice africain de l'accès aux semences (TASAI) pour la RDC (Asanzi et al.

2017), « Les fausses semences prospèrent en RDC parce que le gouvernement ne surveille pas efficacement les activités du secteur semencier : les semences ne sont pas inspectées correctement à toutes les étapes (production, conditionnement et commercialisation), et les ventes de semences au marché d'urgence ne sont pas suivies avec suffisamment de soin. » Dans une autre zone, l'Union nationale des producteurs de semences du Congo (UNAPSCO) a accusé le SENASEM de certifier des semences frauduleuses. En 2018, le ministère de l'Agriculture et de la Sécurité alimentaire a commandé une étude pour enquêter sur ces accusations. La Mission de vérification des informations sur le piratage de semences dans le Nord-Kivu du Ministère a reconnu qu'il ne s'agissait pas de la première fois que de telles accusations étaient formulées, et a conclu que le SENASEM n'avait pas suivi les procédures appropriées en matière de certification des semences.

Malgré ces obstacles, le travail du SENASEM est crucial pour le développement d'un système agricole robuste et résilient en RDC. Le SENASEM peut garantir que les semences mises à la disposition des agriculteurs sont de la plus grande qualité, génétiquement pures et bien adaptées aux diverses conditions agroécologiques de la RDC. Les efforts continus visant à renforcer les capacités du SENASEM sont essentiels à l'amélioration continue de la qualité des semences et de la productivité agricole en RDC.

Producteurs de semences informels et formels (certifiés). Les chefs d'équipe ont interrogé 22 producteurs de semences formels et informels au Kasaï et au Kasaï-Central (voir tableau 12). Les producteurs de semences formels vendaient tous leurs semences certifiées à la FAO et aux ONG, qui les livraient ensuite aux agriculteurs sous forme d'aide aux semences. Les implications de cette aide aux semences seront abordées dans la section suivante. La majeure partie des semences certifiées vendues par les producteurs à la FAO et aux ONG était du maïs, et une plus petite proportion était du niébé, des haricots et du *mucuna* (haricot velouté). Ces producteurs de semences officiels affirmaient obtenir des semences de base de variétés améliorées auprès de l'INERA, vendant ainsi les semences R1 et R2. Ces producteurs de semences officiels ont déclaré vouloir vendre leurs semences directement aux agriculteurs, mais ces derniers n'étaient pas intéressés par le prix plus élevé des semences certifiées. Les chefs d'équipe ont également identifié quelques producteurs semenciers informels dans les zones rurales de la zone de recherche. Pour la plupart, ces producteurs de semences informels produisaient et vendaient des variétés améliorées distribuées par les ONG et la FAO des années auparavant, et qui avaient depuis décliné. Ils ne semblaient pas multiplier les variétés locales ni maintenir la qualité de leurs semences. Les producteurs de semences informels maintenaient un marché en prétendant vendre des semences de meilleure qualité génétique et physique que les semences tout-venant (« venant de n'importe où ») que l'on trouve sur les marchés. Un très faible pourcentage d'agriculteurs de la zone de recherche s'approvisionnait en semences auprès de ces producteurs locaux.

Les producteurs de semences formels et informels manquaient généralement d'équipements pour le nettoyage, le tri, le séchage, l'emballage et le stockage adéquat afin de conserver leurs semences en toute sécurité. Les deux groupes de producteurs de semences ont également déclaré que leur principal problème était que la population locale n'appréciait pas la valeur de leurs variétés. Les deux groupes ont expliqué que leurs semences produisaient des rendements plus élevés et présentaient une plus grande résistance aux ravageurs que les semences tout-venant que les agriculteurs achètent sur le marché local. Cependant, les

producteurs de semences certifiées et de qualité ne s'efforcent pas de prouver cette affirmation aux agriculteurs. Ils ne disposent pas de parcelles de démonstration locales pour leur montrer les avantages de leurs semences. Des informateurs clés des systèmes semenciers ont également signalé que les deux groupes de producteurs de semences ne respectaient pas correctement les protocoles du SENASEM pour la production de semences. Le tableau 12 résume quelques données de base sur les 22 producteurs de semences recensés dans les zones ESSS : nombre, variétés multipliées, quantités et acheteurs. Il est à noter que le tableau 12 est organisé par culture (et non par producteur de semences), et que la plupart des 22 producteurs de semences interrogés produisent des semences pour plusieurs cultures.

Tableau 12. Producteurs de semences recensés par l'équipe de recherche au Kasai et au Kasai-Central (N = 22)

Culture	Semences certifiées				Semences de qualité			
	Producteurs	KG	Variétés	Acheteur	Producteurs	KG	Variétés	Acheteur
Maïs	7	72 650	Mudishi-1 Kasaï-1 QPM-3	FAO & ONG	15	36 523	QPM-3 Kayikubuku Locale Kasaï-1 Mudishi-1 Samaru	Agriculteurs & ONG
Manioc	4	37 500	Zizila Mbakana Ilona	FAO & ONG	3	43 800	Zizila Locale	Agriculteurs & ONG
Niébé	3	12 220	Diamant H36	FAO & ONG	7	1 016	Kiese Kalowa Muenyi « Niébé » H36	Agriculteurs & ONG
Makuna	3	10 000	Puriens	FAO & ONG	0	0	-	Agriculteurs & ONG
Arachide	3	3 140	A65 G-17	FAO & ONG	2	105	Locale Muzembe	Agriculteurs & ONG
Soja	3	745	Imperial	FAO & ONG	1	272	Sapro	Agriculteurs & ONG
Total		136 225	12			81 716	15	

Les producteurs de semences officiels étaient principalement des ONG locales actives dans le secteur agricole, qui ont perçu l'opportunité financière de produire des semences pour la FAO et des ONG internationales, ainsi que quelques associations d'agriculteurs soutenues par des projets d'ONG. Les ONG locales productrices de semences exploitent leurs relations avec les communautés rurales pour obtenir des terres destinées à la production de semences et exploitent leur capacité à collaborer avec les institutions de développement afin de maintenir les contrats de production de semences certifiées. Ces ONG/producteurs de semences locaux certifiés ont indiqué que leur principal défi résidait dans la faible demande des agriculteurs pour leurs semences et le manque d'accès au crédit pour développer leur activité. Certains d'entre eux ont également signalé ne pas avoir reçu de formation adéquate pour produire des semences certifiées. Ils ont indiqué qu'ils apprécieraient davantage de formation en production de semences.

Les ONG et la FAO ne suivent pas les mêmes protocoles pour s'approvisionner en semences auprès des producteurs de semences certifiées. Les ONG acceptent généralement d'acheter des semences auprès de producteurs de semences certifiés, à condition que ces derniers puissent fournir les documents appropriés prouvant que le SENASEM les a certifiées. Des informateurs clés de la FAO ont signalé qu'ils avaient des difficultés à garantir la qualité des semences certifiées, même lorsque les producteurs disposaient des documents appropriés du SENASEM. Il semble que certains producteurs de semences certifiées n'achetaient pas de semences de base ou R1 auprès de l'INERA. Au lieu de produire des semences R1 ou R2 pour la vente, ils vendaient des semences plus dégénérées. Certains producteurs de semences certifiées ont signalé que les semences de base qu'ils achetaient auprès de l'INERA étaient de mauvaise qualité, avec un taux de germination inférieur à 50 %. Selon un informateur clé, l'INERA est connu pour acheter des semences auprès de producteurs de semences certifiés et les utiliser pour produire des semences de base. Il a également été signalé que les producteurs de semences certifiées en RDC ne respectent souvent pas les pratiques agricoles nécessaires à la production de semences, ce qui réduit également la qualité de leurs semences. Lors d'entretiens individuels, les agriculteurs ont également déclaré que les semences certifiées qu'ils reçoivent via des distributions directes peuvent être de mauvaise qualité. « Les fausses semences constituent un problème majeur pour l'industrie semencière en RDC » (Asanzi et al., 2017). La FAO a cherché à résoudre ce problème en surveillant la production de semences de base à l'INERA, en achetant et en livrant ces semences de base à ses producteurs de semences certifiées, puis en surveillant leurs pratiques de production. En effet, la FAO a décidé que la seule façon de garantir la qualité des semences certifiées en RDC est de suivre attentivement chaque étape du processus de production. Cela en dit long sur la qualité des semences certifiées qui ne sont pas rigoureusement contrôlées par la FAO.

De nombreux informateurs clés interrogés dans le cadre de cette recherche ont déclaré que les producteurs de semences ont l'opportunité d'honorer d'importantes commandes auprès des ONG, mais qu'ils manquent souvent de capacités pour les honorer. Par conséquent, ils ne se procurent pas nécessairement de semences de base ou de semences R1 auprès de l'INERA et ne respectent pas les pratiques agricoles rigoureuses nécessaires à la production de semences. Cependant, ils parviennent toujours à certifier leurs semences en soudoyant des agents gouvernementaux sous-payés. De nombreux acteurs du système semencier ont déclaré que les semences certifiées ne sont pas nécessairement de grande qualité. Selon le rapport national de l'Indice africain de l'accès aux semences (TASAI) pour la RDC (Asanzi et al.

2017), les distributions directes des ONG et autres acteurs du développement constituent une source majeure de fausses semences, car « les producteurs de semences qui ne disposent pas des capacités suffisantes pour produire des semences certifiées de qualité ont souvent recours à la vente de graines comme semences ».

Les bureaux régionaux de la FAO au Kasai et au Kasai-Central ont signalé que la production de semences certifiées dans ces deux provinces était insuffisante, une réalité qui les a contraints à s'approvisionner en grande partie à Kikwit, voire à Kinshasa. La FAO et les ONG fournissent une aide aux semences et s'approvisionnent auprès de producteurs de semences certifiés au Kasai, au Kasai-Central et dans d'autres provinces de la RDC.

Tableau 13. Récentes distributions de semences au Kasai et au Kasai-Central

Organisation	Zone/Province	Maïs		Niébé		Arachide	
		Variété	Kg	Variété	Kg	Variété	Kg
KASAÏ VERT/FAO	Mweka / Kasai	Mudishi 3, QPM 3	105 000	Diamant, Kiese, H36	70 000	JL24, JL17	70 000
ASSIC/FAO	Lubundai / Kasai Central	Mudishi 3, QPM 3	105 000	Diamant, Kiese, H36	70 000	JL24, JL17	70 000
APROBES/ FAO	Tshimbu Lu / Kasai Central	Mudishi 3, QPM 3	105 000	Diamant, Kiese, H36	70 000	JL24, JL17	70 000
CEP/FAO	Bunkonde / Kasai Central	Mudishi 3, QPM 3	105 000	Diamant, Kiese, H36	70 000	JL24, JL17	70 000
ACF	Kamuesha / Kasai Central	Mudishi 3, QPM 3	29 960	Kiese	14 980	-	-
ADRA	Kasai	QPM 3, Kasai 1	189 018	Kiese, H36	90 420	-	-
Total			638 978		385 400		280 000

Lors des discussions entre groupes cibles et des entretiens individuels, les agriculteurs ont mentionné les producteurs de semences informels, mais pas les producteurs de semences formels (certifiés). Ils ont indiqué avoir accès aux semences de qualité produites par les producteurs locaux, mais que leur production est limitée ; les semences de qualité ne sont disponibles qu'en petites quantités. De nombreux agriculteurs participant aux groupes de discussion ont également mentionné que les producteurs de semences de qualité ne produisaient que des « variétés locales ». Cependant, comme le montre le tableau 12, les producteurs de semences de qualité du Kasai et du Kasai-Central ont déclaré produire principalement des variétés améliorées (qui sont dégénérées car ils ne se procurent pas de semences de base ou de R1 auprès de l'INERA). Il semble que lorsque les agriculteurs parlent de leurs variétés locales, ils font souvent référence à des semences dégénérées, commercialisées par l'INERA il y a des années (voire des décennies). Pour les agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central, les « variétés locales » sont un mélange de variétés locales et de semences dégénérées de variétés améliorées.

Les agriculteurs n'ont pas mentionné les producteurs de semences certifiées comme source de semences lors des discussions entre groupes cibles. Ceci est probablement dû aux mécanismes de distribution de semences des ONG et de la FAO. Lors d'entretiens individuels, les agriculteurs ont déclaré que lorsqu'ils reçoivent des semences, ils ne sont pas informés de

l'identité des producteurs de ces semences certifiées, de la variété, ni d'autres informations clés (comme d'éventuels besoins de gestion). Ils ont indiqué que les semences leur sont distribuées dans un seau. Même si les agriculteurs sont impressionnés par les semences certifiées et souhaitent en acheter davantage, ils rencontrent néanmoins des obstacles, car ils ne savent pas qui les a produites ni à quel endroit les acheter.

Contrairement aux producteurs de semences certifiées, les producteurs informels étaient souvent des associations d'agriculteurs locales ayant initialement bénéficié du soutien d'un projet de développement à grande échelle, leur permettant de produire des semences de qualité pour leurs membres et les autres membres de leur communauté. Le projet proposait généralement une formation aux techniques appropriées de production, de traitement et de conservation des semences. En général, le projet fournissait également à ces associations d'agriculteurs du matériel agricole et des semences certifiées R1. Ces producteurs informels ont continué à produire des graines/semences locales pour leur communauté même après la fin du projet. Cependant, ils ne retournent généralement pas à la source pour obtenir des semences certifiées R1 auprès de l'INERA ou des producteurs de semences certifiés. Ils produisent des graines/semences locales à partir de leurs propres récoltes, ce qui entraîne la dégradation de leur produit. Ces producteurs informels de semences commençaient généralement avec des semences dégradées de variétés améliorées commercialisées par l'INERA, et ne maintenaient généralement pas la qualité variétale des variétés locales. Les entreprises locales issues du marché (comme les agro-transformateurs locaux interrogés) semblent plus réactives et déterminées ; elles ont un plan, une activité qui atteint régulièrement le seuil de rentabilité et accumule parfois du capital. Cependant, certains de ces producteurs de semences locaux issus de projets tentent peut-être simplement de survivre en attendant l'arrivée d'un prochain projet de soutien aux entreprises rurales. Ces deux groupes peuvent être difficiles à distinguer de l'extérieur, mais leurs différences pratiques peuvent être cruciales. Les producteurs de semences locaux issus de projets ne semblaient pas faire grand-chose pour maintenir la qualité de leurs variétés pour leurs clients. Ils n'ont pas évoqué la sélection ou le nettoyage rudimentaire des variétés qu'ils vendaient. Ils semblaient produire des variétés R4 et supérieures, profitant de la qualité génétique restante de leur dernière distribution gratuite de semences de base ou R1. Les producteurs de semences locaux émergents sur le marché sont souvent plus conscients et plus soucieux du maintien de la qualité de leur variété. Ils sont plus susceptibles d'évoquer leur préoccupation face à la dégradation variétale et les mesures qu'ils prennent pour prévenir son inévitable apparition. La réussite ou l'échec d'une entreprise semencière axée sur le marché dépend de la qualité variétale de ses semences.

Contrairement aux producteurs de semences certifiées, certains producteurs informels vendent leurs graines/semences locales directement aux agriculteurs. Ils ont indiqué que l'un de leurs principaux défis est la baisse de la demande pour leurs semences, liée à la dégradation de leur qualité. D'autres producteurs informels vendaient initialement leurs produits directement au projet qui les avait formés, et ils ont souvent indiqué que leur principal défi était que le projet prenait fin, ce qui leur faisait perdre leur principale source de revenus. Les projets de développement font face à de nombreux défis lorsqu'ils tentent de soutenir les entreprises naissantes sans créer de dépendance ; ce n'est pas une tâche facile à accomplir. Dans un autre exemple, l'un des producteurs informels de semences a déclaré : « Comme nous sommes sous la responsabilité du [projet], nous dépendons toujours d'eux,

car les semences de base sont très chères. » D'autres producteurs informels de semences ont indiqué que les stations de recherche de l'INERA étaient trop éloignées, ce qui les empêchait d'acquérir davantage de semences de base. Certains producteurs informels de semences semblaient fonctionner à la fois comme une association communautaire et comme une entreprise semencière. Par exemple, interrogé sur ses projets futurs pour son entreprise semencière, l'un d'eux a déclaré : « Nous souhaiterions financer des plaques de métal [toiture] pour chaque membre du groupe afin de garantir de bonnes maisons dans la communauté. » Ces associations informelles de producteurs de semences et d'agriculteurs ont également indiqué bénéficier de la cohésion de leur groupe, ce qui leur permet de réduire la charge de travail liée aux pratiques fastidieuses de production de semences de qualité.

Pour les producteurs informels, le problème est qu'ils multiplient des semences dégénérées qui ont perdu leur qualité variétale, et ils ont besoin de davantage de formation sur la production de semences de qualité. Pour les producteurs de semences certifiées, de nombreux informateurs ont déclaré qu'ils négligent certaines étapes et ne respectent pas les protocoles de production de semences appropriés, mais qu'ils parviennent néanmoins à certifier leurs semences. Il est nécessaire d'améliorer la production locale de semences, notamment en termes de variétés multipliées, de normes de qualité et de modèles économiques de base. Des semences de meilleure qualité doivent également parvenir régulièrement aux agriculteurs, et pas seulement à la FAO et aux ONG.

On trouve des producteurs de semences formels et informels au Kasaï et au Kasaï-Central grâce au soutien des ONG et de la FAO. Les deux groupes de producteurs de semences bénéficient d'un soutien continu, sous une forme ou une autre, de la part des ONG et de la FAO. Les deux groupes produisent des semences dont la qualité physique et variétale n'est pas forcément élevée, et ils sont confrontés à une faible demande de la part des agriculteurs. Néanmoins, ils semblent engagés dans la production de semences et sont convaincus que leur produit donne des rendements supérieurs à ceux du tout-venant que les agriculteurs achètent sur les marchés locaux ; toutefois, ils ont besoin de davantage de formation, ils doivent être plus attentifs à la qualité des semences, et ils doivent se concentrer davantage sur les agriculteurs-clients et moins sur les ONG.

SECTION V : RÉSULTATS OBTENUS SUR LE TERRAIN AU KASAÏ ET AU KASAÏ-CENTRAL

La collecte de données pour cette ESSS a eu lieu en juillet et août 2024. À ce moment-là, les agriculteurs étaient potentiellement à 2 à 4 semaines des plantations, en fonction de l'arrivée imprévisible des premières grandes pluies qui marquaient le début de la saison A. Ils avaient préparé leurs champs (déroussaillage, brûlis et retournement du sol) et s'étaient approvisionnés en semences auprès de diverses sources.

Une ESSS se concentre sur deux thèmes principaux. Elle analyse la situation critique à court terme de la sécurité semencière pour la saison B (2024) (de janvier à juin) et la saison A (2024-2025) (de mi-août à janvier). De plus, une ESSS examine les tendances à moyen terme, notamment les problèmes chroniques de sécurité semencière et les opportunités de développement.

Constatations sur la sécurité semencière aiguë

L'évaluation à court terme de la sécurité semencière s'est concentrée sur la manière dont les agriculteurs se sont approvisionnés en semence et la provenance de ces semences pour les saisons B en 2024 et A en 2024-2025. Ont-ils planté la quantité « normale » de semences et de plants végétaux lors de la dernière saison (saison B) et comment ont-ils évalué leur sécurité semencière pour la saison à venir (saison A) ? L'évaluation de plusieurs saisons consécutives est essentielle pour comprendre la stabilité et la résilience du système semencier.

Cette section présente les résultats obtenus sur le terrain portant sur la sécurité semencière sur les trois sites du projet, car ils étaient suffisamment similaires pour être considérés comme une seule unité d'analyse. L'analyse a traité les trois sites séparément lorsque les données des différents sites du projet différaient de manière significative.

Sources et quantités de semences des agriculteurs pour la saison B, 2024. Le tableau 14 et la figure 3 présentent les sources et les quantités de semences plantées par les agriculteurs pendant la saison B, 2024. Les données sont présentées sous forme de tableaux et de graphiques afin d'illustrer clairement l'utilisation relative de chaque source et la quantité de semences utilisée.

Au cours de la saison B, les principales sources de semences pour les agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central étaient les stocks de réserve et le marché local – 88 % des semences plantées par les agriculteurs provenaient du système informel, dont 36 % du marché local. Le tableau 14 montre que les stocks de réserve étaient une source particulièrement importante de semences pour le manioc (57 %) et le maïs (36 %), tandis que l'approvisionnement en semences sur le marché local était le plus répandu pour le riz (63 % des semences), les haricots (60 %), les arachides (56 %), le niébé (37 %) et le maïs (34 %). Lors des discussions entre groupes cibles, les agriculteurs ont déclaré qu'ils ne s'approvisionnaient qu'en petites quantités auprès de leurs réseaux sociaux, et que ces semences étaient souvent de mauvaise qualité physique (faible taux de germination) et de mauvaise qualité variétale (variétés peu

performantes). Le tableau 14 montre que les agriculteurs n'ont obtenu que 13 % de leurs semences la saison dernière auprès de leurs réseaux sociaux. Les négociants en produits agricoles, les entreprises semencières privées et les producteurs de semences sont visiblement absents de la liste des sources d'approvisionnement en semences des agriculteurs. D'autres recherches sur les systèmes semenciers de la RDC ont également conclu à l'absence de négociants en produits agricoles dans certaines zones (Asanzi et al., 2017). Dans le cadre de cette enquête, 9 équipes ont enquêté dans 51 villages et villes. Les 9 chefs d'équipe ont recherché des producteurs de semences et des négociants en produits agricoles dans toutes ces villes. Ils n'ont trouvé aucun négociant en produits agricoles ni aucune entreprise semencière privée. Ils n'ont même pas trouvé de vendeurs de petits sachets de semences potagères. Bien que de nombreuses raisons puissent expliquer l'absence de négociants en produits agricoles et d'entreprises semencières privées au Kasaï et au Kasaï-Central, les grandes quantités de semences gratuites n'aident pas les acteurs du secteur privé qui tentent de vendre des semences. Le tableau 14 montre que 11 % des semences achetées par les agriculteurs la saison dernière provenaient des distributions directes des ONG et de la FAO.

Tableau 14. Sources de semences des agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central pour la saison B, 2024 (N = 1 126)

Culture	Nbre de Kg plantés	Stock de réserve	Amis/Famille/Voisins	Marché local	FAO / ONG
Maïs	12 518	36 %	14 %	34 %	15 %
Manioc	5 383	57 %	20 %	11 %	9 %
Arachides	5 260	30 %	7 %	56 %	2 %
Niébé	2 384	23 %	8 %	37 %	28 %
Haricots	1 435	23 %	7 %	60 %	11 %
Millet	954	46 %	17 %	34 %	0 %
Riz	608	27 %	11 %	63 %	0 %
Oignons	160	2 %	1 %	94 %	3 %
Sorgho	50	20 %	8 %	46 %	26 %
Soja	44	41 %	21 %	39 %	0 %
TOTAL	28 796	37 %	13 %	36 %	11 %

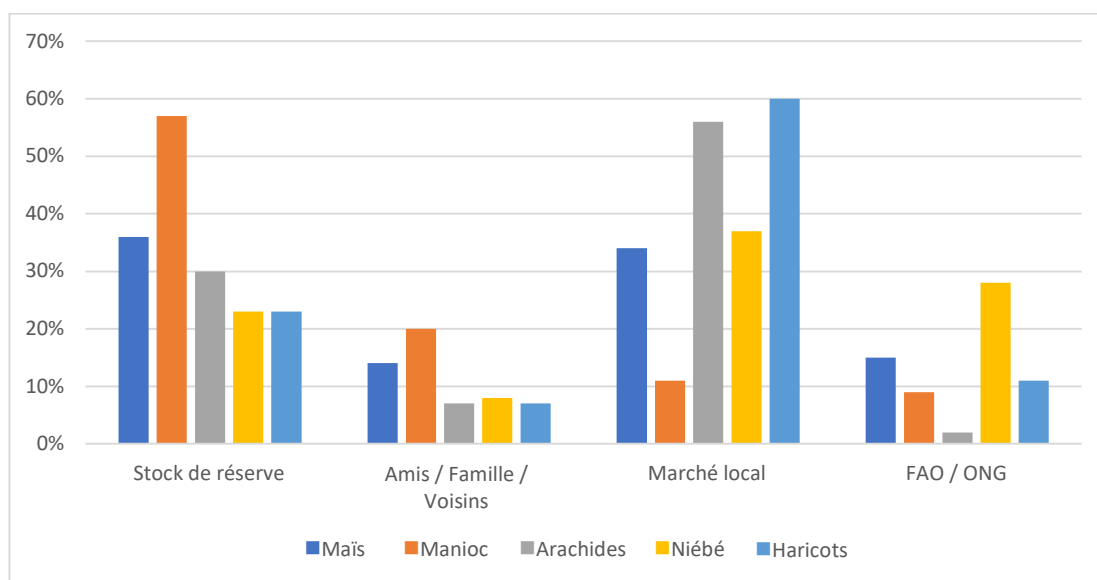
Les boutures de manioc ont été ajustées au « poids relatif des semences » selon la méthode décrite dans la note de bas de page (ci-dessous).¹ Le tableau 14 montre que le nombre total de kilogrammes de maïs plantés (12 518) représente plus du double du nombre de kilogrammes de manioc plantés (5 383) la saison dernière, mais cela ne signifie pas que les

¹ REMARQUE : Les boutures de manioc ont été ajustées au « poids relatif des semences » selon la méthode suivante : La superficie totale de maïs a été calculée à partir d'une densité de semis de 25 kg/ha. La superficie totale de manioc a été calculée à partir d'une densité de semis de 12 boutures/kg et de 5 000 boutures/ha. L'INERA recommande aux agriculteurs de planter des boutures de 25 cm (12 boutures/kg) à raison de 2 500 boutures/ha, mais de nombreux agriculteurs utilisent des boutures plus longues et plantent également plus d'une bouture par poquet. Après des discussions avec des agriculteurs et des agronomes congolais, nous avons estimé 12 boutures/kg et 5 000 boutures/ha. À partir de cette densité de semis, le nombre de kilogrammes de manioc plantés a été calculé en fonction du pourcentage d'hectares plantés. Par exemple, si 250 kg de maïs et 1 000 kg de manioc ont été plantés, cela correspond à 10 hectares de maïs et 2,4 hectares de manioc ; 2,4 hectares représentent 24 % de 10 hectares. Ainsi, le poids relatif des semences de manioc représenterait 24 % des 250 kg de maïs, soit 60 kg. Le nombre de fois où les 1 126 répondants ont mentionné avoir planté du maïs ou du manioc (pondéré par le nombre moyen d'hectares plantés) a été utilisé pour valider l'estimation. Néanmoins, cette méthode ne peut fournir qu'une approximation du poids relatif des semences de manioc.

champs de maïs étaient deux fois plus grands que les champs de manioc. Le maïs est une culture annuelle, tandis que le manioc est une culture pérenne qui reste dans le champ pendant deux à trois ans. Alors que les agriculteurs ont replanté l'intégralité de leurs champs de maïs la saison dernière, ils n'ont replanté qu'une partie de leurs champs de manioc la saison dernière. Bien que le poids relatif des semences de manioc soit la moitié de celui des semences de maïs, les agriculteurs ont indiqué que la taille de leurs champs de maïs et de manioc était similaire.

Les figures 3 et 4 (ci-dessous) illustrent plus clairement les différences entre les sources d'approvisionnement des principales cultures. Le manioc se distingue des autres cultures par son caractère pérenne. Lors des discussions entre groupes cibles et des entretiens individuels, les répondants ont indiqué qu'ils coupaient généralement des tiges dans leurs champs existants et les plantaient directement dans de nouveaux champs de manioc. S'ils ne disposaient pas d'une bonne sélection de tiges dans leurs propres champs, ils pouvaient s'en procurer auprès de leurs réseaux sociaux. Les 20 % provenant de leur réseau social sont principalement échangés/donnés dans le cadre d'une transaction non financière. Parmi toutes les cultures provenant d'amis, de membres de la famille ou de voisins, 77 % ont été échangés dans le cadre de l'économie du don.

Figure 3. Sources de semences des agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central pour la saison B, 2024 (N = 1 126), classées par source



Les résultats concernant l'approvisionnement des agriculteurs en semences varient légèrement entre le Kasaï et le Kasaï-Central (voir tableaux 15 et 16 ci-dessous). Les ménages des deux provinces se sont approvisionnés en semences à partir de leurs stocks de réserve et de leurs réseaux sociaux dans une mesure similaire. Cependant, les ménages du Kasaï-Central ont reçu 13 % de semences gratuites en moins lors des distributions directes et se sont approvisionnés 10 % en plus sur le marché local. Il apparaît donc que les distributions directes de semences gratuites ont généralement réduit la quantité de semences achetées par les agriculteurs sur le marché local.

Figure 4. Sources de semences des agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central pour la saison B, 2024 (N = 1 126), classées par culture

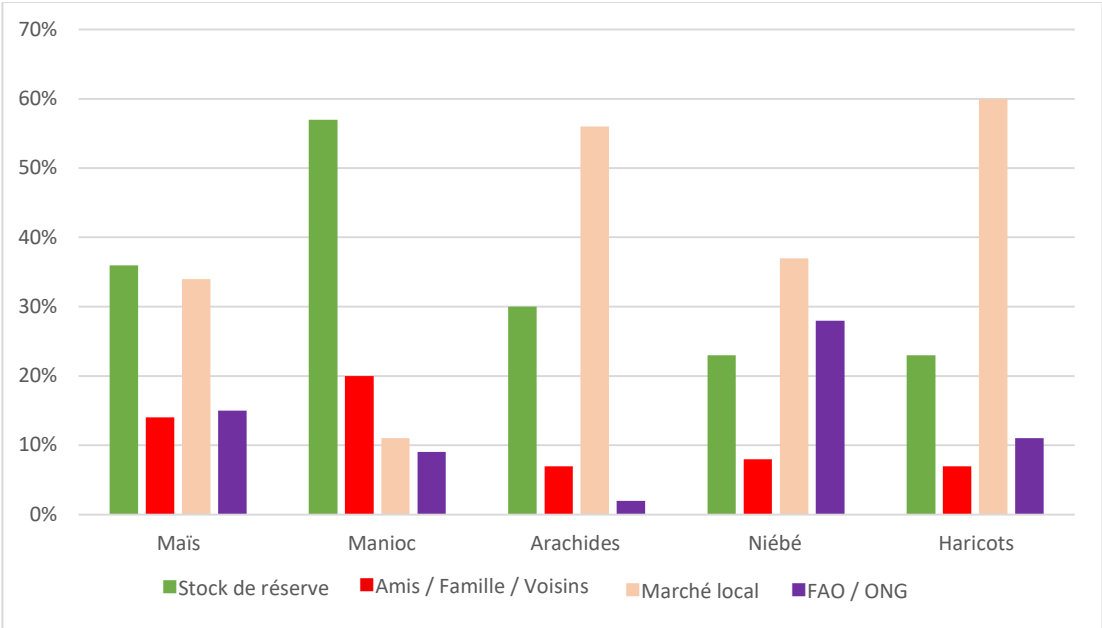


Tableau 15. Sources de semences des agriculteurs du Kasai-Central pour la saison B, 2024 (N = 231 ménages)

Culture	Nbre de Kg plantés	Stock de réserve	Amis/Famille/Voisins	Marché local	FAO/ONG
Maïs	1 943	40 %	10 %	45 %	2 %
Arachides	1 878	40 %	6 %	53 %	0 %
Manioc	1 175	66 %	22 %	4 %	1 %
Haricots	889	20 %	9 %	68 %	4 %
Niébé	425	28 %	9 %	52 %	5 %
Riz	72	32 %	1 %	56 %	0 %
	6 382	41 %	11 %	44 %	2 %

Tableau 16. Sources de semences pour le Kasai pour la saison B, 2024 (N = 895 ménages)

Culture	Nbre de Kg plantés	Stock de réserve	Amis/Famille/Voisins	Marché local	FAO/ONG
Maïs	10 578	36 %	15 %	32 %	17 %
Manioc	4 202	55 %	20 %	13 %	12 %
Arachide	3 382	25 %	8 %	58 %	3 %
Niébé	2 086	20 %	7 %	35 %	34 %
Millet	954	46 %	17 %	34 %	0 %
Riz	536	27 %	12 %	64 %	0 %
Haricots	411	35 %	5 %	35 %	24 %
	22 149	37 %	14 %	34 %	15 %

Ces résultats concernant l'approvisionnement des agriculteurs en semences varient également légèrement entre les ménages dirigés par des hommes et ceux dirigés par des femmes (voir tableaux 17 et 18 ci-dessous). La seule différence statistiquement significative

est que 531 ménages dirigés par des hommes ont planté plus du double de riz et de haricots que 594 ménages dirigés par des femmes.

Tableau 17. Sources de semences parmi les ménages dirigés par des femmes pour la saison B, 2024 (N = 594 ménages)

Culture	Nbre de Kg plantés	Stock de réserve	Amis/Famille/Voisins	Marché local	FAO/ONG
Maïs	5 666	34 %	15 %	35 %	14 %
Manioc	2 676	54 %	23 %	10 %	9 %
Arachide	2 173	23 %	7 %	65 %	3 %
Niébé	1 224	22 %	6 %	34 %	32 %
Millet	553	48 %	15 %	37 %	0 %
Riz	360	19 %	18 %	52 %	13 %
Haricots	173	28 %	29 %	53 %	0 %
	12 825	35 %	15 %	35 %	12 %

Tableau 18. Sources de semences parmi les ménages dirigés par des hommes pour la saison B, 2024 (N = 531 ménages)

Culture	Nbre de Kg plantés	Stock de réserve	Amis/Famille/Voisins	Marché local	FAO/ONG
Maïs	6 866	38 %	13 %	33 %	15 %
Manioc	2 707	60 %	17 %	12 %	10 %
Arachide	3 112	35 %	8 %	49 %	1 %
Niébé	1 376	23 %	9 %	40 %	25 %
Millet	401	44 %	19 %	30 %	0 %
Riz	859	25 %	2 %	63 %	10 %
Haricots	435	27 %	4 %	67 %	0 %
	15 756	39 %	12 %	36 %	11 %

Tendances générales de la production. Lors des enquêtes auprès des groupes cibles, les agriculteurs ont discuté de leur production agricole au cours des trois dernières saisons. Ils ont déclaré avoir enregistré des récoltes exceptionnelles pour leurs deux principales cultures de base (maïs et manioc) au cours de ces trois dernières saisons (tableau 19). Ils ont eu moins de chance avec les haricots et le niébé, principalement en raison de la mauvaise qualité des semences.

Tableau 19. Analyse des agriculteurs sur les trois dernières saisons (N = 133 agriculteurs répartis en 6 groupes cibles)

Principales cultures	Saison B 2024	Saison A 2023	Saison B 2023
Maïs	Bonne	Bonne	Bonne
Manioc	Bonne	Bonne	Bonne
Haricots	Médiocre Semences de qualité médiocre	Bonne	Moyenne
Niébé	Médiocre Semences de mauvaise qualité, faibles taux de germination, période sèche pendant la saison des pluies, insectes	Médiocre Semences de qualité médiocre	Médiocre Semences de qualité médiocre
Millet	Bonne	Moyenne	Bonne

Lors des enquêtes auprès des ménages, les agriculteurs ont été interrogés méthodiquement sur leurs sources de semences pour chacune de leurs trois principales cultures de la saison précédente (saison B, 2024), ainsi que sur leurs niveaux de production. Le tableau 20 montre que la plupart des agriculteurs ont indiqué que leur production était bonne la saison dernière.

Tableau 20. Analyse de la production des agriculteurs pour la saison B, 2024 (N = 3 312 sources de semences)

Culture	Bonne	Moyenne	Médiocre
Maïs	81 %	17 %	2 %
Manioc	82 %	15 %	3 %
Niébé	82 %	13 %	4 %
Arachides	75 %	23 %	3 %
Haricots	71 %	22 %	6 %
Millet	82 %	15 %	3 %

D'après les tableaux 19 et 20, les agriculteurs ont déclaré que leur production de haricots et de niébé était faible lorsqu'ils étaient au sein d'un groupe cible, mais ils ont déclaré qu'elle était bonne lors des enquêtes individuelles. Néanmoins, ils ont systématiquement indiqué que la production de leurs deux principales cultures (maïs et manioc) avait été bonne la saison dernière.

Au moment de la collecte des données, les agriculteurs se préparaient à semer pour la saison A de 2024/25. Les enquêteurs leur ont demandé où ils prévoyaient de s'approvisionner en semences pour la saison prochaine (voir tableau 21). Même après une bonne année, ils prévoyaient toujours de s'approvisionner à hauteur de 16 % auprès d'ONG et de la FAO. Les distributions directes doivent être gérées avec prudence, car elles risquent d'accroître la dépendance des agriculteurs à l'aide. Lors d'une discussion de groupe, les agriculteurs ont indiqué que les principales contraintes de leur système de production résidaient dans l'imprévisibilité des précipitations et la mauvaise qualité des semences, et que les principales opportunités dans leur système de production sont l'arrivée des ONG et leurs distributions de nourriture et de semences. Ils n'ont pas indiqué que leurs principales opportunités se trouvaient dans l'amélioration des pratiques de production, de meilleures semences ou des marchés plus robustes ; ils ont plutôt évoqué une aide accrue.

Tableau 21. Sources de semences des agriculteurs pour la prochaine saison, saison A, 2024/25 (N = 1 126)

Culture	Stock de réserve	Amis/Famille/Voisins	Marché local	ONG/FAO
Maïs	48 %	7 %	30 %	15 %
Manioc	70 %	12 %	6 %	12 %
Niébé	26 %	9 %	34 %	28 %
Arachides	28 %	4 %	50 %	16 %
Haricots	37 %	6 %	49 %	9 %
Riz	40 %	6 %	52 %	2 %
Millet	62 %	5 %	30 %	1 %
Total	40 %	6 %	37 %	16 %

Le marché local est une source de semences importante pour les agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central. Les agriculteurs se sont approvisionnés à 36 % sur le marché local la saison dernière (saison B, 2024) et s'approvisionneront à 37 % sur le marché local la saison prochaine (saison A, 2024/25). Leur dépendance au marché semble stable. Toutefois, les entretiens avec les grands négociants ont montré que le prix des grains est plus élevé à l'approche de la saison suivante (saison A, 2024/25) qu'à l'approche de la saison précédente (saison B, 2024) (voir tableau 22). Les entretiens avec les grands négociants sont importants car ils approvisionnent les marchés locaux. Les grands négociants ont déclaré que le prix était plus élevé en raison de l'inflation et parce que la saison B (janvier à juin) est moins productive que la saison A (mi-août à janvier). Par conséquent, l'offre est généralement plus faible après la saison B qu'après la saison A. Néanmoins, comparée à la saison B « normale », cette dernière saison B a été une bonne année, et les agriculteurs ont davantage accès aux semences pour la prochaine campagne agricole.

Tableau 22. Nombre de grands négociants ayant déclaré que le prix des graines/tiges à l'approche de la prochaine saison (saison A) serait inférieur, identique ou supérieur aux prix d'avant la dernière saison (saison B) (N = 11)

Culture	Inférieure	Identique	Supérieure	% du changement en coût
Maïs	3		9	+39 %
Arachides		3	4	+10 %
Niébé	1	2	2	+33 %
Haricots			2	+31 %
Manioc			1	+33 %

D'après les données de cette sous-section, les agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central ne souffrent pas de stress semencier aigu. Les agriculteurs ont un accès adéquat aux graines pour la plantation en tant que semences. Ils utilisent leur bonne récolte de graines pour ensemercer davantage de terres. Les agriculteurs sortent d'une bonne saison agricole. Il n'y a pas d'insécurité semencière aiguë. La situation est stable. Kakpo et al. (2023) ont également constaté que la production agricole au Kasai et au Kasai-Central est en constante augmentation (même si cela peut provenir d'un niveau de production globalement modeste).

Stress semencier aigu au Kasai et au Kasai-Central. Nous n'avons constaté aucun stress aigu des semences dans cette analyse. Cette conclusion repose sur une combinaison d'enquêtes qualitatives et quantitatives menées auprès des agriculteurs. Lors des enquêtes auprès des ménages, les 1 126 agriculteurs interrogés ont déclaré avoir planté 16 % de plus que la saison précédente. Le message est donc globalement positif.

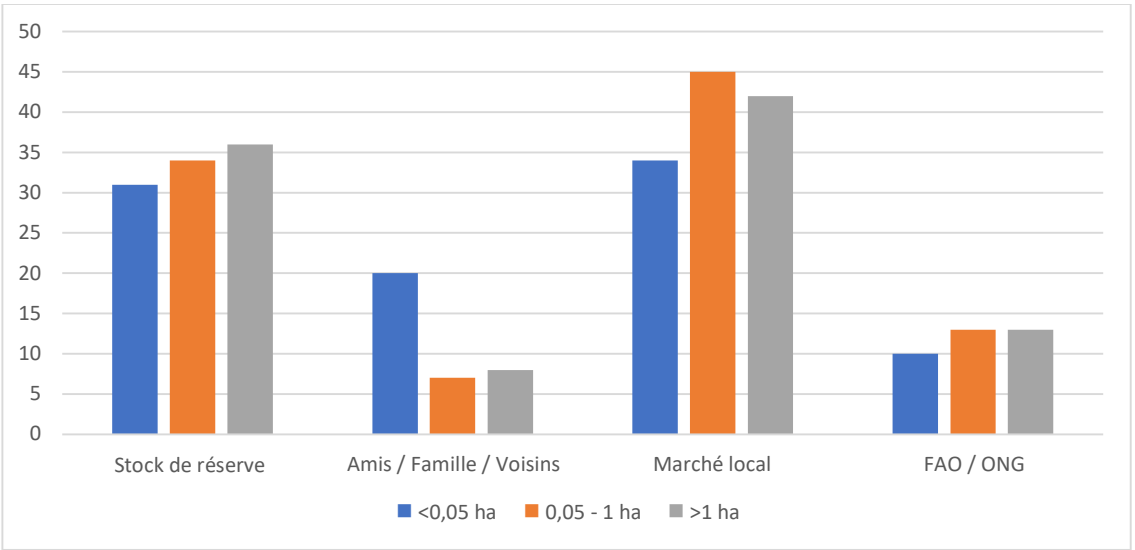
Les agriculteurs les plus vulnérables, ceux qui ont le moins accès à la terre, semblent également suivre une tendance positive. En fait, les ménages ayant moins accès à la terre étaient plus susceptibles de planter davantage la saison dernière et la saison prochaine (voir Tableau 23).

Tableau 23. Pourcentage de ménages ayant planté plus que la normale lors de la saison B (2024) et qui planteront plus que la normale lors de la saison A (2024/25) (N = 3 312 sources de semences)

Superficie de l'exploitation (ha)	N	A planté plus que la normale la saison dernière	Plantera plus que la normale la saison prochaine
< 0,5	367	39 %	38 %
0,5 - 1,0	596	37 %	37 %
>1	157	30 %	30 %

Les agriculteurs disposant de moins de terres ont davantage planté, bénéficiant d'une récolte abondante et d'une aide exceptionnelle aux semences. Mais les agriculteurs disposant de moins de terres ont également davantage recours à leurs réseaux sociaux pour obtenir des semences (voir figure 5). Les agriculteurs vulnérables sont plus susceptibles de s'appuyer sur des réseaux de solidarité pour obtenir du soutien.

Figure 5. Sources de toutes les semences parmi les agriculteurs ayant un accès variable à la terre



Malgré ces tendances globalement positives, des variations ont été observées selon le type de culture, et il est toujours utile d'examiner les raisons spécifiques expliquant pourquoi les agriculteurs ont plus ou moins planté.

Raisons pour lesquelles les agriculteurs ont planté PLUS – Toutes cultures confondues. Les raisons spécifiques invoquées par les agriculteurs pour justifier l'augmentation des plantations de semences portaient principalement sur la disponibilité des semences. « Plus de semences disponibles grâce à une bonne récolte » et « Plus de semences disponibles grâce à la disponibilité des semences » étaient les deux raisons les plus citées pour justifier l'augmentation des plantations (voir tableau 24). Les autres raisons principales comprenaient un meilleur accès à la terre, une bonne santé et un meilleur accès à la main-d'œuvre.

Tableau 24. Raisons invoquées par les agriculteurs pour justifier l'augmentation des plantations de semences lors de la saison B de 2024 (N = 1 179)

Raisons	Tous les ménages (%)	Ménages dirigés par un homme (%)	Ménages dirigés par une femme (%)
Activités relatives aux semences			
Plus de semences disponibles grâce à une bonne récolte	20	18	22
Plus de semences disponibles grâce à des semences gratuites	18	17	18
Plus d'argent pour acheter des semences ou prix bas des semences	8	8	9
FACTEURS DE PRODUCTION AUTRES QUE LES SEMENCES			
Bonne main-d'œuvre/augmentation de la main-d'œuvre	8	7	9
Se sentir fort/en bonne santé	10	9	12
Avoir plus de terres/terres plus fertiles	12	14	10
AUTRES PRIORITÉS/STRATÉGIES			
Modification des profils de cultures ou priorité donnée à certaines cultures	9	9	9

Lorsque les données sont ventilées par zone de projet, nous constatons que les agriculteurs ont mentionné différentes raisons pour lesquelles ils ont planté davantage. Les agriculteurs de la zone GAINS ont semé environ 22 % de plus que la normale la saison dernière, principalement parce qu'ils disposaient de plus de semences après une bonne récolte. Les agriculteurs de la zone CRS sont les seuls à ne pas avoir planté significativement plus que la normale (seulement 1 % de semences de plus que la normale). Cependant, parmi les agriculteurs ayant planté plus que d'habitude, la principale raison invoquée était un meilleur accès à la terre. Dans la zone du projet ADRA, 70 % des agriculteurs ont reçu une aide aux semences la saison dernière, et (sans surprise) c'était la principale raison invoquée pour justifier leurs plantations supérieures à la normale. Le tableau 25 montre qu'un meilleur accès aux semences (grâce à des récoltes exceptionnelles ou à une aide aux semences) a stimulé la production agricole à court terme.

Tableau 25. Principales raisons pour lesquelles les ménages ont planté davantage lors de la saison B, 2024, ventilées par zone du projet (N = 1 179)

ONG	Territoires	% de plantations supérieures à la normale la saison dernière	% ayant reçu une aide aux semences	Principale raison pour planter davantage
GAINS	Ndjoko Punda, Kitangua, Kalonda Ouest	22 %	17 %	Plus de semences disponibles grâce à une bonne récolte

Tudienzele	Kanzala, Kamonia, Kamuesha	20 %	70 %	Plus de semences disponibles grâce aux distributions
Tudituale	Dibaya, Lubondaie, Yangala, Masuika, Luiza	1 %	20 %	Accès plus facile à la terre

Raisons pour lesquelles les agriculteurs ont MOINS planté – Toutes cultures confondues. Des cas importants d'agriculteurs plantant moins que la normale ont également été recensés. Le tableau 26 explique les raisons en détail. Si les raisons expliquant la diminution des plantations sont nombreuses, les problèmes de santé sont apparus en tête. Cependant, la principale raison était le manque d'argent : ils n'avaient pas les moyens d'acheter des semences. Des semences étaient disponibles, mais ils manquaient de ressources pour les acquérir.

Tableau 26. Raisons pour lesquelles les ménages ont planté en moins grandes quantités lors de la saison B, 2024

Raisons	Tous les ménages (%)	Ménages dirigés par un homme (%)	Ménages dirigés par une femme (%)
Activités relatives aux semences			
Aucune semence disponible sur le marché	4	4	5
Aucune semence/bouture disponible chez les voisins	6	6	5
Absence de fonds pour acheter des semences/situation financière précaire ou prix des semences trop élevé	37	39	36
Semences de qualité médiocre ou la variété n'est pas appréciée	4	4	4
FACTEURS DE PRODUCTION AUTRES QUE LES SEMENCES			
Pas de main-d'œuvre ou main-d'œuvre insuffisante	7	7	6
Maladie/problèmes de santé	18	15	20
Pas de terre/ superficie de terre insuffisante ou terre pas suffisamment fertile	7	6	7
Mauvais temps/précipitations	5	7	4
AUTRES PRIORITÉS/STRATÉGIES			
Modification des priorités des cultures ou des pratiques agricoles	4	5	2

Constatations sur la sécurité semencière chronique

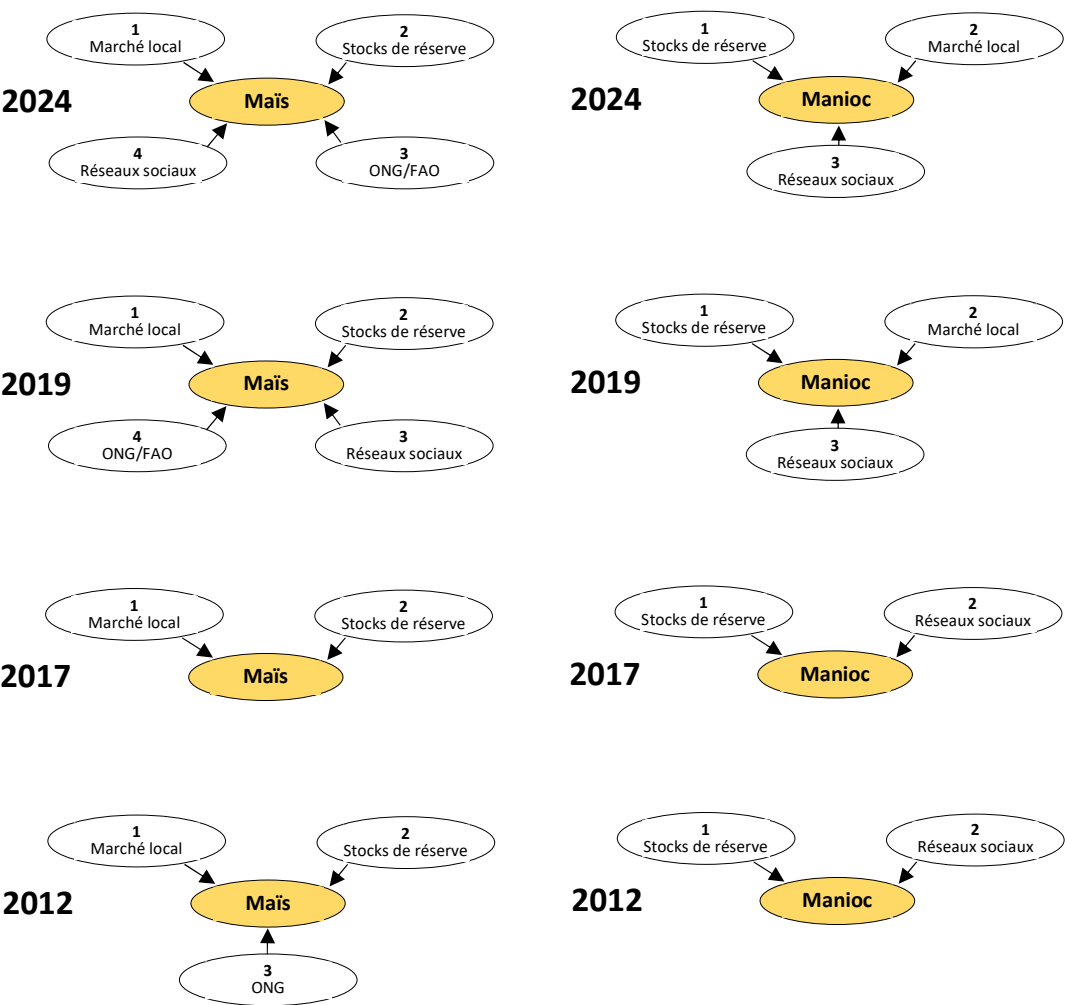
Une ESSS étudie également la sécurité semencière chronique en explorant les tendances systémiques plus larges. Pour étudier la sécurité semencière chronique, l'équipe de recherche a mené des analyses de marché et des évaluations au niveau de la communauté. Pour les évaluations au niveau de la communauté, l'équipe de recherche a utilisé diverses méthodes, notamment des groupes cibles communautaires, des groupes de discussion de femmes et des entretiens avec des informateurs clés tels que des dirigeants agricoles, des représentants du gouvernement, des chefs d'entreprise et des membres du personnel d'ONG. Pour les analyses de marché, l'équipe a interrogé des vendeurs de graines/semences locales, de grands négociants en semences/graines et des producteurs de semences. Ces diverses approches ont permis d'effectuer des vérifications croisées et ont permis de comprendre les tendances

à moyen terme. Cette section abordera les tendances à moyen terme, en mettant en évidence les opportunités émergentes et les défis persistants liés à l'insécurité semencière.

Tendances des sources de semences. Lors des discussions entre groupes cibles, les agriculteurs ont indiqué que leurs sources d'approvisionnement en semences n'avaient pas évolué au cours des cinq dernières années. Leurs principales sources de semences de maïs, de manioc et de niébé étaient les stocks de réserve, les marchés locaux, les réseaux sociaux et la FAO/les ONG il y a cinq ans, tout comme aujourd'hui. Ils ont généralement indiqué que la seule différence résidait dans le fait que l'importance des ONG était passée de la dernière place à la troisième place (devant leurs réseaux sociaux). La ESSS de 2017 a constaté ce même manque de dynamisme : « Lorsque les questions ont été posées dans les trois communautés où les entretiens communautaires ont eu lieu, les agriculteurs n'ont pu citer aucune culture pour laquelle l'approvisionnement en semences avait connu des changements majeurs au cours de la période de cinq ans. » La figure 6 présente les données de cette ESSS et de celle de 2017 au Kasai, montrant une évolution plus durable des tendances en matière d'approvisionnement en semences. La figure 6 (ci-dessous) montre que le marché local est devenu une source de semences plus importante. Toutefois, la figure 6 montre globalement une stagnation des systèmes semenciers, de plus en plus dépendants des semences gratuites. Les ONG et la FAO sont devenues une source de semences de maïs plus importante au cours des 12 dernières années.

Pour ce qui est du manioc, en revanche, le marché local est devenu une source de plants végétaux plus importante. L'absence de négociants en produits agricoles, d'entreprises semencières privées et de producteurs de semences est clairement visible dans la figure 6. Le seul accès des agriculteurs aux variétés améliorées et aux semences certifiées se fait par le biais de distributions directes par les ONG et la FAO. Les conséquences de l'absence de négociants en produits agricoles, d'entreprises semencières, de producteurs de semences locaux multipliant les variétés souhaitées par les agriculteurs (qu'elles soient locales ou modernes) ou de puissantes associations agricoles peuvent être difficiles à expliquer. Lorsqu'on prend du recul et qu'on se demande ce que serait la vie d'un agriculteur cherchant à améliorer sa production alors que toutes ces formes de soutien ne sont tout simplement pas disponibles, la perspective est décourageante.

Figure 6 : Sources de semences des répondants du Kasai et du Kasai-Central en 2024 et 2019, comparées aux résultats d'une ESSS de 2017 qui présente les sources de semences des répondants du Kasai en 2017 et 2012.



Qualité des semences et pratiques d'approvisionnement en semences au Kasaï et au Kasaï-Central. De l'avis général, la qualité physique et variétale des semences au Kasaï et au Kasaï-Central est médiocre. Lors de discussions entre groupes cibles et d'entretiens individuels, de nombreux agriculteurs ont déclaré que leurs semences étaient de mauvaise qualité tant physique que variétale. Ils ont indiqué que leurs semences présentaient un faible taux de germination (qualité physique médiocre) et qu'ils plantaient souvent deux à trois graines par poquet. Ils ont également indiqué ne pas avoir accès à des variétés améliorées pour toutes leurs cultures. D'autres rapports sur les systèmes semenciers au Kasaï sont parvenus à des conclusions similaires :

La plupart des variétés améliorées promues par le ministère de l'Agriculture et de la Sécurité alimentaire et distribuées par les organisations humanitaires ont été développées il y a plus de 30 ans. Le nombre de variétés disponibles et plantées par les agriculteurs est extrêmement limité, avec seulement deux à trois variétés différentes pour chaque culture. Les organisations impliquées dans le développement, l'introduction, la multiplication et la diffusion des semences au Kasaï-Central doivent mettre à la disposition des agriculteurs de nouvelles variétés adaptées (Walters et al., 2023).

Lors des discussions entre groupes cibles et des entretiens qualitatifs, les répondants ont indiqué se rendre au marché pour acheter des semences tout-venant. Les semences tout-venant sont de faible qualité variétale et présentent une valeur sanitaire médiocre. Les répondants ont déclaré acheter du tout-venant pour la plantation et pour la consommation, en un seul achat ; ils trient les grains de meilleure qualité pour la plantation, mais leurs taux de germination sont faibles (ils plantent 2 à 3 graines par poquet) et leurs qualités génétiques sont inconnues. Certains agriculteurs ont indiqué ne pas faire la distinction entre les variétés lors de l'obtention des semences. Ils ont déclaré ne distinguer les variétés que par la couleur. Ils se rendent au marché pour acheter du « maïs jaune » ou du « maïs blanc » et du « manioc jaune » ou du « manioc blanc ». Lors d'un entretien qualitatif, un agriculteur dirigeant du village de Kakondo (zone de santé de Kamonia) a déclaré : « Avant l'arrivée des projets, nous ne connaissions pas ces différentes variétés de manioc. Tout notre manioc était identique. Nous n'allions pas dans d'autres villages pour trouver d'autres variétés. Nous cultivons ce que nous avons. Pour le maïs, c'est pareil. Avant l'arrivée des projets, nous n'avions que quelques variétés locales, comme le QPM-3. » Le QPM-3 est une variété améliorée commercialisée par l'INERA il y a plusieurs décennies. Un autre agriculteur de la région a déclaré : « Lorsque nous



Un agriculteur présente ses deux « variétés » de maïs : jaune et blanc.

achetons du QPM-3, du Samaru ou une variété locale au marché, nous ne savons pas ce que nous achetons, tout est mélangé... [Pour les arachides,] nous ne savons pas quelle variété locale nous plantons. Ce sont les arachides rouges. » Dans les analyses de développement (comme celle-ci), il convient de faire preuve de prudence face aux stéréotypes erronés des agriculteurs ignorants. Les agriculteurs sont astucieux, ils sont connus pour dire aux acteurs du développement ce que nous voulons

entendre afin qu'ils puissent recevoir davantage d'aide/d'attention de la part des interventions de développement (Beck, 2016). Certains de nos répondants ont peut-être prétendu avoir une compréhension rudimentaire des variétés afin de se présenter comme des cibles idéales adaptées aux interventions de développement.

L'autre possibilité est que de nombreux agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central soient novices en agriculture (Encadré 2). L'industrie du diamant dans la région a connu un déclin progressif. Nombre de ces agriculteurs ont passé leur vie adulte à extraire des diamants. Ils ont peut-être grandi dans un environnement d'agriculture au sein de communautés rurales, mais l'agriculture n'est pas leur vocation. Ce qui constitue normalement une lignée ininterrompue de connaissances agricoles profondément enracinées, transmises de génération en génération, peut ne pas être valable pour de nombreux agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central ; en effet le mode de vie agricole a été interrompu par l'industrie du diamant. Bon nombre des agriculteurs que nous avons interrogés ne sont retournés à l'agriculture que récemment. Le conflit de Kamuina Nsapu a également engendré des bouleversements sociaux qui ont pu éloigner temporairement certaines personnes de leur mode de vie agricole. Lors de discussions entre groupes cibles, les agriculteurs ont déclaré que leurs champs avaient été détruits pendant le conflit de Kamuina Nsapu, ce qui leur avait fait perdre l'accès à leurs variétés locales et à de bonnes semences.

Encadré 2. Des agriculteurs sans racines agricoles profondes, selon leurs propres mots

« Nous avons creusé à la recherche de diamants pendant 20 ans. Puis la guerre a éclaté en 2016-2017. Nous sommes devenus des réfugiés. Nous avons fui vers l'Angola. Nous sommes revenus en 2018. Et à notre retour, nous avons trop de dépenses. Nous devons nourrir nos enfants et payer leurs frais de scolarité, et c'était trop difficile de trouver des diamants, alors nous avons commencé à cultiver... [Pour le maïs], j'ai cultivé le tout venant du marché pendant 2 ans, puis un projet est arrivé [en 2020] et nous a apporté de nouvelles variétés. J'ai donc abandonné le tout-venant et je ne cultive plus que leurs variétés. Les rendements sont plus élevés. L'année suivante, le projet a apporté des semences de manioc et de niébé. J'ai donc arrêté de cultiver les variétés locales de manioc et de niébé. Je cultive ce qu'ils me donnent. Les rendements sont plus élevés. »

Abandonner les variétés locales au profit des nouvelles variétés issues des interventions de développement est extrêmement risqué et incompatible avec l'aversion au risque manifeste chez les petits exploitants agricoles du monde entier. Dans quelle mesure l'histoire de cet agriculteur est-elle un récit authentique d'un récent converti à l'agriculture, et dans quelle mesure s'agit-il d'un récit bien rodé destiné à attirer davantage d'aide dans leurs villages ? Des agents de vulgarisation de l'État ont participé à la collecte de données ; ils ont déclaré que ces agriculteurs exagéraient leur ignorance des différences variétales et leur volonté d'abandonner leurs variétés locales afin de montrer leur reconnaissance et d'attirer davantage d'aide semencière de la part des projets d'ONG. Les agriculteurs voient un projet arriver dans leur village et ignorer un village voisin, puis le suivant aller dans un village voisin mais pas dans le leur, et ils ne comprennent pas pourquoi. Il est difficile de leur reprocher d'essayer d'attirer de l'aide et des semences gratuites dans leurs villages en contrôlant leurs messages aux ONG.

Cependant, tous les agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central ne sont pas novices en agriculture. Lors d'une discussion entre groupes cibles, certains agriculteurs ont déclaré que le fait que les variétés sont toutes mélangées et vendues comme du tout-venant est un problème majeur du marché local. Ils souhaiteraient que les vendeurs du marché local séparent les semences locales par variété et effectuent des tests de germination. Pour ces agriculteurs, les vendeurs du marché local sont à l'origine du problème du tout-venant. Lors d'entretiens individuels, certains agriculteurs ont démontré une connaissance approfondie de leurs variétés locales et des variétés améliorées qu'ils proposent. Cependant, plusieurs informateurs clés ont déclaré que les « variétés locales » sont des versions dégradées des variétés améliorées diffusées il y a longtemps. Par exemple, les agriculteurs qualifient Djibouti de variété locale de maïs, mais il s'agit en réalité d'une version dégradée du QPM-3. Néanmoins, la majorité des informateurs pensaient que leurs variétés locales étaient bel et bien locales, et voici quelques descriptions de leurs variétés locales faites par les agriculteurs.

Manioc :

- **Chipata** – produit un rendement important, mais les tubercules ont un goût amer. Il faut les faire tremper pendant 2 à 3 jours avant de les laisser sécher pour réduire l'amertume. Les feuilles sont trop dures et attirent les mouches. Nous ne savons pas ce que les mouches font aux feuilles, mais nous n'aimons pas ça. Une fois cuites, les feuilles prennent la couleur de la terre et l'huile de cuisson ne transparaît pas. C'est pourquoi on l'appelle : le manioc qui fait fuir les maris.
- **Tijansenge** – produit un rendement important, mais les tubercules ont un goût amer ; il faut les faire tremper pendant 2 à 3 jours. Les mouches attaquent les feuilles dans certains champs, mais pas dans d'autres ; je ne comprends pas pourquoi ; c'est peut-être dû à la fertilité du sol. Les feuilles n'ont pas bon goût.
- **Kabena** – Les tubercules ne sont pas amers ; les feuilles ont bon goût. Les tubercules sont comestibles sans trempage pendant 2 à 3 jours. Produit une bonne récolte, sans réel inconvénient.
- **Kapasu** – Les tubercules ne sont pas amers, vulnérable aux maladies.
- **Mukungulu** – Les tubercules amers doivent être trempés pendant 2 à 3 jours. Les feuilles ont bon goût. Maturité rapide (8 mois), produit de petits tubercules 3 mois après la plantation.
- **Mujel** – deux variétés de Mujel, l'une aux tubercules amers, l'autre aux tubercules non amers.
- **Kautchu** – Produit des feuilles comestibles même pendant la saison sèche, mais ne produit pas de tubercules.

Maïs :

- **Kaikubuku** – Grain jaune. Il produit de grandes quantités de grains, mais nécessite un sol fertile et un désherbage important. Il produit bien en sol sablonneux (lorsque le sol est fertile).
- **Tukunjimba « le pigeon »** – Grain jaune. Variété à maturation précoce (3 mois). Nécessite un sol fertile et un désherbage important. Produit bien en sol sablonneux.
- **Lembojoko** – Grain blanc. Facile à piler. Il produit de gros grains et de grandes quantités de farine, mais nécessite un sol fertile. Ne produit pas bien en sol sablonneux.

- **Djibouti** – Grain blanc. Le grain est dur ; il ne peut pas être pilé à la main ; il doit être transformé au moulin. Il peut être conservé 6 mois sans pertes importantes dues aux insectes. Il produit une bonne quantité de farine, et vous pouvez utiliser une proportion plus faible de maïs et de manioc pour faire du fufu, qui se figera quand même. Mais il ne rassasie pas. Il ne pousse pas bien dans les sols sablonneux.
- **« Le maïs jaune se vend mieux sur notre marché ; 70 à 90 % de notre maïs est jaune. Lorsque les gens n'ont pas les moyens d'acheter du maïs, ils préparent du fufu uniquement avec du manioc, qui a une couleur plus blanche. Le problème avec le maïs blanc, c'est que les autres penseront que vous êtes trop pauvre pour en mettre dans votre fufu. »**

Arachide :

- **Batchamba** – grains rouges, stolons tentaculaires, maturation précoce (3 mois). Produit une bonne récolte, mais est vulnérable aux maladies.
- **Muzembe** – Grains jaunes. Il a bon goût. Produit une bonne récolte si le sol est fertile, mais vulnérable aux maladies sur les sols infertiles.
- **Bimbele** – Grains jaunes. La meilleure cacahuète au goût sucré. Gros grains. Nécessite un désherbage important. Cycle de production de 4 mois.
- **Katabi** – Petits grains, ne produit pas bien dans un sol sablonneux.
- **Basala** – Maturité précoce (3 mois).

De nombreux agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central sont sensibles à la qualité des semences et souhaitent vivement accéder à des semences de meilleure qualité. Lors des discussions entre groupes cibles, les agriculteurs ont déclaré que la dégradation de la qualité de leurs semences est particulièrement problématique car ils ont peu accès aux terres arables (beaucoup doivent louer des terres pour 20 à 60 dollars US/ha et donner 10 % de leur récolte). Par conséquent, ils ne peuvent pas se permettre de pratiquer une agriculture extensive. Ils doivent cultiver intensivement leurs petites parcelles, ce qui devrait les inciter à adopter de nouvelles variétés ou des variétés améliorées. Ils ont déclaré que les variétés améliorées auxquelles ils ont accès (grâce aux distributions de semences) produisent de bons rendements et sont bien adaptées à leurs besoins, mais qu'ils n'ont pas suffisamment accès aux nouvelles variétés. Ils sont avides de semences de meilleure qualité qui produiront des rendements plus élevés sur leurs parcelles de terres accessibles limitées.

Le Kasai et le Kasai-Central comptent une diversité d'agriculteurs : certains sont des agriculteurs très expérimentés avec de profondes racines agricoles, d'autres sont des convertis récents à la vocation agricole. Cette diversité d'agriculteurs est essentielle au système semencier, car leurs connaissances et pratiques constituent sa structure fondamentale : 88 % des semences qu'ils plantent proviennent du système informel (local). Les 12 % restants sont des semences certifiées issues du système semencier formel, mais elles sont distribuées gratuitement aux agriculteurs par les ONG et la FAO.

Ces pratiques et connaissances agricoles des agriculteurs sont à l'origine de la demande d'améliorations variétales et de semences de meilleure qualité. Cette demande est ce qui finira par conduire à une approche durable axée sur le marché pour améliorer le système semencier. Cependant, les agriculteurs du Kasai ne sont pas monolithiques, et leur demande

de variétés et de semences améliorées ne l'est pas non plus. Le grand défi des interventions de développement menées au Kasai et au Kasai-Central est de créer et de mettre en œuvre des interventions qui soutiendront cette diversité d'agriculteurs dans leur lutte quotidienne pour sortir de la pauvreté. Le grand défi pour GAINS, Tudienzele et Tudituale est de renforcer les systèmes semenciers en s'appuyant sur la diversité des pratiques et des connaissances de divers groupes d'agriculteurs.

Le marché local au Kasai et au Kasai-Central. L'équipe de recherche a interrogé 12 vendeurs de graines/semences locales sur les marchés locaux ; la moitié d'entre eux ont déclaré rechercher des variétés spécifiques à vendre aux agriculteurs. Lorsqu'ils ont indiqué les variétés qu'ils vendaient, beaucoup ont répondu : maïs jaune ou maïs blanc. Beaucoup d'entre eux semblaient distinguer les variétés uniquement par la couleur du grain. La figure 6 montre que les agriculteurs ont systématiquement indiqué que le marché local était la principale source de semences de maïs. La figure 6 montre également que le marché local est devenu une source plus importante de plants végétaux de manioc. Le tableau 14 et la figure 3 (ci-dessus) montrent également que les agriculteurs dépendent davantage du marché local pour le maïs, l'arachide et le niébé. Bien qu'ils puissent couper les tiges de manioc directement dans leurs champs (ou s'en procurer dans les champs voisins), ils doivent stocker leurs semences de maïs, d'arachide et de niébé entre les saisons agricoles. Mais cela représente un véritable défi pour les agriculteurs du Kasai et du Kasai-Central en raison des pertes élevées pendant l'entreposage. Ils ne peuvent pas entreposer leurs semences de maïs, d'arachide et de niébé pendant toute la saison morte sans subir de lourdes pertes pendant l'entreposage ; 52 % des répondants ont déclaré que leur ménage avait subi des pertes pendant l'entreposage lors de la dernière saison sèche (voir encadré 3). Moins de 1 % des répondants ont indiqué que leur ménage utilise des produits chimiques pour réduire les pertes pendant l'entreposage. Compte tenu de l'absence totale de pratiques d'entreposage appropriées, on peut raisonnablement interpréter ces données comme indiquant que les 48 % restants n'ont pas subi de pertes pendant l'entreposage, car ils ont vendu leur récolte avant que ces pertes ne surviennent.

Le marché local et les stocks épargnés sont des sources étroitement liées pour un ménage type, car ils y vendent leurs graines après la récolte et y achètent des graines/semences locales à l'approche de la campagne agricole. Lors de discussions entre groupes cibles et d'entretiens individuels, les agriculteurs ont indiqué vendre entre un tiers et deux tiers de leur maïs et de leur manioc sur le marché local, en fonction du nombre de bouches à nourrir et de leurs besoins financiers immédiats. Des mois plus tard, ces mêmes agriculteurs achetaient des graines/semences sur le marché local. Une grande partie des semences trouvées par l'équipe d'enquête sur le marché local étaient des semences tout-venant. Les agriculteurs ont indiqué qu'ils achetaient souvent des semences tout-venant sur le marché local et triaient les graines de bonne qualité physique avant de les planter. Le maïs est leur principale culture de base ; un tiers de leurs semences provient du marché local, et nos données suggèrent qu'une grande partie de ce tiers est constituée de semences tout-venant de qualité médiocre.

Le tableau 28 montre que les vendeurs locaux sont très conscients de vendre des graines/semences locales à leurs clients. Ce tableau indique que l'ensemble des agriculteurs du Kasai (agriculteurs de longue date et nouveaux convertis) s'intéressent davantage à la qualité physique des semences qu'à la qualité variétale. Comparés à la moyenne de 10 autres

ESSS du continent, les vendeurs de la zone de recherche maintiennent la qualité physique de leurs semences à un taux supérieur à la moyenne et la qualité variétale à un taux inférieur à la moyenne. En examinant le texte rouge en bas du tableau 28, nous constatons que les vendeurs ont des conditions de stockage particulières et trient les déchets et les grains avariés à des taux supérieurs à la moyenne. En examinant le texte violet en haut du tableau 28, nous constatons que les vendeurs préservent la pureté des variétés et achètent des semences de haute qualité auprès de producteurs spécifiques à un taux nettement inférieur à la moyenne. De plus, lorsque ces vendeurs ont déclaré « préserver la pureté des variétés », certains ont indiqué qu'ils triaient les semences par couleur et non par variété. Nous avons également demandé à ces vendeurs ce que leurs clients agriculteurs demandent lors de l'achat de graines/semences locales, et nous avons constaté la même attention portée à la qualité physique des semences : 100 % des vendeurs de semences ont indiqué que leurs clients agriculteurs recherchent des semences propres, exemptes de débris.

Tableau 28. Traitement des grains/semences locales par les vendeurs du marché local (N=12)

Activité	Kasaï et Kasaï-Central	Moyenne de 10 autres ESSS en Afrique
Nombre de négociants	12	211
Obtenir des céréales dans des régions spécifiques considérées comme bien adaptées à la zone locale	63 %	80 %
Rechercher des variétés spécifiques à acheter (qui peuvent être plantées)	68 %	75 %
Acheter auprès de producteurs spécifiques connus pour leurs semences de haute qualité	16 %	48 %
Préserver la pureté des variétés	47 %	73 %
Séparer les stocks fraîchement récoltés	68 %	71 %
Classer les stocks (quel grain/quelle semence)	39 %	39 %
Effectuer des tests de germination	32 %	10 %
Avoir des conditions de stockage spéciales (pour la viabilité des semences)	74 %	45 %
Trier les déchets (cailloux, terre, etc.)	95 %	71 %
Trier le grain de mauvaise qualité qui est cassé, décoloré ou immature	90 %	65 %
Vendre les semences et les céréales séparément à des prix différents	53 %	43 %

Encadré 3. Les pertes pendant l'entreposage entraînent des ventes à bas prix et des achats à prix élevé.

En fonction des besoins de consommation des ménages et de leurs besoins immédiats en liquidités après la récolte, les agriculteurs ont vendu entre un et deux tiers de leur production de maïs juste après la récolte (lorsque le prix est bas – 3 500 francs/kg). Ces mêmes agriculteurs achètent des grains de maïs sur le marché local avant la saison des semis (lorsque le prix est beaucoup plus élevé – 6 000 francs/kg). Ils trient les bonnes céréales pour les planter et consomment le reste. Les pertes importantes pendant l'entreposage sont l'une des principales raisons pour lesquelles ils vendent lorsque les prix sont bas et achètent lorsque les prix sont élevés. Lors des discussions entre groupes cibles, les agriculteurs ont mentionné à plusieurs reprises les insectes qui détruisent leurs stocks (voir tableau 27). En d'autres termes, les coûts liés aux pertes pendant l'entreposage sont supérieurs au coût de la vente de leurs graines à un prix inférieur et de l'achat de graines à un prix supérieur. Cela crée des opportunités pour des interventions de développement. Si le coût du matériel pour un entreposage plus sûr est inférieur aux pertes liées à la vente à bas prix et à l'achat à prix élevé, les agriculteurs devraient être disposés à investir dans cette pratique améliorée.

Tableau 27. Pertes pendant l'entreposage

Culture	N	Moyenne des pertes (%)	Moyenne des pertes chez les ménages dirigés par un homme (%)	Moyenne des pertes chez les ménages dirigés par une femme (%)
Maïs	441	27	26	28
Manioc	220	22	23	20
Arachide	172	19	18	19
Niébé	137	28	24	30
Haricots	106	21	20	23

Ces résultats reflètent la demande globale des agriculteurs en céréales/semences locales, incluant les agriculteurs chefs de file qui cultivent depuis toujours et les nouveaux convertis qui ont exploité des mines de diamants depuis des décennies. Ces données semblent indiquer que les deux groupes sont très intéressés par la qualité physique des semences lorsqu'ils se rendent au marché, mais que tous ne sont pas aussi intéressés par la qualité variétale des semences. Lorsque les vendeurs du marché mélangent les variétés et qu'il n'y a aucun moyen de les distinguer ni d'uniformité entre les vendeurs, il est logique de se concentrer sur la qualité physique et les impuretés. De nombreux vendeurs, agriculteurs et informateurs clés ont déclaré que pour les deux cultures les plus importantes (maïs et manioc), les agriculteurs ne distinguent les variétés que par la couleur : maïs jaune ou maïs blanc et manioc jaune ou manioc blanc. Cela a également été confirmé lors de discussions entre groupes cibles et des enquêtes individuelles. De nombreux agriculteurs se rendent au marché, achètent le tout-venant, trient les céréales de haute qualité pour les planter et consomment le reste. Compte tenu de l'importance des marchés locaux, des efforts pour les renforcer devraient être activement explorés (voir Encadré 4).

En résumé, certains agriculteurs se rendent au marché local pour acheter des variétés locales et des variétés améliorées, tandis que d'autres s'y rendent pour acheter du tout-venant, puis trient les graines/semences locales de bonne qualité physique.

Encadré 4. Collaboration avec les négociants pour améliorer la qualité (génétique) des semences au Kasaï Oriental

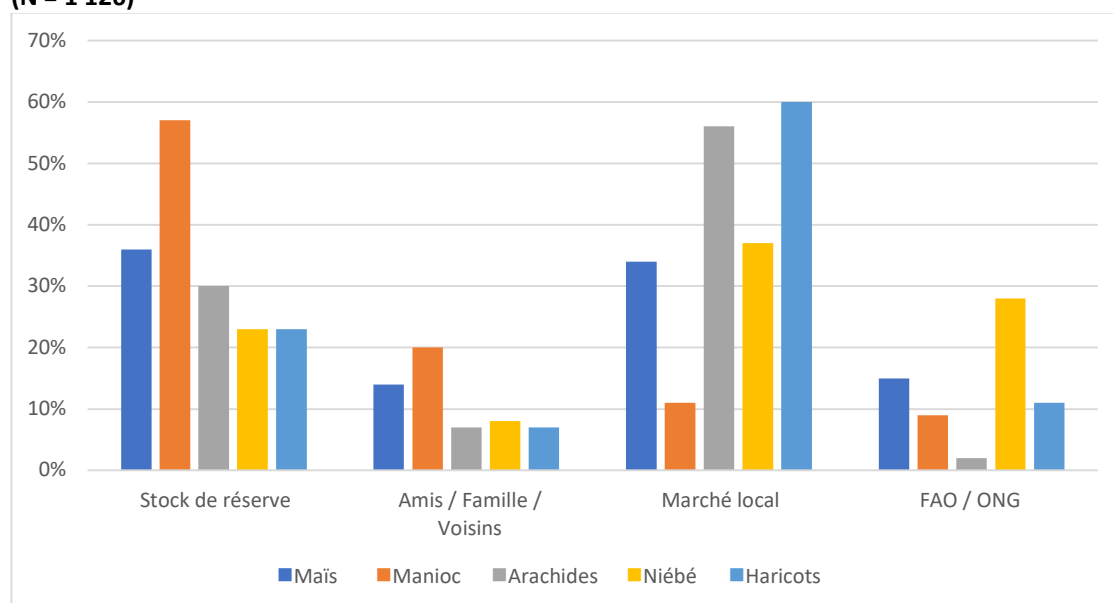
Les interventions semencières devraient se concentrer davantage sur les marchés locaux, car les vendeurs locaux et les grands négociants fournissent environ 37 % des semences des agriculteurs. Les grands négociants pourraient constituer un excellent point de départ pour améliorer progressivement la qualité des semences sur les principaux circuits de commercialisation.

- Les négociants en semences/graines pourraient jouer un rôle important dans l'amélioration de la qualité globale des semences s'ils adoptaient des procédures de séparation des variétés. Cela pourrait réduire la quantité de semences vendues en vrac (« tout venant » dans le jargon local) sur les marchés locaux.
- Les négociants en semences et céréales pourraient jouer un rôle clé dans la distribution de variétés améliorées, notamment dans les zones isolées mal desservies par les marchés semenciers officiels. Les interventions semencières pourraient expérimenter des modèles mettant en relation des fournisseurs de semences officiels et des négociants informels et vendant de petits sachets de semences certifiées.
- Les négociants en semences et graines pourraient également devenir des sources clés d'information sur les performances, la disponibilité et le coût des variétés améliorées. Étant donné que les négociants interviennent même dans les communautés reculées, les doter d'informations actualisées sur les semences pourrait accroître l'appréciation des variétés améliorées par les agriculteurs.

(Adapté de Sperling et McGuire 2010)

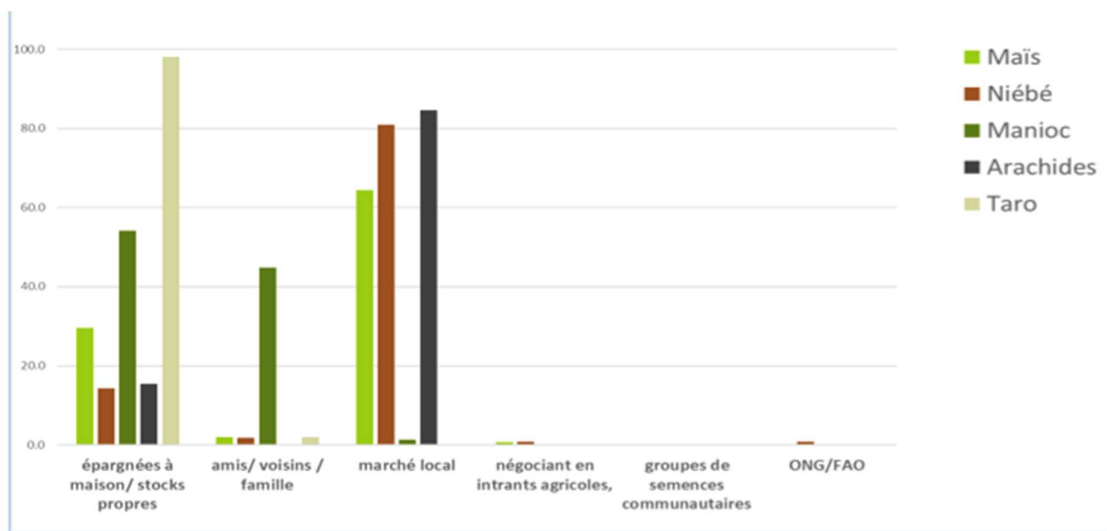
Distributions directes de semences (Aide semencière). Le marché local et ses réseaux sociaux fournissent souvent des semences de faible qualité physique et variétale, et les négociants en produits agricoles et les entreprises semencières privées sont inexistantes. Les distributions directes de semences constituent une autre source importante de semences pour les agriculteurs. Rappelons que la figure 2 (ci-dessous) montre que les agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central ont obtenu 11 % de leurs semences grâce à des distributions directes (FAO/ONG).

Figure 7. Sources de semences des agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central pour la saison B, 2024 (N = 1 126)



Les résultats de la ESSS de 2017 au Kasai Oriental montrent comment fonctionnaient les systèmes semenciers avant que les distributions ne deviennent si importantes (voir Figure 7). À cette époque, les agriculteurs dépendaient davantage du marché local. L'arrivée de l'aide semencière semble avoir réduit les achats de semences des agriculteurs sur les marchés locaux.

Figure 8. Sources de semences des agriculteurs au Kasai en 2017 (N = 177)



En reprenant les données de l’ESSS de 2024, nous avons comparé les agriculteurs ayant reçu et n'ayant pas reçu d'aide aux semences la saison dernière, et nous avons constaté la même tendance. Cinquante et un pour cent des ménages interrogés ont reçu une aide aux semences la saison dernière, contre 49 %. Le tableau 29 montre que les répondants n'ayant pas reçu d'aide aux semences dépendaient généralement davantage du marché local. Par exemple, les agriculteurs n'ayant pas reçu d'aide aux semences se sont approvisionnés à 44 % de leurs semences de maïs sur le marché local, tandis que ceux ayant bénéficié d'une aide aux semences se sont approvisionnés à 21 %. Ainsi, les agriculteurs n'ayant pas reçu d'aide aux semences ont acheté 23 % de semences de maïs en plus sur le marché local. En revanche, les agriculteurs ayant bénéficié d'une aide aux semences se sont approvisionnés à 28 % de leurs semences de maïs par distribution directe (la différence est donc exprimée par -28 % dans le tableau 29). Le tableau 29 montre que lorsque les semences sont distribuées gratuitement, les ménages achètent moins de semences.

Tableau 29. Différence en pourcentage des sources de semences pour les ménages du Kasai (saison B, 2024) n'ayant PAS reçu d'aide semencière au cours des 5 dernières années (N = 895)

Culture	Stock de réserve	Amis / famille / voisins	Marché local	FAO / ONG
Maïs	-4 %	+5 %	+23 %	-28 %
Manioc	+8 %	+5 %	+6 %	-19 %
Haricots	+3 %	+10 %	+20 %	-33 %
Niébé	+2 %	+3 %	+32 %	-54 %

Les agriculteurs ont indiqué avoir semé plus que la normale la saison dernière (saison B, 2024) car ils avaient eu une bonne récolte et avaient reçu une aide aux semences (voir tableaux 24 et 25). Cependant, des calculs plus poussés révèlent que les distributions directes n'ont généralement pas incité les ménages à planter davantage d'une culture donnée la saison dernière. Les ménages ayant reçu une aide aux semences ont planté à peu près la même quantité que ceux n'en ayant pas reçu (voir tableau 30). On pourrait soutenir que les agriculteurs n'ayant pas reçu d'aide aux semences ont été contraints de planter davantage de semences, car ils utilisaient des semences tout-venant dégénérées provenant du marché local, dont les taux de germination et les rendements sont inférieurs à ceux des semences améliorées proposées par la FAO et les ONG. Cependant, les agents de vulgarisation de l'État, les agronomes des ONG et les agents de terrain ont déclaré que les agriculteurs ne modifient pas leurs pratiques de plantation lorsqu'ils reçoivent une aide aux semences. D'après ces experts locaux, les agriculteurs sèment 2 à 3 semences par poquet, et ce, quelle que soit leur provenance. Les petits exploitants sont notoirement réticents au risque. Plusieurs informateurs clés, dont des agriculteurs interrogés, ont déclaré que les semences certifiées que les agriculteurs reçoivent par distribution directe peuvent également avoir de faibles taux de germination, ce qui pourrait expliquer pourquoi les petits exploitants peu enclins au risque plantent également 2 à 3 graines par poquet avec des semences certifiées. Ou peut-être sont-ils tellement habitués à de faibles taux de germination que planter 2 à 3 graines par poquet est une habitude difficile à perdre.

Tableau 30. Total de kg plantés pour 100 ménages dans la province du Kasaï, saison B, 2024, parmi les agriculteurs ayant reçu et n'ayant pas reçu d'aide aux semences

Culture	Total de kg plantés parmi les répondants ayant reçu une aide aux semences	Total de kg plantés parmi les répondants n'ayant PAS reçu d'aide aux semences
Maïs	1 152	1 237
Arachides	294	488
Niébé	216	222
Haricots	79	39

Le tableau 31 montre que la FAO et les ONG ont fourni une aide aux semences aux agriculteurs interrogés possédant un hectare ou moins dans 82 % des cas de distribution de semences ((155+288)/538). Cependant, le tableau 31 montre également que l'aide aux semences a été distribuée à un pourcentage plus élevé d'agriculteurs possédant plus d'un hectare. Comme 93 % des nouvelles variétés des agriculteurs interrogés provenaient de distributions d'aide directe (voir figure 8 ci-dessous), les agriculteurs possédant plus d'un hectare ont également obtenu un accès légèrement plus large aux nouvelles variétés. Néanmoins, 83 % des agriculteurs interrogés ayant obtenu une nouvelle variété possédaient un hectare ou moins ((154+291)/534).

Tableau 31. Pourcentage de ménages ayant bénéficié d'une aide aux semences et obtenu de nouvelles variétés au cours des 5 dernières années (N = 1 106)

Superficie de l'exploitation (ha)	N	Nbre de ménages ayant bénéficié d'une aide aux semences au cours des	% de ménages ayant bénéficié d'une aide aux semences au cours des 5 dernières années	Nbre de ménages ayant obtenu une nouvelle variété au cours des	% de ménages ayant obtenu une nouvelle variété au cours des 5 dernières années

		5 dernières années		5 dernières années	
< 0,5	362	155	43 %	154	43 %
0,5 - 1,0	587	288	49 %	291	50 %
>1	157	95	61 %	89	57 %
Total N		538		534	

En conclusion, l'aide aux semences ne semble pas avoir incité les agriculteurs à planter davantage de semences, mais elle les a incités à en acheter moins sur le marché local. Cette conclusion est logique car les agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central ne connaissent pas d'insécurité semencière aiguë. Comme indiqué dans la section précédente, les agriculteurs disposent déjà de suffisamment de semences par rapport aux autres ressources dont ils disposent. Les agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central ont souvent un accès limité aux terres et à la main-d'œuvre supplémentaires, ce qui peut également limiter leur capacité à planter davantage après avoir reçu une distribution de semences.

L'aide aux semences permet non seulement de fournir des semences, mais aussi d'injecter des semences de meilleure qualité dans les systèmes semenciers, car les interventions de développement achètent des semences certifiées de variétés améliorées pour leurs distributions directes. La sous-section suivante traitera de l'accès des agriculteurs aux nouvelles variétés.

Nouvelles variétés. Lors de l'enquête auprès des ménages, il a été demandé aux agriculteurs combien de fois ils avaient eu accès à une nouvelle variété au cours des cinq dernières années. Une nouvelle variété ne signifie pas nécessairement une variété améliorée. Par exemple, si un agriculteur a obtenu une nouvelle variété locale pour la première fois sur le marché l'année dernière, cela compte comme une nouvelle variété au cours des cinq dernières années, car elle est nouvelle pour lui. Si un agriculteur a obtenu une variété améliorée lors d'une distribution de semences, mais qu'il l'avait obtenue il y a dix ans, alors cette variété ne serait pas nouvelle pour lui au cours des cinq dernières années. Cette question explore l'innovation dans le système des semences, indépendamment du fait que la nouvelle variété soit une variété locale ou une variété améliorée.

La mauvaise qualité variétale est un problème chronique pour les agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central. Parmi les 570 répondants n'ayant pas bénéficié d'une aide aux semences au cours des 5 dernières années, seuls 7 % ont obtenu une nouvelle variété. Les données de l'ESSS de 2017 montrent le même résultat. L'aide aux semences était quasi inexistante en 2017 (voir figure 7), et seuls 4 à 12 % des répondants avaient obtenu une nouvelle variété au cours des 5 années précédentes (2017-2012). Sans aide aux semences, les agriculteurs disposent de très peu de nouveau matériel génétique ; 7 % est complètement insuffisant. Les agriculteurs locaux ont besoin d'accéder à de nouvelles variétés pour augmenter durablement leurs rendements et sortir de la pauvreté. Les agriculteurs (en particulier les femmes) ont besoin d'accéder à des variétés améliorées car ils ne peuvent accéder qu'à de petites parcelles et doivent donc accroître leur production. Indépendamment de l'aide semencière, les systèmes semenciers du Kasaï et du Kasaï-Central échouent à satisfaire les besoins des agriculteurs.

Les données de l'enquête ESSS de 2024 montrent que 51 % des répondants ont bénéficié d'une aide aux semences au cours des cinq dernières années, et que 48 % ont acquis une nouvelle variété (principalement via une aide aux semences). Les résultats de cette enquête ESSS actuelle (à gauche dans la figure 8) montrent qu'au cours des cinq dernières années, 93 % des nouvelles variétés des répondants provenaient de distributions de semences, 4 % du marché local et 1 % des réseaux sociaux. Bien que l'aide aux semences n'ait généralement pas incité les agriculteurs à planter davantage de semences, elle a amélioré leur accès à des variétés nouvelles et améliorées, tout au moins ponctuellement.

Figure 9. Sources de nouvelles variétés au cours des cinq dernières années, enquêtes menées en 2024 et 2017 (N = 1 126)

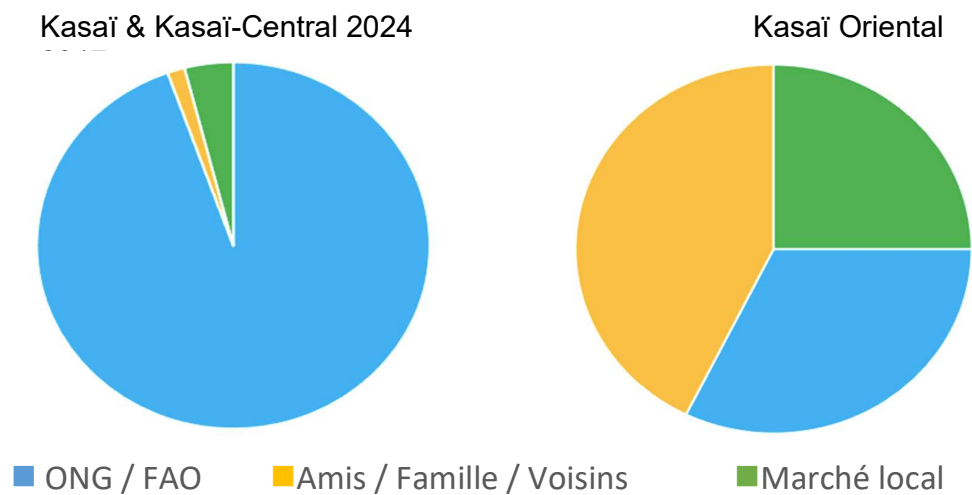


Tableau 32. Sources de nouvelles variétés au cours des cinq dernières années, enquêtes menées en 2024 et 2017 (N=1126 pour 2024 et N=177 pour 2017)

ESSS	ONG/FAO	Amis, Famille, Voisins	Marché local
Kasaï & Kasaï-Central 2024	93 %	4 %	2 %
Kasaï Oriental 2017	36 %	40 %	24 %

Les tableaux 32 et 33 illustrent le lien direct entre l'aide aux semences et l'accès aux nouvelles variétés dans le système semencier actuel. Lorsque cette même question a été posée aux répondants du Kasaï Oriental en 2017, 40 % des nouvelles variétés provenaient d'amis, de membres de la famille ou de voisins et 24 % du marché. Cependant, seuls 4 à 12 % ont obtenu une nouvelle variété au cours des cinq années précédentes (un résultat largement insuffisant). Les systèmes semenciers du Kasaï et du Kasaï-Central sont si agonisants que l'aide aux semences semble être la seule source fiable de nouvelles variétés pour les agriculteurs locaux. Les agriculteurs n'accèdent généralement pas aux nouvelles variétés par le biais de sources durables, axées sur le marché ou les réseaux sociaux, et l'aide aux semences n'est pas éternelle.

Tableau 33. Lien entre l'aide aux semences et l'accès aux nouvelles variétés lors de la saison B, 2024

Répondants	Kasaï (N=895)	Kasaï-Central (N=231)	Ménages dirigés par un homme (N=531)	Ménages dirigés par une femme (N=594)
% ayant bénéficié d'une aide aux semences au cours des 5 dernières années	56 %	21 %	48 %	50 %
% ayant obtenu une nouvelle variété au cours des 5 dernières années	55 %	21 %	47 %	49 %

Des distributions supplémentaires de semences ne constituent pas la réponse appropriée au stress chronique lié à la qualité des semences. Des distributions directes de semences sont pratiquées dans cette zone depuis des années (voir tableau 13, section IV), et la qualité physique et variétale des semences reste très problématique. On peut au moins affirmer sans risque que les distributions d'aide directe ne résolvent pas le problème chronique de qualité semencière au Kasaï et au Kasaï-Central. Une approche holistique incluant d'autres types d'activités semencières est nécessaire pour faire face à l'insécurité semencière chronique.

On pourrait aller plus loin et affirmer que les distributions de semences contribuent également à la mauvaise qualité chronique des semences dans la zone, car elles limitent l'obtention de variétés améliorées et de semences certifiées par les marchés locaux naissants. En outre, les commandes importantes de semences certifiées par les institutions de développement peuvent avoir des effets imprévus. Elles orientent les semences vers les acheteurs institutionnels et non vers les agriculteurs-clients. Il convient de rappeler (voir la section IV) qu'il y a un manque important de semences certifiées dans les zones de l'ESSS, en partie dû au commerce de l'aide aux semences et en partie au manque de producteurs de semences possédant les compétences et l'accès au matériel génétique nécessaires pour produire régulièrement de bonnes semences pour les agriculteurs-clients. En outre, il n'existe aucune preuve (déterminée par une analyse statistique) que l'aide semencière ait aidé les bénéficiaires à planter davantage de cultures la saison dernière (saison B, 2024).

Conclusions

Les agriculteurs du Kasaï et du Kasaï-Central obtiennent des semences et des plants végétaux par le biais de systèmes formels et informels. Ils conservent les semences de leurs propres récoltes, les échangent avec leurs voisins et les achètent sur les marchés locaux. Cette diversité de stratégies d'approvisionnement est essentielle à la résilience de leurs systèmes semenciers. Cependant, ces systèmes manquent d'innovation axée sur le marché. La plupart des agriculteurs n'accèdent aux nouvelles variétés que grâce aux distributions gratuites de semences des ONG et de la FAO (et ils n'ont pas le choix de la variété). Les acteurs du secteur privé (négociants en produits agricoles, entreprises semencières, producteurs de semences locaux issus de l'aide) sont inexistant. Pour un agriculteur ambitieux qui tente de subvenir aux besoins de sa famille en améliorant sa production sur une petite parcelle de terre louée, ce manque de soutien du secteur privé peut être un besoin profondément ressenti.

Les systèmes semenciers du Kasaï et du Kasaï-Central se caractérisent par une insécurité semencière chronique, et non aiguë. Les contraintes chroniques comprennent le manque :

- De qualité génétique et physique des semences ;
- De disponibilité de semences de haute qualité en quantité significative ;
- De mécanismes de distribution pour atteindre les petits exploitants ;
- D'information destinée aux agriculteurs portant sur les pratiques et les options améliorées ;

Le système ne propose pas suffisamment de nouvelles variétés ; les variétés améliorées auxquelles les agriculteurs ont accès ont été commercialisées il y a 20 à 30 ans. De plus, les agriculteurs ne peuvent accéder qu'à de petites quantités de ces variétés améliorées par le biais de distributions d'aide directe, et non de manière continue. Les négociants en produits agricoles et les entreprises semencières privées sont inexistantes dans les régions de l'ESSS étudiées. Le principal défi des trois projets RFSA est de développer des filières plus durables, axées sur le marché, permettant aux agriculteurs d'accéder à des semences de qualité et à de nouvelles variétés (voir encadré 5). Outre ces filières, il est crucial de renforcer les relations, les liens et la communication entre les multiplicateurs de semences, le SENASEM et l'INERA. L'identification des multiplicateurs de semences agréés par le SENASEM et leur mise en relation avec l'INERA afin d'établir des canaux de distribution de semences de base, ainsi que le renforcement des relations entre les multiplicateurs de semences, les fournisseurs/négociants d'intrants et les agriculteurs, faciliteront l'accès à des semences de qualité de variétés améliorées.

ENCADRÉ 5 : Introduire de nouvelles variétés en période de crise ? Conseils clés pour la prudence et la réduction des risques

Les agriculteurs souhaitent vivement accéder aux nouvelles variétés et les évaluer. Les crises humanitaires peuvent être perçues comme des occasions d'introduire de nouvelles variétés grâce aux distributions de semences d'urgence. Cependant, l'introduction de nouvelles variétés en période de crise peut s'avérer extrêmement problématique. Les petits agriculteurs sont exposés à des niveaux de risque accrus en période de crise. Les interventions externes doivent d'abord être préventives. Bien que les variétés du secteur formel soient qualifiées d'« améliorées » et que la qualité des semences soit certifiée, ces variétés ont souvent un faible rendement dans de nombreux systèmes de culture de petits exploitants, car elles ne sont pas adaptées aux conditions agroécologiques locales.

Avant d'envisager l'introduction d'une nouvelle variété en période de crise, les interventions de développement doivent :

1. Collaborer avec les communautés agricoles et les autres acteurs clés pour sélectionner de nouvelles variétés potentielles.
Existe-t-il suffisamment de preuves que les nouvelles variétés :
 - Sont adaptées aux zones agroécologiques spécifiques ?
 - Répondent-elles aux critères d'acceptabilité des agriculteurs (récolte et post-récolte pour la subsistance et la commercialisation sur les marchés) ?
 - Peuvent-elles être utilisées avec succès dans les conditions de gestion propres aux agriculteurs (par ex., sans engrais) ?
2. Concevoir des présentations de manière à minimiser les risques et à optimiser le choix éclairé des agriculteurs.
 - Proposer des sachets « test » : les présentations doivent être effectuées à petite échelle.
 - Donner le choix aux agriculteurs : utiliser ou non la variété. Et si possible, proposer plusieurs variétés.
 - Fournir suffisamment d'informations d'accompagnement pour permettre aux agriculteurs de faire des choix de variétés et de prendre des décisions en matière de gestion (période de plantation, niveaux d'utilisation d'intrants agricoles, associations de cultures).
3. Intégrer un suivi et une évaluation explicites des nouvelles variétés : sont-elles performantes ? Pour qui ? Où ?
4. Compter sur un processus pluriannuel.
 - Les nouvelles introductions peuvent-elles être intégrées avec succès dans des systèmes agricoles en difficulté ?
 - Si oui, des ajustements supplémentaires sont-ils nécessaires ?

Ces étapes sont indispensables pour soutenir efficacement les agriculteurs en période de crise. Les nouvelles variétés peuvent apporter des bénéfices et contribuer à atténuer une crise, mais elles peuvent également introduire des risques.

Adapté de : *Seed Aid for Seed Security, Advice for Practitioners*. (<https://seedssystem.org/wp-content/uploads/2014/03/PB5.pdf>)

SECTION VI : RECOMMANDATIONS

Les conclusions ci-dessus sont tirées des trois zones RFSA. Vous trouverez ci-dessous une série de recommandations générales applicables aux trois projets RFSA visant à améliorer la sécurité des systèmes semenciers dans leurs zones d'intervention et les provinces dans lesquelles ils interviennent. L'étape suivante consiste pour chaque équipe de RFSA à élaborer des plans d'action concrets en fonction des constats spécifiques de leurs zones d'intervention, ainsi que des priorités, des compétences des partenaires et de la faisabilité.

Lors de l'examen des recommandations suivantes, rappelez-vous les principes fondamentaux des systèmes semenciers : la sécurité semencière est atteinte lorsque les agriculteurs ont accès à des quantités suffisantes de semences et de variétés de bonne qualité.

Améliorer la qualité variétale

1. En tant qu'intervention centrale pour améliorer la qualité variétale, les interventions de recherche et développement devraient créer une plateforme réunissant obtenteurs et agriculteurs afin de contribuer au développement et à l'identification de nouvelles variétés répondant aux besoins des agriculteurs et agricultrices. Des essais de démonstration dans des conditions réalistes pour les agriculteurs peuvent contribuer à vérifier l'adaptation locale et l'acceptation par les agriculteurs. Les RFSA devraient soutenir la réplique des parcelles de démonstration dans les villages cibles afin que les agriculteurs puissent évaluer des semences de haute qualité et de nouvelles variétés dans leurs propres conditions agricoles réalistes. Après la sélection de nouvelles variétés par les agriculteurs, il est nécessaire de promouvoir des moyens locaux de multiplication durable des semences et de catalyser des canaux de diffusion à grande échelle (de préférence la vente) pour faciliter la mise à disposition durable de nouvelles variétés aux agriculteurs (recommandation ci-dessous). Tous ces multiples efforts devraient contribuer à accroître l'appréciation des agriculteurs pour les variétés améliorées et à résoudre les multiples problèmes liés à l'insécurité semencière chronique observée dans la région du Kasai et du Kasai-Central.
2. Les sélectionneurs de semences devraient concevoir des parcelles de démonstration répliquées et fournir de nouvelles variétés pour ces démonstrations ; les agriculteurs pourraient gérer les essais, et les RFSA pourraient organiser et financer ces parcelles de démonstration répliquées. Les plateformes mises en place par le biais des RFSA ou leurs sous-traitants devraient également former les agriculteurs aux pratiques de production de semences et de bonne conservation. Les agriculteurs des villages cibles où ces démonstrations ont lieu pourraient apprendre à produire des céréales/semences locales de haute qualité. Il s'agirait d'une méthode décentralisée pour faciliter l'accès aux nouvelles variétés, qui générerait de nombreux avantages permettant de remédier au manque chronique de qualité génétique au Kasai et au Kasai-Central. Les agriculteurs participants constateraient directement les avantages des variétés améliorées, en apprécieraient la valeur, apprendraient de meilleures pratiques de production et obtiendraient des semences de grande qualité.

Les RFSA pourraient s'appuyer sur le modèle des écoles pratiques d'agriculture ou d'autres innovations organisationnelles pour mettre en œuvre ces parcelles de démonstration répliquées avec de nouvelles variétés. Ces programmes devraient également s'attacher à fournir aux agriculteurs davantage d'informations sur les nouvelles variétés et les circuits de commercialisation là où elles sont disponibles. Ces recommandations ne sont pas nouvelles. Les trois RFSA mènent déjà des activités similaires. Lors de discussions entre groupes cibles et d'entretiens individuels, les personnes interrogées à Kanzala ont déclaré apprécier un programme très similaire mis en œuvre par l'ADRA, avec le manioc. En collaboration avec les participants au projet, l'ADRA gère des parcelles de démonstration produisant du Zizila, une variété améliorée de manioc résistante à la maladie de la mosaïque du manioc (CMD). Mercy Corps mène également une activité similaire à celle qu'ils mettent en œuvre en collaboration avec l'IITA. Asanzi (2017) a également formulé cette recommandation :

D'avantage d'investissements dans le développement variétal : La RDC ne compte que dix-huit obtenteurs végétaux actifs, et la plupart d'entre eux ne bénéficient pas d'un soutien suffisant. Il est urgent d'accroître les investissements dans les programmes de sélection végétale des institutions publiques – UNILU et INERA – afin d'améliorer la quantité et la qualité des variétés pour les quatre cultures ciblées et de compléter ces efforts par une collaboration accrue avec les institutions internationales de recherche agricole telles que le CIMMYT (maïs), Africa Rice (riz) et l'IITA (haricots et soja). En outre, l'INERA et l'UNILU devraient collaborer avec les programmes nationaux de recherche agronomique afin d'accroître le vivier local de matériel de sélection.

Pour commencer à travailler sur ces recommandations, les programmes RFSA pourraient organiser une réunion préliminaire réunissant les acteurs clés de la production de semences pour chacune des cultures ciblées, notamment l'INERA, le SENASEM, le SNV, le SENAFIC, les autorités agricoles provinciales, les producteurs de semences et les dirigeants agricoles. Ensemble, ils peuvent organiser des parcelles de démonstration répliquées. Les parcelles de démonstration ne doivent pas être trop complexes. Elles doivent inclure deux ou trois nouvelles variétés, ainsi qu'une des variétés locales des agriculteurs à des fins de comparaison. Ces parcelles de démonstration constituent une excellente base pour intégrer la formation aux pratiques agricoles améliorées et aux pratiques de production de semences. Cette recommandation a été rédigée en collaboration avec des obtenteurs végétaux nationaux de maïs, de manioc et de niébé. Ils sont disposés à concevoir des parcelles de démonstration et à fournir les semences de grande qualité nécessaires pour de nouvelles variétés. Ils ont indiqué avoir en tête de nouvelles variétés qui pouvaient être testées.

Identifier des modèles efficaces de production semencière décentralisée

3. Les systèmes semenciers du Kasai et du Kasai-Central pourraient grandement bénéficier d'une production semencière décentralisée atteignant efficacement les petits exploitants. Les RFSA devraient identifier et soutenir des modèles de production semencière qui se multiplient à proximité ou sur place afin d'augmenter la disponibilité des variétés acceptées et des semences de bonne qualité. Des interventions passées dans les provinces ont formé des associations d'agriculteurs à devenir des producteurs de

semences locaux. La question de ces producteurs de semences informels a été longuement abordée dans la section IV. Ils ont besoin d'une formation complémentaire dans la production de semences. Cette approche peut inclure une formation complémentaire de groupes d'entrepreneurs semenciers à la production et à la commercialisation de semences. Ces entrepreneurs semenciers pourraient également être formés au développement de leurs propres parcelles de démonstration afin de promouvoir leurs semences. Ils doivent achever leur transition vers des entités commerciales durables, plutôt que d'attendre le prochain projet pour les soutenir. Les RFSA devraient identifier et sélectionner les associations d'agriculteurs qui produisent déjà des semences et les former afin qu'elles puissent produire efficacement des semences locales de manière décentralisée. Leur production doit être orientée vers les autres agriculteurs de leur communauté et des communautés environnantes, et non uniquement vers les acheteurs institutionnels. Ces producteurs de semences locaux peuvent produire des variétés locales ou des variétés améliorées, selon les besoins des agriculteurs locaux. Ils pourraient avoir besoin de liens plus étroits avec les stations de l'INERA et d'un plan durable pour l'achat de semences de base de qualité pour la production locale, plutôt que de remultiplier des semences dégénérées comme ils ont actuellement tendance à le faire. Ces producteurs de semences locaux ont également besoin d'être soutenus pour élaborer des plans d'affaires viables, qui ne dépendent pas davantage du soutien des ONG. Une fois que ces producteurs de semences locaux auront orienté leur activité vers les agriculteurs (et non vers les ONG), ils seront contraints de se concentrer sur la qualité des semences, faute de quoi leurs agriculteurs cesseront de les acheter et ils feront faillite. Cette attention particulière portée à la qualité pourrait les aider à obtenir des semences de base/R1 auprès de l'INERA.

Promouvoir des solutions axées sur le marché

4. Identifier des modèles de diffusion et de distribution pouvant atteindre l'ensemble des petits exploitants agricoles. Cela comprend des options telles que les petits sachets de semences, les options de livraison au « dernier kilomètre », les foires aux semences et les bons d'achat :
 - **Petits paquets de semences** – Travailler avec des producteurs de semences certifiés pour produire des petits sachets de semences certifiées (50 à 100 g) disponibles localement. Ces paquets doivent être à un prix modique (environ le prix d'une tasse de thé).
 - **Livraison au dernier kilomètre** – Établir des liens entre les producteurs de semences et les magasins existants dans les villages ou utiliser un modèle comme le Programme de prestataires de services privés (PSP) du CRS, qui forme les villageois à fournir des services prosociaux (comme la vente de semences de grande qualité) à leurs communautés.
 - **Foires aux semences et bons d'achat** – Organiser des foires aux semences où les producteurs de semences locaux peuvent vendre leurs semences directement aux agriculteurs. Si l'on craint que les agriculteurs ne veuillent ou ne puissent pas acheter de semences à la foire aux semences avec leurs propres fonds, leur fournir des bons d'achat de semences que les producteurs de semences pourront échanger contre de l'argent.

- **Établir des liens** entre les producteurs de semences et les négociants avec les clients établis afin de promouvoir la disponibilité de semences améliorées sur les marchés locaux. Les agriculteurs ont l'habitude d'acheter des semences (graines) auprès des négociants des marchés locaux. Le renforcement des capacités des négociants à identifier des variétés nouvelles et améliorées et à obtenir des semences de qualité auprès des multiplicateurs de semences améliorera l'accès des agriculteurs à des semences de qualité.
- **Renforcer la demande des agriculteurs pour des semences** par le biais de parcelles de démonstration mises en œuvre par des ONG et des organisations locales, ainsi que par les écoles pratiques d'agriculture, en s'appuyant sur des réseaux d'agriculteurs dirigeants, l'accès au crédit ou des avances de semences. Afin de sensibiliser les communautés, les stations de radio partenaires produiront et diffuseront des émissions sur les avantages des semences certifiées et les modalités d'accès.

Si les institutions de développement ne peuvent éviter les distributions directes, elles doivent s'assurer que les agriculteurs participants connaissent la variété qu'elles distribuent et les producteurs de semences qui les ont produites. Cela permettrait aux agriculteurs intéressés d'acheter davantage de semences s'ils sont satisfaits des résultats. Les agriculteurs ont besoin de plus d'informations sur les nouvelles variétés et les circuits de commercialisation où elles sont disponibles. L'un des informateurs clés du SENASEM a proposé une autre idée pour améliorer le lien entre la demande et l'offre de semences grâce à des distributions directes : habituer les agriculteurs à payer pour des semences de haute qualité en leur demandant de payer 5 % des semences distribuées. Si les distributions directes se poursuivent, les agriculteurs pourraient être tenus de payer un pourcentage croissant de la valeur qu'ils ont reçue (5 % la première année, 10 % la deuxième année, etc.).

Former les agriculteurs à la gestion des semences

5. Former les agriculteurs (rafraîchir leurs connaissances) à la sélection des semences de qualité et à la gestion des semences/des plants végétaux. Rappeler aux agriculteurs que les conclusions de cette ESSS indiquent que (1) de nouveaux agriculteurs se sont récemment convertis à l'agriculture et (2) que les agriculteurs n'identifient et ne gèrent pas correctement leurs semences. Lorsqu'ils obtiennent de nouvelles variétés et des semences de haute qualité, ils les recyclent pendant 3 à 5 ans (voire plus longtemps dans de nombreux cas). Par conséquent, les interventions devraient rappeler les bonnes pratiques de terrain pour la sélection des semences de maïs, de niébé et de manioc, y compris la manutention et le stockage après récolte, ce qui peut améliorer la viabilité et l'état physiologique des semences et des plants végétaux.

Réduire les pertes après récolte

6. Lutter contre le taux élevé de pertes pendant l'entreposage. Les partenaires de mise en œuvre pourraient évaluer attentivement, puis promouvoir les sacs PICS, les produits chimiques de stockage, les conteneurs locaux et diverses techniques de stockage appropriées. Les pertes pendant l'entreposage du maïs et du niébé justifient une brève étude de suivi pour examiner les pratiques et les pertes après récolte pour les deux cultures, afin d'identifier les meilleures pratiques et les domaines dans lesquels remédier

aux pertes. La technologie de stockage hermétique (bouteilles en plastique recyclées, sacs en plastique et bidons pour les graines) s'est avérée efficace pour réduire les pertes après récolte ; toutefois, elle nécessite un ensemble d'activités spécifiques et doit aller au-delà de l'achat et de la distribution de sacs PICS, et les associations d'agriculteurs et de producteurs de semences doivent suivre une formation spécifique sur l'utilisation des sacs PICS, notamment en les séchant correctement avant le stockage des graines/légumineuses, en les maintenant hermétiques (ne pas ouvrir le sac avant l'utilisation des semences) et en appliquant de bonnes pratiques de stockage là où les sacs PICS seront entreposés. Le BHA/USAID a identifié les meilleures pratiques pour promouvoir le stockage hermétique et la chaîne d'approvisionnement. Les RFSA devraient poursuivre leurs activités de promotion des bonnes pratiques de production post-récolte, telles que le calendrier de récolte, la manipulation, le séchage, le battage et le décorticage appropriés, l'amélioration des pratiques d'entreposage à la ferme, le nettoyage, le tri et la transformation primaire. Parmi les pratiques complémentaires figurent la lutte contre les insectes et les vertébrés nuisibles, la construction ou l'achat de cuves ou d'installations de stockage améliorées, et des processus de gestion de l'entreposage adaptés. Le coût de ces pratiques pour les agriculteurs doit être exprimé en termes de coûts associés à la vente des graines à bas prix au moment de la récolte et au rachat des graines à prix élevé au moment des semis. Pour favoriser l'adoption, les partenaires de mise en œuvre doivent démontrer aux agriculteurs que des techniques de stockage appropriées leur permettraient de réaliser des économies.

Améliorer les pratiques de préservation de la fertilité des sols

7. Remédier à la mauvaise fertilité des sols. Améliorer la fertilité des sols à long terme permettra aux agriculteurs d'augmenter leur production annuelle, de renforcer leur résilience au changement climatique (en augmentant la capacité de rétention d'eau de leurs sols) et de permettre à leurs variétés améliorées d'obtenir des rendements plus élevés. Les agriculteurs ne sont pas incités à acheter des semences de grande qualité s'ils ne bénéficient pas de rendements plus élevés. Pour que des semences de grande qualité atteignent leur potentiel de rendement, elles doivent être plantées dans des sols fertiles.

La démonstration des avantages du maintien des résidus de culture dans les champs, des cultures de couverture et des engrais écologiques, des cultures intercalaires avec des légumineuses fixatrices d'azote et des méthodes de lutte contre l'érosion sont des activités précieuses. Les interventions devraient inclure la gestion intégrée de la fertilité des sols (GIFS) et la réduction de l'érosion pour les systèmes de culture du maïs, du niébé et du manioc. Les questions liées à l'espacement des cultures, aux cultures relais et aux rotations, aux modèles de cultures intercalaires et à l'aménagement du champ (horizontal par rapport à la pente) contribuent toutes à améliorer la fertilité des sols et à lutter contre l'érosion. L'INERA a également mené des essais innovants sur la fertilité des sols, étudiant l'incorporation de cultures fixatrices d'azote (*Mucuna* et *Tithonia*). L'ampleur et la portée des défis liés à la fertilité des sols dans les zones RFSA justifient la création d'un groupe de travail chargé de partager les meilleures pratiques et les travaux en cours sur la GIFS.

Cependant, ces démonstrations et programmes de formation sont peu susceptibles de modifier les comportements des agriculteurs s'ils ne sont pas comparés équitablement aux pratiques d'agriculture sur brûlis. La grande majorité des agriculteurs congolais ont recours à la culture sur brûlis pour une bonne raison : l'agriculture est un travail pénible, et la culture sur brûlis permet de défricher les champs et de libérer les nutriments dans le sol avec un minimum de main-d'œuvre. Les démonstrations de pratiques de préservation de la fertilité des sols plus durables qui ne s'attaquent pas directement aux problèmes de main-d'œuvre ont peu de chances de convaincre les agriculteurs de modifier leurs pratiques agricoles. Les démonstrations de pratiques de préservation de la fertilité des sols durables doivent inclure les calculs honnêtes des coûts de main-d'œuvre et des avantages à long terme. Les programmes de développement devraient se concentrer sur des pratiques de préservation de la fertilité des sols peu ou pas laborieuses, comme laisser les résidus de culture dans les champs ; l'enlèvement manuel de la terre végétale, le creusement manuel de terrasses à flanc de montagne, puis la réapplication de la terre végétale sont des pratiques de gestion des sols très laborieuses.

Cibler les programmes de formation sur les agriculteurs dirigeants

8. La communauté devrait associer la formation agricole et l'amélioration des pratiques agricoles à l'amélioration des moyens de subsistance des ménages et au développement économique communautaire. La production locale de semences exige davantage d'attention aux détails, de réflexion et de sophistication. Les producteurs de semences doivent apprendre à préserver soigneusement la qualité (les caractéristiques stables) d'une ou plusieurs variétés, malgré les pressions constantes en faveur du changement liées à la pollinisation libre. Compte tenu du manque de production locale de semences, rehausser le niveau des meilleurs agriculteurs locaux favorise une production locale de semences de qualité, qu'ils peuvent échanger avec leurs voisins. Ce rapport ne recommande pas de « concentrer les interventions sur les agriculteurs récemment convertis à l'agriculture », et ce pour deux raisons principales. Premièrement, s'il est raisonnable de supposer que ce type d'agriculteur existe, la proportion de la population concernée n'a pas été identifiée. Deuxièmement, se concentrer sur les agriculteurs les plus récents réduit le débat. La formation agricole au Kasai et au Kasai-Central devrait inciter les agriculteurs à se mobiliser et viser à relever la barre.
9. Afin de contribuer à remédier à l'insécurité chronique du système semencier, les organisations de la RFSA devraient organiser des réunions de coordination provinciales annuelles ou semestrielles (une dans la province du Kasai et une dans la province du Kasai-Central) impliquant le ministère provincial de l'Agriculture, le SENASEM, l'INERA, la FAO, l'IITA, d'autres ONG œuvrant dans le secteur agricole et des acteurs clés du secteur privé, afin d'élaborer et de coordonner la mise en œuvre des stratégies provinciales de développement du système semencier.

Les stratégies provinciales globales devraient être fondées sur le principe de la complémentarité entre la « sécurité semencière » et la « sécurité alimentaire ». Le développement du système semencier pour accroître l'utilisation de semences de variétés améliorées, associé à des pratiques agronomiques appropriées, permettra d'accroître la production et la productivité des cultures.

Les stratégies devraient stimuler la création d'un système semencier multisectoriel axé sur le marché, en mettant l'accent sur la recherche, les services de vulgarisation et la participation du secteur privé ; ce système permettra à tous les agriculteurs (femmes, hommes et jeunes) d'accéder à des semences de variétés améliorées de qualité, en quantités, dans des délais et au prix appropriés. La participation du secteur privé comprendra également le développement des fournisseurs de semences locaux et régionaux et l'accès à des prêts de fonds de roulement leur permettant de stocker de nouvelles variétés en réponse à la demande des agriculteurs.

Égalité des genres dans les systèmes semenciers

10. Les femmes sont des acteurs clés des systèmes alimentaires et de marché, dont les systèmes semenciers font partie intégrante. Les stratégies provinciales de développement des systèmes semenciers devraient intégrer des principes tenant compte du genre, reconnaissant le rôle des femmes en tant qu'utilisatrices et productrices de semences. Ces stratégies devraient répondre aux besoins spécifiques des femmes grâce à des canaux accessibles, des semences de qualité à un prix abordable et des interventions ciblées qui améliorent les connaissances, les compétences et l'accès aux ressources. L'égalité d'implication des femmes et des hommes dans les décisions relatives aux systèmes semenciers, ainsi que le soutien aux femmes entrepreneures et l'assistance juridique en matière de droits fonciers, devraient être prioritaires afin de garantir l'inclusion et l'autonomisation des femmes dans l'agriculture.

Pour autonomiser les agricultrices en tant qu'acteurs clés des marchés semenciers, les partenaires de la RFSA devraient intensifier leurs efforts pour promouvoir l'accès des femmes aux ressources et leur participation à la prise de décision, tout en mobilisant les prestataires de services, les agents de vulgarisation, les dirigeants communautaires et les maris pour lever les obstacles auxquels les femmes sont confrontées, tels que le manque d'information, de mobilité et d'accès aux réseaux sociaux.

SECTION VII : RÉFÉRENCES

Almekinders, C. and Louwaars, N. (1999). Farmers' seed production: new approaches and practices, London: Intermediate Technology publications, Ltd.

Asanzi, C., Utono, A., Mugoya, M. (2017). The African Seed Access Index (TASAI) Country Report – Democratic Republic of the Congo (2017). TASAI – Market Matters Inc.

Beck, E. (2016). Repopulating Development: An Agent-Based Approach to Studying Development Interventions. *World Development*, 80; 19-32

Edward Mabaya, E., Asanzi, C., Mugoya, M., and Utono, A. (2017). The Democratic Republic of the Congo Brief 2017 - The African Seed Access Index. Disponible à : tasai.org/reports

Ferguson, J. (1994). The Anti-Politics Machine Development, Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho. University of Minnesota Press.

Huntley, B.J. (2023). The Guineo-Congolian Rain Forest Biome. In: Ecology of Angola. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-18923-4_12

Kakpo, A., Sagbo, N.S., Connaughton, S. L., Kibriya, S., et Yehouenou, L. (2023). Desk Review and Market Study in Kasai and Kasai Central Provinces of the Democratic Republic of the Congo (DRC). West Lafayette, IN: Long-term Assistance and Services for Research -

Partners for University-Led Solutions Engine (LASER PULSE Consortium).

Kasongo Ntita, J.G., Kasonga Kabeya B. (2015). Programme de Développement Agricole au Kasai Oriental PRODAKOR Diagnostic de la filière légumineuse dans la zone d'intervention du PRODAKOR. CTB RD Congo.

Muengula-Manyi, M. , Nkongolo, K. , Bragard, C. , Tshilenge-Djim, P. , Winter, S. and Kalonji-Mbuyi, A. (2012) Incidence, Severity and Gravity of Cassava Mosaic Disease in Savannah Agro-Ecological Region of DR-Congo: Analysis of Agro-Environmental Factors. *American Journal of Plant Sciences*, 3, 512-519.

SeedSystem. 2023. Évaluation de la sécurité semencière. Grand Sud de Madagascar. Juillet 2023

Sperling, L. et McGuire, S. (2010). Understanding and strengthening informal seed markets. *Experimental Agriculture* 46 (2): 119-136.

Sperling, L. (2008). When Disaster Strikes: a guide to assessing seed system security. Cali: International Center for Tropical Agriculture. <http://seedssystem.org/assessment-tools/when-disaster-strikes/>.

Sperling, L., Nyemba, J., Cigulube, J-P., Nkurunziza, S. (2017). Seed System Security Assessment Kasai Oriental Democratic Republic of Congo. The United States Agency for International Development/ Office of Food for Peace.

Tata-Hangy, K., Legg, J., Hanna, R., Toko, M., Lema, K.M., Dixon, A. & Mahungu, N.M. (2007). Incidence and distribution of cassava diseases and pests in the Democratic Republic of Congo. In Proceedings of the 9th ISTRC-AB Symposium (pp. 614-622), 1-5 November, Mombasa, Kenya.

Templer, N., Birachi, E., and Rubyogo, J.C. (2022). Seed and Market Systems of the Eastern DRC: A Fragile State Case Study. A Feed the Future Global Supporting Seed Systems for Development activity (S34D) report.

USAID. (2019). Feed The Future Enabling Environment For Food Security Project | SeedCLIR: the Democratic Republic Of The Congo. Washington: United States Agency for International Development.

https://www.agrilinks.org/sites/default/files/resources/drc_seedCLIR_country_report_final.pdf

Walters, E., Suji, O., Bisimwa, E., Bonkena, P. et Longley C. (2023). Participatory Impact Assessment of CRS Ditekemena Emergency Seed Interventions in Kasai-Central Province, Democratic Republic of the Congo. A Feed the Future Global Supporting Seed Systems for Development activity (S34D) report.

SECTION VIII : ANNEXES

Annexe 1 : Tableaux supplémentaires ventilés par zone d'activité RFSA

Sources de semences des répondants pour la saison B, 2024

Tudienzele (N=655)

Culture	Stocks de réserve (%)	Amis / Famille / Voisins (%)	Marché local (%)	FAO / ONG (%)
Maïs	38	12	26	23
Manioc	53	17	12	17
Arachide	21	5	60	4
Niébé	21	8	30	40
Millet	34	2	37	28
Haricots	39	13	44	0
Riz	28	19	58	0

GAINS (N=240)

Culture	Stocks de réserve (%)	Amis / Famille / Voisins (%)	Marché local (%)	FAO / ONG (%)
Maïs	30	21	44	4
Manioc	57	26	15	1
Arachide	30	13	54	1
Niébé	24	6	53	1
Millet	52	20	25	0
Haricots	-	-	-	-
Riz	25	1	74	0

Tudituale (N=231)

Culture	Stocks de réserve (%)	Amis / Famille / Voisins (%)	Marché local (%)	FAO / ONG (%)
Maïs	40	10	45	2
Manioc	66	22	4	1
Arachide	40	6	53	0
Niébé	28	9	52	5
Millet	-	-	-	-
Haricots	20	9	68	4
Riz	32	1	56	0

Sources de semences des répondants pour la saison A, 2024/25

Tudienzele (N=655)

Culture	Stocks de réserve (%)	Amis / Famille / Voisins (%)	Marché local (%)	FAO / ONG (%)
Maïs	50	6	25	18
Manioc	72	8	6	13
Arachide	22	4	54	16
Niébé	28	10	31	28
Millet	53	7	38	2
Haricots	53	4	32	18
Riz	34	10	51	4

GAINS (N=240)

Culture	Stocks de réserve (%)	Amis / Famille / Voisins (%)	Marché local (%)	FAO / ONG (%)
Maïs	41	8	34	18
Manioc	56	16	9	20
Arachide	12	2	53	33
Niébé	20	2	43	35
Millet	76	2	18	0
Haricots	-	-	-	-
Riz	68	0	32	0

Tudituale (N=231)

Culture	Stocks de réserve (%)	Amis / Famille / Voisins (%)	Marché local (%)	FAO / ONG (%)
Maïs	53	9	36	2
Manioc	83	18	4	0
Arachide	50	7	44	0
Niébé	39	9	47	5
Millet	-	-	-	-
Haricots	38	6	54	2
Riz	59	1	40	0

Raisons pour lesquelles les répondants ont planté en MOINS grandes quantités lors de la saison B, 2024

Tudienzele (N=748)

Raisons	N	0 %
DONNÉES RELATIVES AUX SEMENCES ou indirectement liées aux semences)		
<u>Disponibilité des semences</u>		
Aucune semence disponible sur le marché	27	4 %
Aucune semence/bouture disponible chez les voisins	51	7 %
<u>Accès aux semences</u>		
Absence de fonds pour acheter des semences/situation financière précaire ou prix des semences trop élevé	284	38 %
<u>Qualité de semences</u>		
Les semences disponibles ne sont pas de bonne qualité ou la variété n'est pas appréciée	35	5 %
Sous-total : liés aux semences	397	53 %
FACTEURS DE PRODUCTION AUTRES QUE LES SEMENCES		
Pas de main-d'œuvre ou main-d'œuvre insuffisante	51	7 %
Maladie/problèmes de santé	104	14 %
Terres manquantes/insuffisantes ou terres inadaptées/suffisamment fertiles	33	4 %
Manque d'outils/tracteurs/autres machines agricoles	21	3 %
Les ravageurs/maladies des plantes rendent la production impossible	23	3 %
Les animaux/prédateurs rendent la production impossible	21	3 %
Pénurie (disponibilité) d'autres intrants : approvisionnement en eau contrôlé/irrigation ou engrais	3	0 %
Mauvais temps/précipitations	56	7 %
Insécurité (ex. : vol)	17	2 %
Sous-total : Facteurs de production	329	44 %
AUTRES PRIORITÉS/STRATÉGIES		
Marchés des cultures ou des produits agricoles peu développés	1	0 %
Autres priorités que l'agriculture (ex. : avoir un commerce)	1	0 %
Modification des priorités des cultures ou des pratiques agricoles	16	2 %
Mauvaise qualité des intrants agricoles non semenciers (herbicides, pesticides, insecticides, etc.)	0	0 %
Coût élevé des intrants NON semenciers	0	0 %
Sous-total : Autres priorités/stratégies	18	3 %

GAINS (N=283)

Raisons	N	%
DONNÉES RELATIVES AUX SEMENCES (ou indirectement liées aux semences)		
<u>Disponibilité des semences</u>		
Aucune semence disponible sur le marché	27	10 %
Aucune semence/bouture disponible chez les voisins	16	6 %
<u>Accès aux semences</u>		
Absence de fonds pour acheter des semences/situation financière précaire ou prix des semences trop élevé	98	35 %
<u>Qualité de semences</u>		
Les semences disponibles ne sont pas de bonne qualité ou la variété n'est pas appréciée	11	4 %
Sous-total : liés aux semences	152	54 %
FACTEURS DE PRODUCTION AUTRES QUE LES SEMENCES		
Pas de main-d'œuvre ou main-d'œuvre insuffisante	16	6 %
Maladie/problèmes de santé	65	23 %
Terres manquantes/insuffisantes ou terres inadaptées/suffisamment fertiles	25	9 %
Manque d'outils/tracteurs/autres machines agricoles	6	2 %
Les ravageurs/maladies des plantes rendent la production impossible	4	1 %
Les animaux/prédateurs rendent la production impossible	0	0 %
Pénurie (disponibilité) d'autres intrants : approvisionnement en eau contrôlé/irrigation ou engrais	0	0 %
Mauvais temps/précipitations	9	3 %
Insécurité (ex. : vol)	2	1 %
Sous-total : Facteurs de production	127	45 %
AUTRES PRIORITÉS/STRATÉGIES		
Marchés des cultures ou des produits agricoles peu développés	0	0 %
Autres priorités que l'agriculture (ex. : avoir un commerce)	0	0 %
Modification des priorités des cultures ou des pratiques agricoles	2	1 %
Mauvaise qualité des intrants agricoles non semenciers (herbicides, pesticides, insecticides, etc.)	0	0 %
Coût élevé des intrants NON semenciers	0	0 %
Sous-total : Autres priorités/stratégies	2	1 %

Tuditale (N=277)

Raisons	N	%
DONNÉES RELATIVES AUX SEMENCES (ou indirectement liées aux semences)		
<u>Disponibilité des semences</u>		
Aucune semence disponible sur le marché	0	0 %
Aucune semence/bouture disponible chez les voisins	5	2 %
<u>Accès aux semences</u>		
Absence de fonds pour acheter des semences/situation financière précaire ou prix des semences trop élevé	103	37 %
<u>Qualité de semences</u>		
Les semences disponibles ne sont pas de bonne qualité ou la variété n'est pas appréciée	10	4 %
Sous-total : liés aux semences	118	43 %
FACTEURS DE PRODUCTION AUTRES QUE LES SEMENCES		
Pas de main-d'œuvre ou main-d'œuvre insuffisante	19	7 %
Maladie/problèmes de santé	60	22 %
Terres manquantes/insuffisantes ou terres inadaptées/suffisamment fertiles	29	10 %
Manque d'outils/tracteurs/autres machines agricoles	0	0 %
Les ravageurs/maladies des plantes rendent la production impossible	12	4 %
Les animaux/prédateurs rendent la production impossible	0	0 %
Pénurie (disponibilité) d'autres intrants : approvisionnement en eau contrôlé/irrigation ou engrais	0	0 %
Mauvais temps/précipitations	6	2 %
Insécurité (ex. : vol)	0	0 %
Sous-total : Facteurs de production	126	45 %
AUTRES PRIORITÉS/STRATÉGIES		
Marchés des cultures ou des produits agricoles peu développés	1	0 %
Autres priorités que l'agriculture (ex. : avoir un commerce)	0	0 %
Modification des priorités des cultures ou des pratiques agricoles	32	12 %
Mauvaise qualité des intrants agricoles non semenciers (herbicides, pesticides, insecticides, etc.)	0	0 %
Coût élevé des intrants NON semenciers	0	0 %
Sous-total : Autres priorités/stratégies	33	12 %

Raisons pour lesquelles les répondants ont planté en PLUS grandes quantités lors de la saison B, 2024

Tudienzele (N=705)

Raisons	N	%
DONNÉES RELATIVES AUX SEMENCES (ou indirectement liées aux semences)		
<u>Disponibilité des semences</u>		
Plus de semences disponibles grâce à une bonne récolte	134	19 %
Plus de semences disponibles grâce à des semences gratuites	156	22 %
<u>Accès aux semences</u>		
Plus d'argent pour acheter des semences ou prix bas des semences	48	7 %
Obtention d'un crédit ou d'un coupon pour acheter des semences	8	1 %
<u>Qualité de semences</u>		
Semences particulièrement bonnes ou variété intéressante	21	3 %
Sous-total : liés aux semences	367	52 %
FACTEURS DE PRODUCTION AUTRES QUE LES SEMENCES		
Bonne main-d'œuvre/augmentation de la main-d'œuvre	70	10 %
Se sentir fort/en bonne santé	79	11 %
Avoir plus de terres/terres plus fertiles	72	10 %
Avoir des outils/tracteurs, d'autres machines pour aider à l'agriculture	5	1 %
Avoir accès à l'irrigation, aux engrais ou à d'autres intrants (par exemple, des piquets)	4	1 %
Beau temps/précipitations	12	2 %
Bon climat de sécurité (paix revenue ; moins de vols)	14	2 %
Sous-total : Facteurs de production	256	36 %
AUTRES PRIORITÉS/STRATÉGIES		
Chercher des revenus accrus/ de marchés bien développés ou nouveaux pour les cultures ou les produits agricoles	5	1 %
Chercher la sécurité alimentaire / ont décidé de donner plus de priorité à l'agriculture	10	1 %
Modification des profils de cultures ou priorité donnée à certaines cultures	54	8 %
Réensemencement dû à un stress (par ex., sols pauvres/faible taux de germination)	0	0 %
Autre	0	0 %
Sous-total : Autres priorités/stratégies	69	10 %

GAINS (N=259)

Raisons	N	%
DONNÉES RELATIVES AUX SEMENCES (ou indirectement liées aux semences)		
<u>Disponibilité des semences</u>		
Plus de semences disponibles grâce à une bonne récolte	72	28 %
Plus de semences disponibles grâce à des semences gratuites	30	12 %
<u>Accès aux semences</u>		
Plus d'argent pour acheter des semences ou prix bas des semences	30	12 %
Obtention d'un crédit ou d'un coupon pour acheter des semences	1	0 %
<u>Qualité de semences</u>		
Semences particulièrement bonnes ou variété intéressante	3	1 %
Sous-total : liés aux semences	136	53 %
FACTEURS DE PRODUCTION AUTRES QUE LES SEMENCES		
Bonne main-d'œuvre/augmentation de la main-d'œuvre	20	8 %
Se sentir fort/en bonne santé	40	15 %
Avoir plus de terres/terres plus fertiles	29	11 %
Avoir des outils/tracteurs, d'autres machines pour aider à l'agriculture	0	0 %
Avoir accès à l'irrigation, aux engrais ou à d'autres intrants (par exemple, des piquets)	0	0 %
Beau temps/précipitations	5	2 %
Bon climat de sécurité (paix revenue ; moins de vols)	7	3 %
Sous-total : Facteurs de production	101	39 %
AUTRES PRIORITÉS/STRATÉGIES		
Chercher des revenus accrus/ de marchés bien développés ou nouveaux pour les cultures ou les produits agricoles	11	4 %
Chercher la sécurité alimentaire / ont décidé de donner plus de priorité à l'agriculture	1	0 %
Modification des profils de cultures ou priorité donnée à certaines cultures	0	0 %
Réensemencement dû à un stress (par ex., sols pauvres/faible taux de germination)	1	0 %
Autre	0	0 %
Sous-total : Autres priorités/stratégies	13	5 %

Tuditale (N=215)

Raisons	N	%
DONNÉES RELATIVES AUX SEMENCES (ou indirectement liées aux semences)		
<u>Disponibilité des semences</u>		
Plus de semences disponibles grâce à une bonne récolte	29	13 %
Plus de semences disponibles grâce à des semences gratuites	22	10 %
<u>Accès aux semences</u>		
Plus d'argent pour acheter des semences ou prix bas des semences	18	8 %
Obtention d'un crédit ou d'un coupon pour acheter des semences	0	0 %
<u>Qualité de semences</u>		
Semences particulièrement bonnes ou variété intéressante	18	8 %
Sous-total : liés aux semences	87	40 %
FACTEURS DE PRODUCTION AUTRES QUE LES SEMENCES		
Bonne main-d'œuvre/augmentation de la main-d'œuvre	5	2 %
Se sentir fort/en bonne santé	4	2 %
Avoir plus de terres/terres plus fertiles	43	20 %
Avoir des outils/tracteurs, d'autres machines pour aider à l'agriculture	0	0 %
Avoir accès à l'irrigation, aux engrais ou à d'autres intrants (par exemple, des piquets)	0	0 %
Beau temps/précipitations	0	0 %
Bon climat de sécurité (paix revenue ; moins de vols)	0	0 %
Sous-total : Facteurs de production	52	24 %
AUTRES PRIORITÉS/STRATÉGIES		
Chercher des revenus accrus/ de marchés bien développés ou nouveaux pour les cultures ou les produits agricoles	18	8 %
Chercher la sécurité alimentaire / ont décidé de donner plus de priorité à l'agriculture	5	2 %
Modification des profils de cultures ou priorité donnée à certaines cultures	50	23 %
Réensemencement dû à un stress (par ex., sols pauvres/faible taux de germination)	1	0 %
Autre	0	0 %
Sous-total : Autres priorités/stratégies	74	34 %

Raisons de ne pas utiliser d'engrais minéraux

Tudienzele

Raison	Saison B, 2024		Saison A, 2024/25	
	N	%	N	%
Non disponibles	261	40 %	229	37 %
Pas nécessaires (sols fertiles)	59	9 %	79	13 %
Trop onéreux	6	1 %	20	3 %
Je ne sais pas comment les utiliser	309	47 %	252	40 %
Ils ne sont pas rentables pour moi	6	1 %	11	2 %
Pas autorisé à les utiliser	4	1 %	23	4 %
Manque d'équipement pour les utiliser (par ex., pulvérisateur)	0	0 %	6	1 %
Utilise des méthodes intégrées / biologiques	3	0 %	2	0 %
Toxiques / nocifs	1	0 %	1	0 %
Autre	2	0 %	0	0 %
Total	651		623	

GAINS

Raison	Saison B, 2024		Saison A, 2024/25	
	N	%	N	%
Non disponibles	128	53 %	111	47 %
Pas nécessaires (sols fertiles)	10	4 %	18	8 %
Trop onéreux	3	1 %	8	3 %
Je ne sais pas comment les utiliser	91	38 %	91	38 %
Ils ne sont pas rentables pour moi	1	0 %	2	1 %
Pas autorisé à les utiliser	5	2 %	6	3 %
Manque d'équipement pour les utiliser (par ex., pulvérisateur)	2	1 %	1	0 %
Utilise des méthodes intégrées / biologiques	0	0 %	0	0 %
Toxiques / nocifs	0	0 %	0	0 %
Autre	0	0 %	0	0 %
Total	240		237	

Tudituale

Raison	Saison B, 2024		Saison A, 2024/25	
	N	%	N	%
Non disponibles	33	14 %	33	14 %
Pas nécessaires (sols fertiles)	57	25 %	59	26 %
Trop onéreux	2	1 %	2	1 %
Je ne sais pas comment les utiliser	131	57 %	129	56 %
Ils ne sont pas rentables pour moi	2	1 %	2	1 %
Pas autorisé à les utiliser	4	2 %	4	2 %
Manque d'équipement pour les utiliser (par ex., pulvérisateur)	0	0 %	0	0 %
Utilise des méthodes intégrées / biologiques	0	0 %	0	0 %
Toxiques / nocifs	1	0 %	1	0 %
Autre	0	0 %	0	0 %
Total	230		230	

Raisons de ne pas utiliser d'engrais organiques (fumier/compost)

Tudienzele

Raison	Saison B, 2024		Saison A, 2024/25	
	N	%	N	%
Non disponibles	108	25 %	93	23 %
Pas nécessaires (sols fertiles)	89	21 %	93	23 %
Trop onéreux	6	1 %	12	3 %
Je ne sais pas comment les utiliser	132	31 %	133	32 %
Ils ne sont pas rentables pour moi	39	9 %	38	9 %
Pas autorisé à les utiliser	27	6 %	24	6 %
Manque d'équipement pour les utiliser (par ex., pulvérisateur)	4	1 %	1	0 %
Utilise des méthodes intégrées / biologiques	12	3 %	12	3 %
Toxiques / nocifs	0	0 %	0	0 %
Autre	7	2 %	6	1 %
Total	424		412	

GAINS

Raison	Saison B, 2024		Saison A, 2024/25	
	N	%	N	%
Non disponibles	62	26 %	48	20 %
Pas nécessaires (sols fertiles)	93	39 %	83	35 %
Trop onéreux	13	5 %	6	3 %
Je ne sais pas comment les utiliser	70	29 %	102	43 %
Ils ne sont pas rentables pour moi	1	0 %	0	0 %
Pas autorisé à les utiliser	0	0 %	0	0 %
Manque d'équipement pour les utiliser (par ex., pulvérisateur)	1	0 %	0	0 %
Utilise des méthodes intégrées / biologiques	0	0 %	0	0 %
Toxiques / nocifs	0	0 %	0	0 %
Autre	0	0 %	0	0 %
Total	240		239	

Tudituale

Raison	Saison B, 2024		Saison A, 2024/25	
	N	%	N	%
Non disponibles	24	11 %	23	11 %
Pas nécessaires (sols fertiles)	101	46 %	100	46 %
Trop onéreux	0	0 %	0	0 %
Je ne sais pas comment les utiliser	88	40 %	89	41 %
Ils ne sont pas rentables pour moi	0	0 %	1	0 %
Pas autorisé à les utiliser	3	1 %	3	1 %
Manque d'équipement pour les utiliser (par ex., pulvérisateur)	0	0 %	0	0 %
Utilise des méthodes intégrées / biologiques	2	1 %	2	1 %
Toxiques / nocifs	0	0 %	0	0 %
Autre	0	0 %	0	0 %
Total	218	100 %	218	100 %

Obtenu une nouvelle variété au cours des 5 dernières années

Projet	Nombre de ménages	Obtenu une nouvelle variété au cours des 5 dernières années ? (%)		Nbre de variétés reçues au cours des 5 dernières années			
		Oui	Non	Moyen	Écart type	Min	Max
Tudienzele	648	69 %	31 %	2,7	1,05	1	6
GAINS	240	17 %	83 %	2,1	0,67	1	3
Tudituale	231	21 %	79 %	2,0	0,74	1	3

A bénéficié d'une aide aux semences au cours des 5 dernières années

Projet	Nombre d'agriculteurs	Aide aux semences au cours des 5 dernières années ? (%)		Nbre de fois que l'aide aux semences a été obtenue parmi les bénéficiaires			
		Oui	Non	Moyen	Écart type	Min	Max
Tudienzele	646	70 %	30 %	2,5	0,85	1	6
GAINS	236	17 %	83 %	1,5	0,51	1	2
Tudituale	230	21 %	79 %	1,9	0,76	1	3

Pourcentage de semences consacrées à chaque culture lors de la saison B, 2024, pour les trois zones du projet

Culture	<0,05 ha N=367	0,05 - 1 ha N=595	> 1 ha N=157	Ménages dirigés par un homme	Ménages dirigés par une femme
Maïs	46 %	42 %	43 %	44 %	44 %
Manioc	15 %	21 %	18 %	17 %	21 %
Arachide	21 %	17 %	18 %	20 %	17 %
Niébé	8 %	10 %	6 %	9 %	10 %
Haricots	2 %	5 %	7 %	5 %	3 %
Millet	6 %	2 %	1 %	3 %	4 %

Annexe 2. Lieux de collecte de données sur le terrain

Tudienzele :

Sites de collecte de données

Zones de santé	Aires de santé	Villages couverts
Kanzala	Kankala	Kankala 1
		Kipu
		Lunyanya 2
		Mayinga
		Kabilowa
	Thsibemba	Tshibemba
		Kamabue
		Seba
		Tshimbatshika
KAMONIA	Mungamba	Mungamba
		Kamupafu
		Sha thiala
	Mukwandjanga	Camp mundele
KAMWESHA	Kamba Nkunvu	Kamba Nkunvu
	Kamwesh 1	Lupona
	Kamwesh 2	Mfuanka
	Mpampa	Mpampa Cité

GAINS :

Sites de collecte de données

Zones de santé	Aires de santé	Villages couverts
Kitangua	Kitembo	Kingalo
	Shayitengo	Shayitengo
	Mbuji	Kitangua
	Kitangua	Parking
Ndjoko Mpunda	Ndjoko Catholique	Bakua Kaloni
	Ndjoko Etat	Katende
	Tshialupembe	Kita
	Kapindula	Tshisenga
	Mputa	Mputa
Kalonda-Ouest	Kasala	Bamuyaya
	Mukuyua	Mukuaya
	Tshindemba	Tshibangabanga
	Tshindemba	Tshindemba
	Tshimbinda 1	Tshipangu

Tudituale :

Lieux de collecte de données sur le terrain :

Zones de santé :

Zones de santé Lubondaie

Zones de santé Masuika

Zones de santé Yangala

Annexe 3. Formulaires de collecte des données d'évaluation

1. Ensemble de données Métadonnées

- Titre : Données d'évaluation de la sécurité du système semencier
- Description : Les données suivantes comprennent des données quantitatives et qualitatives issues de l'évaluation de la sécurité du système semencier au Kasai, notamment des données issues des enquêtes suivantes :
 - Enquête auprès des chefs de famille exploitants agricoles
 - Enquête auprès des grands négociants en semences/céréales
 - Enquête auprès des agro-transformateurs
 - Enquête auprès des négociants en produits agricoles
 - Enquête auprès des groupes cibles de discussion communautaires
 - Enquête auprès des groupes de discussion de femmes
 - Enquête auprès des responsables des administrations locales
 - Enquête auprès des producteurs de semences
 - Enquête auprès des vendeurs de semences/graines locales
 - Enquête auprès du personnel des ONG
- Format du fichier : Excel et Word
- Période : Août-septembre 2024
- Couverture géographique :
 - Luebo et Kamonia dans la province du Kasai en RDC
 - Dibaya et Luiza dans la province du Kasai-Central en RDC
- Informations sur l'accès et l'utilisation : Toutes les données appartiennent à GAINS (Mercy Corps), Tudienzele (ADRA) et Tudituale (CRS), ainsi qu'à leur bailleur de fonds (USAID).

2. Terminologie de la collecte de données

Terminologie semencière

Français	Tshiluba de Kasai
Graine	Nteta
Semences	Maminu
Variété	Mishindu ya Maminu
Variété locale	Diminu dia kabukulu
Variété améliorée	Diminu disungula (dipiadipia)
Hybride	Diminu dia nsaka muabi
Variétés à pollinisation ouverte	
Semences locales	Maminu a kabukulu
Semences certifiées	Maminu mamanya ne malenga
Boutures de manioc	Bitupa bia mitshi ya tshiomba
Tiges de manioc	Mitshi ya tshiomba

Français	Tshiluba de Kasai
Boutures de patates douces	Bitupa bia mionji ya bilunga
Lianes de patates douces	Mionji ya bilunga
Rejets de bananier	Bana ba bibota

Mesures – Semence

Français	Tshiluba Kasai Oriental	Equivalent en Kg	x 2	x 3	x 4	x 5	x 6	x 7	x 8	x 9
Sacs	Tshibombu	50 kg, 100 kg								
Bassin	Dilongu dia ndundu	25 kg	50	75	100	125	150	175	200	225
Seaux	Meka	2,5 kg	5	8	10	13	15	18	20	23
	Blue Band / ekolo	1,2 kg	2	4	5	6	7	8	10	11
	Sipa	0,5 kg	1	2	2	3	3	4	4	5
Gobelets	Dikopo / Sakombi	0,3 kg	1	1	1	2	2	2	2	3
Verres	Verres	0,1 kg	0	0	0	1	1	1	1	1

Pour arachides, mesurez les quantités SANS GOUSSES

Mesures – matériel de plantation

Mesures	Tshiluba Kasai Oriental	Quantité
Manioc – Boutures (0,25 mètre)	Katupa ka mutshi wa tshiomba	0,1 kg
Manioc – Tige (1 mètre)	Mutshi wa tshiomba	0.3 kg
Manioc – Fagots (100 mètre linéaire)	Tshisumbu tshia mitshi ya shiomba	30 kg
Manioc – bottes de 80 tiges	Kasumbu ka mitshi ya shiomba	24 kg
Manioc – bottes de 70 tiges	-	21 kg
Manioc – bottes de 60 tiges	-	18 kg
Manioc – bottes de 50 tiges	-	15 kg
Manioc – bottes de 40 tiges	-	12 kg
Patate – Lianes	Mionji ya bilungu	0,015 kg
Patate – Sac	Tshisumbu tshia mionji ya bilunga	20 g

3. Codes des outils d'enquête *(Mis à jour le 28 mars 2023)*

Codes pour une plantation MOINS IMPORTANTE	
LIEE (ou indirectement liée) AUX SEMENCES	
Disponibilité des semences	
1	Pas de semences/boutures disponibles sur le marché
2	Pas de semences/boutures disponibles auprès des voisins
Accès aux semences	
3	Pas d'argent pour acheter/ difficultés financières ou prix des semences trop élevé
Qualité des semences	
4	Les semences disponibles ne sont pas de bonne qualité ou la variété n'est pas appréciée
FACTEURS DE PRODUCTION NON LIES AUX SEMENCES (LIMITES)	
5	Pas/ trop peu de main d'œuvre
6	Maladie/ problèmes de santé
7	Pas/ trop peu de terre ou la terre n'est pas appropriée/ suffisamment fertile
8	Manque d'outils/ tracteur/ autres machines pour cultiver
9	Des insectes/ maladies des plantes rendent la production impossible
10	Des animaux/ prédateurs rendent la production impossible
11	Problème avec les intrants non-semenciers. Manque, faible qualité, coût élevé d'autres intrants. Approvisionnement contrôlé en eau/ irrigation ou engrais ou pesticides
12	Temps/ précipitations défavorables
13	Insécurité (par ex. conflit, vol)

Codes pour une plantation MOINS IMPORTANTE	
AUTRES PRIORITES/ STRATEGIES	
14	Les marchés pour les cultures ou les produits des cultures ne sont pas bien développés
15	Changement de profils de cultures ou de priorités
16	D'autres priorités que l'agriculture (par ex. ont une boutique)
17	Les nouvelles méthodes agricoles permettent un taux de semis inférieur
18	Autre (à préciser)

Codes pour une plantation PLUS IMPORTANTE	
LIEE AUX SEMENCES	
Disponibilité des semences	
30	Plus de semences disponibles du fait d'une bonne récolte
31	Plus de semences disponibles grâce à des semences gratuites/ données
Accès aux semences	
32	Plus d'argent pour acheter des semences ou le prix des semences est bas
33	Obtiennent un crédit ou un coupon pour acheter des semences
Qualité des semences	
34	Ont des semences particulièrement bonnes ou une bonne variété
FACTEURS DE PRODUCTION NON LIES AUX SEMENCES (POSSIBILITES)	
35	Bonne main d'œuvre/ plus de main d'œuvre
36	Se sentent forts/ en bonne santé
37	Ont plus de terres/ une terre plus fertile
38	Ont des outils/ un tracteur, d'autres machines pour aider à la culture
39	Ont un accès à de meilleurs intrants non semenciers (disponibilité, prix, qualité) : irrigation, engrais ou autres intrants (par ex. piquets)
40	Temps/ précipitations favorables
41	Bonne sécurité (par ex. pas de vol)

Codes pour une plantation PLUS IMPORTANTE

AUTRES PRIORITES/ STRATEGIES	
42	Chercher des revenus améliorés / marchés bien développés ou nouveaux pour les cultures ou les produits végétaux
43	Chercher de la sécurité alimentaire / ont décidé de donner plus de priorité à l'agriculture
44	Changement de profils de cultures ou de priorités
45	Réensemencement en raison du stress (par exemple, des sols pauvres / faible taux de germination)
49	Autre (à préciser)

4. Evaluation de la sécurité du système semencier : Entretien individuel avec un agriculteur



Nom Interviewer _____ Organisation _____ Date _____ Interview N° _____

Chef de ménage _____ Âge CM _____ Sexe CM : M F CM est : adulte
enfant grand-mère

Taille ménage _____ Statut résidentiel : résidents PDI

Surface cultivée : < 0.5 ha 0.5 - <1 ha 1-2 ha >2 ha

Zone de Santé _____ Aire de Santé _____ Village _____

PARTIE I. SOURCES DE SEMENCES POUR LES CULTURES CULTIVÉES LA SAISON LA PLUS RECENTE :

(Jan à juin 2024 – Saison B)

- Pour la saison la plus récente, quelles étaient vos cultures les plus importantes pour lesquelles vous utilisiez des semences ou du matériel de plantation ?

Culture A :	Culture B :	Culture C :
-------------	-------------	-------------

- Pour chaque culture de la Question 1, où vous procuriez-vous vos semences, comment étaient-elles acquises, etc. (Cf. le tableau ci-dessous).

Culture A : _____ (noter le nom de la culture)

Sources des semences plantées Énumérer TOUTES les sources <u>Cf. Codes 1-10</u>	Acquises comment <u>Cf. Codes A-J</u>	Quantité unités locales		Quantité (Kg)	Qualité semences/ variété ? B : bonne M : moyenne F : faible	Production ? B : bonne M : moyenne F : faible
		Nb	Unité			

Total planté pour la culture A					
--------------------------------	--	--	--	--	--

Sources de semences : CODES		Acquis comment : CODES	
1= épargnés à la maison/ propres stocks	6= groupes de semences communautaires	A= épargné/ propres stocks	F=distribution directe de semences
3= amis/ voisins/ famille	7= gouvernement	B=échange/ troc	G= prêt de semences
4= marché local	8= ONG /FAO	C= cadeau (amis/ voisins/ famille)	H= aide alimentaire
5= négociant en intrants agricoles	9= producteurs sous contrat	D= achat	I= crédit en argent
	10= autre (préciser)	E= bons/coupons (quelquefois avec des foires)	J=semence pour le travail
			K= autre (préciser)

Questions de suivi, Culture A

Quantité totale <u>réellement plantée</u> la dernière saison (Jan à juin 2024)	<u>Normalement</u> , combien de semences plantez-vous cette saison ? (KG)	Cette saison, avez-vous planté M = moins, A = autant ou P = plus, que la normale ?	Si c'est différent (M ou P) expliquer (cf. liste de codes séparée, 1-49)

Culture B : _____ (noter le nom de la culture)

Sources des semences plantées Énumérer TOUTES les sources <u>Cf. Codes 1-10</u>	Acquises comment <u>Cf. Codes A-J</u>	Quantité unités locales		Quantité (Kg)	Qualité semences/ variété ? B : bonne M : moyenne F : faible	Production ? B : bonne M : moyenne F : faible
		Nb	Unité			
Total planté pour la culture B						

Questions de suivi, Culture B

Quantité totale <u>réellement plantée</u> la dernière saison (Mars à juin 2024)	<u>Normalement</u> , combien de semences plantez-vous cette saison ? (KG)	Cette saison, avez-vous planté M = moins, A = autant ou P = plus, que la normale ?	Si c'est différent (M ou P) expliquer (cf. liste de codes séparée, 1-49)

Sources de semences : CODES		Acquis comment : CODES	
1= épargnés à la maison/ propres stocks	6= groupes semenciers communautaires	A= épargné/ propres stocks	F=distribution directe de semences
3= amis/ voisins/ famille	7= gouvernement	B=échange/ troc	G= prêt de semences
4= marché local	8= ONG /FAO	C= cadeau (amis/ voisins/ famille)	H= aide alimentaire
5= négociant en intrants agricoles	9= producteurs sous contrat	D= achat	I= crédit en argent
	10= autre (préciser)	E= bons/coupons (quelquefois avec des foires)	J= semence pour le travail
			k= autre (préciser)

Culture C : _____ (noter le nom de la culture)

Sources des semences plantées Énumérer TOUTES les sources <u>Cf. Codes 1-10</u>	Acquises comment <u>Cf. Codes A-J</u>	Quantité unités locales		Quantité (kg)	Qualité semences/ variété ? B : bonne M : moyenne F : faible	Production ? B : bonne M : moyenne F : faible
		Nb	Unité			
Total planté pour la culture C						

Questions de suivi, Culture C

Quantité totale réellement plantée la dernière saison (Mars à juin 2024)	Normalement, combien de semences plantez-vous cette saison ? (KG)	Cette saison, avez-vous planté M = moins, A = autant ou P = plus, que la normale ?	Si c'est différent (M ou P) expliquer (cf. liste de codes séparée, 1-49)

PARTIE II : SOURCES DE SEMENCES LA PROCHAINE SAISON (Sept à Déc. 2024, Saison A)

3. Pour la prochaine saison, où vous procurerez-vous vos semences pour vos trois cultures les plus importantes

Culture A :	Culture B :	Culture C :
-------------	-------------	-------------

Culture	Sources de semences prévues (codes 1-10)	Acquises comment (Codes A-J)	Quantité en unités locales		Quantité en Kg.
			Nb	Unité	
A :					
	Total à planter – Culture A				

Questions de suivi, Culture A - prochaine saison

Quantité totale que vous prévoyez de planter (Sept à Déc. 2024, Saison A)	Normalement, combien de semences plantez-vous cette saison ? (KG)	Cette prochaine saison, planterez-vous M = moins, A = autant ou P = plus que la normale ?	Si c'est différent (M ou P) expliquer (cf. liste de codes séparée, 1-49)

Sources de semences : CODES 1= épargnés à la maison/ propres stocks 3= amis/ voisins/ famille 4= marché local 5= négociant en intrants agricoles		6= groupes de semences communautaires 7= gouvernement 8= ONG /FAO 9= producteurs sous contrat 10= autre (préciser)	Acquis comment : CODES A= épargné/ propres stocks B=échange/ troc C= cadeau (amis/ voisins/ famille) D= achat E= bons/coupons (quelquefois avec des foires) F=distribution directe de semences G= prêt de semences H= aide alimentaire I= crédit en argent J=semence pour le travail K= autre (préciser)
---	--	--	---

Culture	Sources de semences prévues (codes 1-10)	Acquises comment (Codes A-J)	Quantité en unités locales		Quantité en Kg.
			Nb	Unité	
B :					
	Total à planter – Culture B				

Questions de suivi, Culture B - prochaine saison

Quantité totale que vous prévoyez de planter (Sept à Déc. 2024, Saison A)	<u>Normalement</u> , combien de semences plantez-vous cette saison ? (KG)	Cette prochaine saison, planterez-vous M = moins, A = autant ou P = plus que la normale ?	Si c'est différent (M ou P) expliquer (cf. liste de codes séparée, 1-49)

Culture	Sources de semences prévues (codes 1-10)	Acquises comment (Codes A-J)	Quantité en unités locales		Quantité en Kg.
			Nb	Unité	
C :					
	Total à planter – Culture C				

=

↓
Questions de suivi, Culture C - prochaine saison

Quantité totale que vous prévoyez de planter (Sept à Déc. 2024, Saison A)	<u>Normalement</u> , combien de semences plantez-vous cette saison ? (KG)	Cette prochaine saison, planterez-vous M = moins, A = autant ou P = plus que la normale ?	Si c'est différent (M ou P) expliquer (cf. liste de codes séparée, 1-49)

PARTIE III : UTILISATION D'INTRANTS – ENGRAIS, FUMIER/ COMPOST ET PRODUITS CHIMIQUES DE STOCKAGE

Utilisation : engrais minéral	Oui/non	Si NON, PK (Cf. codes A- J)	Si OUI, sur quelles cultures prioritaires (3 maximum)	Si OUI, quel engrais (nom)
4. Avez-vous utilisé des engrais minéraux la saison la plus récente (Jan à juin 2024, Saison B) ?				
5. Utiliserez-vous des engrais la saison prochaine ? (Sept à Déc. 2024, la saison A)				

CODES : pour non-utilisation d'engrais minéraux ou de compost/ fumier ou pesticides

A= non disponibles D= Je ne les connais pas/ ne sais pas les utiliser G= Pas d'équipement
(ex. pulvérisateur)

B= pas nécessaire pour moi (ex. sols fertiles) E= ils ne sont pas rentables pour moi H = utilise de méthodes
intégrées/contrôle biologique

C= trop chers F= pas autorisé à les utiliser I=toxiques/substances nocives
j =autre(préciser)

Utilisation : pesticides	Oui /non	Si NON, PK (Cf. codes A-J)	Si OUI, sur quelles cultures prioritaires (3 maximum)	Si OUI, quel type (nom)
6. Avez-vous utilisé des pesticides la saison la plus récente ?				
7. Utiliserez-vous des pesticides la saison prochaine ?				

Utilisation : compost/ fumier	Oui/ Non	Si NON, PK (Cf. codes A-J)	Si OUI, sur quelles cultures prioritaires (3 maximum)	Si OUI, quel type (Cf. codes M-R)
8. Avez-vous utilisé du compost la saison la plus récente ?				
9. Utiliserez-vous du compost/ fumier la saison prochaine ?				

CODES pour les types de fumier/ compost :
M = gros bétail (vache, cheval, âne, etc.) **O =** fumier de volaille **Q =**déchets de cuisine
N= petits bétail (moutons, chèvres) **P =** résidus de cultures/ sur le champ **R =** autre (préciser)

Utilisation : produits chimiques de stockage	Oui/non	Si NON, PK (Cf. codes A-J)	Si OUI, sur quelles cultures prioritaires (3 maximum)	Si OUI, quel type (nom)
10. Avez-vous utilisé des produits chimiques de stockage la saison la plus récente ? (Juin-Sept 2023)				
11. Utiliserez-vous des produits chimiques de stockage la saison prochaine ? (Juin- Sept 2025)				

Pertes en stockage	Oui/non	Si OUI, sur quelles cultures prioritaires (3 max)	Environ quel % des stocks a été perdu
12. Pour cette dernière saison, (Juin à Sept 2023) avez-vous eu des pertes de stockage ?			

PARTIE IV. ACCÈS À DE NOUVELLES VARIÉTÉS

13. Ces 5 dernières années, avez-vous reçu/ obtenu une nouvelle variété ? **Non** **Oui** Si Oui, combien de variétés : **TOTAL** _____

Si Oui, préciser la source, la culture, le nom de la variété et si vous semez encore cette variété (Oui/Non).

Source (codes 3-10)	Acquis comment (codes B-K)	Culture	Nom de la variété	Quand (année)	La semez-vous encore ? O/N
Sources de semences : CODES 3= amis/ voisins/ famille 4= marché local 5= négociant en intrants 6= groupes semenciers communautaires		7= gouvernement 8= ONG /FAO 9= producteurs sous contrat 10= autre (préciser)		Acquis comment : CODES B=échange/ troc C= cadeau (amis/ voisins/ famille) D= achat E= bons/coupons (qqfois avec foires)	F=distribution directe de sem. G= prêt de semences H= aide alimentaire I= crédit en argent J= semence pour le travail K= autre (préciser)

PARTIE V. AIDE EN SEMENCES

14. Ces 5 dernières années, avez-vous reçu une aide en semences ? ? **Non** **Oui** Si Oui, combien de fois : **TOTAL** _____

Si oui, préciser l'organisation, le moyen de distribution, la culture, le nom de la variété et l'année où vous l'avez reçu (cf. tableau

Organisation (codes 7,8,10)	Moyen de distribution (E, F, G, K)	Culture	Quand (année)
CODES : Organisations impliquées dans l'aide en semences 7= Gouvernement 8= ONG/FAO 10= Autre - préciser		CODES : moyens de distribution E. Bons (/foires) F. gratuit –distrib. directe G Prêt de semences K autre (préc)	

5. ÉVALUATION DE LA SÉCURITÉ DES SYSTÈMES SEMENCIERS : ENTRETIEN COMMUNAUTAIRE

Zone de santé _____ Aire de santé _____ village _____
 Preneur de notes _____

Entretien de groupe : Nb Total _____ Nb d'hommes _____ Nb de femmes _____ Date _____

Note : Les questions ci-dessous sont des questions directives générales. Le plus important est d'encourager une discussion.

PARTIE I. PROFILS GÉNÉRAUX DES CULTURES ET TENDANCES (PRÉSENTATION RAPIDE)

1. Nous voudrions avoir des renseignements sur les principales utilisations de vos cultures, pour l'alimentation et/ou pour un revenu. Veuillez évaluer leur importance dans chacune des deux catégories – H (haute), M (moyenne) ou F (faible). Indiquez aussi si certaines des cultures sont transformées.

Culture	Utilisation pour l'alimentation (H, ***, M **, ou F *)	Utilisation pour un revenu (H, ***, M **, ou F *)	Une transformation ? Préciser

Indiquez quelles cultures sont les plus importantes pour la SÉCURITÉ ALIMENTAIRE _____

Indiquez quelles cultures sont les plus importantes pour le REVENU _____

Indiquez quelles cultures sont les plus importantes pour la NUTRITION _____

Indiquer quelle culture est importante pour réduire les risques liés aux VARIATIONS CLIMATIQUES

2. Pour les 3 dernières saisons, comment évalueriez-vous chaque saison en général pour ce qui est de vos principales cultures : bonne, moyenne, faible – en commençant par la saison actuelle

Cultures principales	Saison actuelle/récent : Jan à juin 2024, Saison B Bonne, moyenne, faible –	Saison précédente : Sept à déc. 2023, Saison A Bonne, moyenne, faible –	Saison avant la précédente : Jan à juin 2023, Saison B Bonne, moyenne, faible –

3. Les cinq dernières années, y a-t-il eu des changements dans les proportions de cultures plantées dans votre communauté ?)

Cultures plantées sur une plus grande surface et pourquoi	Cultures plantées sur une plus petite surface et pourquoi
De nouvelles cultures ces 5 dernières années ?	

4. Généralement, quelles ont été les principales contraintes auxquelles vous avez été confrontés dans la production agricole ces cinq dernières années – et que voyez-vous comme des chances (Approfondir : les femmes ont-elles les mêmes contraintes et les mêmes chances que les hommes ?)

Contraintes à la production agricoles – cinq dernières années	Opportunités

5. En général Comment évalueriez-vous les conditions météorologiques des cinq dernières années ? Voyez-vous des changements majeurs ? Oui Non

Si oui, Changements possibles des conditions météorologiques ?	Commentaires
Changements dans la quantité de pluie ?	
Changements de température ?	
Changements de durée de saison ?	
D'autres changements ?	

6. Parlant des semences, y-at-il des préoccupations/soucis que tu aimerais souligner (pour une culture bien précise) ?

Culture	Préoccupations liées à la production (semences) ?	Préoccupations liées au stockage ?	Autres, préciser ?

PARTIE II. STRATÉGIES POUR SE PROCURER DES SEMENCES : CARTOGRAPHIE DE SOURCES DE SEMENCES

7. Pour chacune des trois principales cultures, veuillez faire une CARTE des principales sources de semences utilisées par la communauté (cf. **le guide de cartographie des semences, à part**) **3 différents types de cultures, par exemple, non pas 2 variétés d'haricot**
- A. Faites la carte des sources de semences pour cette saison/ la saison la plus récente : (date)
Quelles sont les principales sources de semences (et **les classer par ordre d'importance**) 1 = la plus importante ; 2 = la seconde en termes d'importance ; 3 : la troisième en termes d'importance
- B. Faites la carte des sources de semences telles qu'elles étaient il y a 5 ans (préciser l'année/la date)
- C. Comparez les sources actuelles de semences avec celles d'il y a cinq ans.
- Quels ont été les principaux changements ces 5 dernières années ?
 - Pourquoi ont-ils eu lieu ?
 - Y a-t-il des changements positifs ou négatifs ?
- D. Comparez parmi les différentes sources, Sujets à discuter :
- Quels sont les avantages et les inconvénients de l'utilisation des différentes sources ?
 - Quelle est la qualité des semences des différentes sources (y compris les variétés)
 - Les semences sont-elles toujours disponibles auprès des différentes sources
 -

PARTIE III : ÉVALUATION COMMUNAUTAIRE DE SA SÉCURITÉ ET DE L'INSÉCURITÉ SEMENCIÈRES

La sécurité semencière signifie qu'un ménage a les semences dont il a besoin (dans les réserves à la maison/ la récolte) ou qu'il peut se procurer les semences dont il a besoin, par exemple, en les achetant ou en faisant du troc.
EMPHASIZE THIS QUESTION

8. Dans cette communauté : quelle proportion de ménages seraient considérés comme étant en SÉCURITÉ SEMENCIÈRE, (c'est-à-dire **qu'ils ont suffisamment de semences OU qu'ils peuvent s'en procurer) pour cette saison passée/actuelle ? (Mars à juin 2024).** Répondre une culture à la fois, pour les trois cultures importantes cultivées.

CULTURE	Sur 100 ménages, combien cultivent les cultures	Sur ceux qui ont cultivé la culture, combien seront en sécurité Jan à juin 2024 ?	% en sécurité semencière

9. Dans cette communauté : quelle proportion de ménages seraient considérés comme étant en SÉCURITÉ SEMENCIÈRE, (c'est-à-dire **qu'ils ont suffisamment de semences OU qu'ils peuvent s'en procurer) pour la saison prochaine ? (Sept à déc. 2024).**

Répondre une culture à la fois, pour les trois cultures importantes cultivées. ASK ABOUT IMPORTANCE OF SAISON C

CULTURE	Sur 100 ménages, combien cultivent les cultures	Sur ceux qui ont cultivé la culture, combien seront en sécurité (Sept à DEC 2024) ?	% en sécurité semencière

10. Pour ceux qui sont en insécurité semencière... que pourraient faire les familles (ou que pourrait faire la communauté) pour soulager l'insécurité semencière (répondre une culture à la fois)

Culture	Actions pour soulager l'insécurité semencière pour ceux qui sont dans le besoin

PARTIE IV. INNOVATIONS

11. Quels types d'innovations se font dans votre communauté – dans le domaine de l'agriculture ou de la sécurité semencière ?

Innovation	Oui/Non	Décrire
Y a-t-il des entreprises communautaires pour les semences ou d'autres producteurs de semences ?		
Y a-t-il de nouvelles associations d'agriculteurs ? des groupes de femmes développant des activités ?		
De nouvelles techniques de gestion sont-elles introduites (par exemple des techniques de stockage des semences ?)		
Généralement, y a-t-il des activités de développement de nouvelles compétences dans cette zone, qui pourraient être en lien avec la sécurité semencière ?		

MERCI, C'EST TOUT. AURIEZ-VOUS DES QUESTIONS POUR NOUS ?

6. Questions directrices : Discussion avec des groupes des femmes sur le genre, l'agriculture et les moyens d'existence

But : Avec ces questions, on cherche à comprendre la situation par rapport au genre, surtout en agriculture mais aussi pour les moyens d'existence en général. Est-ce que les femmes ont été affectées de la même manière que les hommes par le stress actuel (adapter au type de stress particulier) ? Quels sont les domaines où les femmes sont particulièrement vulnérables ?

Noter :

- La date de la réunion, Le nom du groupe (si elles font parties d'un groupe)
- Commune, section communale, village (pour qu'on puisse les retrouver en cas de besoin).
- Un nom et numéro de contact,
- Le nombre des participantes

I. ÉTUDE RAPIDE DE LA STRUCTURE DES MÉNAGES DANS LA ZONE

1. Pouvez-vous nous donner des informations sur la structure des ménages dans cette zone ? Décrivez un ménage typique (discussion générale).
2. Y a-t-il des ménages dont le chef est une femme dans cette zone ? Par exemple, sur 20 **ménages, combien ont une femme comme chef de ménage ?**
3. Les ménages dont le chef est une femme ont-ils des besoins particuliers ? Ces ménages ont-ils des possibilités particulières ?
4. À votre avis, quels sont les groupes ou les ménages les plus vulnérables ? Qu'est-ce qui fait qu'ils sont vulnérables (déplacés, question de genre, veuve ou veuf, origine ethnique, âge, VIH/sida, infirmité, migrants, etc.) ?
5. Quel rôle joue l'agriculture dans les moyens d'existence de ces groupes les plus vulnérables ?

II. AGRICULTURE (GÉNÉRALE) ET LES EFFETS DU STRESS ACTUEL (ADAPTER AU STRESS)

A. Cultures de sécurité alimentaire

6. Pour la sécurité alimentaire de votre famille, quelles sont à votre avis les principales cultures ? Pourquoi ?
7. Lesquelles de ces cultures sont particulièrement importantes en périodes de stress, comme l'instabilité (adapter au stress) ?
8. En réaction au stress actuel, l'instabilité civile (adapter au stress), est-ce que vous changez votre stratégie d'une manière ou d'une autre ?
 - a. Est-ce que vous ajoutez ou que vous supprimez des cultures ?
 - b. Est-ce que vous changez la proportion des cultures ?
 - c. Est-ce que vous changez les variétés que vous utilisez ?
 - d. Autres... ?
9. En réaction au stress actuel, y a-t-il eu des changements dans la manière dont votre ménage fonctionne ?

B. Cultures des femmes, cultures d'hommes et discussion générale sur l'accès aux ressources

10. Y a-t-il des cultures qui sont considérées comme des cultures de femmes dans cette zone ? Si oui, lesquelles ? Pourquoi sont-elles considérées comme des cultures de femmes ? Expliquez en détail. Si une culture est commercialisée, est-ce que c'est encore une « culture de femmes » ?
11. Qui décide quelles cultures produire ? Quelles variétés utiliser ?
12. Y a-t-il des problèmes de terre pour les femmes et les cultures des femmes ? Est-ce que, en tant que femmes, vous avez vos « propres parcelles » ? Expliquez. Contrôlez-vous la récolte produite sur « vos parcelles » ? Qu'en est-il des récoltes produites sur les parcelles d'autres ménages ?
13. Y a-t-il d'autres difficultés (ou possibilités) de travail important pour cette période ou cette région ?
14. Sur le crédit : est-ce que les femmes peuvent avoir accès au crédit (de la même façon que les hommes y auraient accès) ? Expliquez la nature de la situation actuelle du crédit.
15. En général, est-ce qu'en tant que femmes, avez-vous pu pratiquer l'agriculture comme vous le désirez ? Expliquez. Quelles pourraient être les contraintes ou les possibilités ?

IV. ÉVALUATION PAR LA COMMUNAUTÉ DE LA SÉCURITÉ ET DE L'INSÉCURITÉ SEMENCIÈRES

La sécurité semencière signifie qu'un ménage a les semences dont il a besoin (dans les réserves/ la récolte de la maison) ou qu'il peut se procurer les semences dont il a besoin, par exemple en les achetant ou en les troquant.

5. Dans cette communauté (préciser les limites de la communauté), quelle proportion des ménages serait considérée comme étant potentiellement en SÉCURITÉ SEMENCIÈRE pour la saison prochaine (c'est à dire **qu'ils doivent avoir déjà suffisamment de semences OU qu'ils peuvent se les procurer**). Étudiez une culture à la fois, pour les principales cultures cultivées.

CULTURE	Sur 100 ménages qui vont cultiver cette culture, combien seront en sécurité semencière la saison prochaine ?	Commentaires

V. COMMERCIALISATION

23. Les femmes sont-elles impliquées dans la commercialisation des produits agricoles ? Expliquez.
24. Qui prend les décisions de commercialisation ? Pour quelles récoltes et à quelle échelle ?
25. Les femmes sont-elles impliquées dans la transformation de produits agricoles (comme la farine, la bière) ?
26. Comment les femmes pourraient-elles gagner de l'argent ? (activités agricoles, volaille, maraichage, mais autres aussi)
27. Si des femmes gagnent de l'argent – qui est propriétaire de cet argent ? qui le contrôle ?

VI. GROUPES ORGANISÉS DE FEMMES

28. Y a-t-il des groupes de femmes dans cette zone ? Si oui, de quel genre ? Que font-ils ?
29. Qu'est-ce qui rend un groupe de femmes plus efficace qu'un autre ?

VII. PRIORITÉS

30. En tant que femmes, quelles sont actuellement, à votre avis, les priorités pour l'agriculture dans cette région ?

31. Quelles sont, à votre avis, les priorités des hommes
(Discussion : comparez les deux...)

(Puis terminez en leur demandant si elles ont des questions, ou des choses à ajouter)

6. Commerçant du marché local et semences potentielles

NOM DU COMMERÇANT _____ Sexe (cercle) Masculin/Féminin date _____
interviewer _____ N° Int _____

Emplacement du marché _____ Type de commerçant : (entourer) : agriculteur
producteur ; magasin de produits, autre _____

Il peut y avoir de nombreuses manières pour les commerçants d'aider à gérer les grains qui seront utilisés comme semences – consciemment ou non. Toutes les caractéristiques ci-dessous aident les grains à devenir des semences potentielles – il est donc important de comprendre si les commerçants utilisent ou non ces pratiques pour déterminer si leurs stocks sont des grains ou des « semences potentielles » La liste de vérification est facile à utiliser avec les commerçants :

Pour chaque principale culture, (pour lesquelles les agriculteurs se produisent les semences sur les marchés), indiquer si O (oui) ou N (non) le commerçant fait les choses ci-dessous. Là où c'est possible a) donner plus de détails et b) confirmer les réponses du commerçant par des observations.

Culture 1 _____

Caractéristique	Culture 1 (Oui/Non)	Commentaires
Se procure des grains venant de régions particulières dont on pense qu'elles ont des grains qui pousseront dans la zone locale (adaptés) ?		
Cherche des variétés particulières à acheter (qui peuvent être plantées) ?		
Achète chez des producteurs particuliers qui sont connus pour leurs semences de bonne qualité.		
Maintient les variétés pures – une seule variété ?		
Conserve les stocks qui viennent d'être récoltés à part ?		
Catégorise les stocks (quel grain/ quelle semence) ?		
Fait des tests de germination ?		
A des conditions spéciales de stockage (pour aider à la viabilité des semences) ?		
Trie les « déchets » (cailloux, saleté, poussière) ?		
Trie les « mauvais grains ou mauvaises semences » qui sont cassés, pas arrivés à maturité ou décolorés ?		

Caractéristique	Culture 1 _____ (Oui/Non)	Commentaires
Vend les semences et les grains séparément, à des prix différents ?		
Autre : préciser		

Culture 2 _____

Caractéristique	Culture 1 _____ (Oui/Non)	Commentaires
Se procure des grains venant de régions particulières dont on pense qu'elles ont des grains qui pousseront dans la zone locale (adaptés) ?		
Cherche des variétés particulières à acheter (qui peuvent être plantées) ?		
Achète chez des producteurs particuliers qui sont connus pour leurs semences de bonne qualité.		
Maintient les variétés pures – une seule variété ?		
Conserve les stocks qui viennent d'être récoltés à part ?		
Catégorise les stocks (quel grain/ quelle semence) ?		
Fait des tests de germination ?		
A des conditions spéciales de stockage (pour aider à la viabilité des semences) ?		
Trie les « déchets » (cailloux, saleté, poussière) ?		
Trie les « mauvais grains ou mauvaises semences » qui sont cassés, pas arrivés à maturité ou décolorés ?		
Vend les semences et les grains séparément, à des prix différents ?		
Autre : préciser		

3. Comment savez-vous si les agriculteurs achètent des semences pour vos trois principales cultures ? Quelles sont les actions des agriculteurs ? Associez-vous à 'acheter des semences ? Donnez des détails, si possible.

Culture	Chercher des variétés qui ne sont pas mélangés	Chercher une semence/ graine « propres » (pas de débris)	Chercher une variété spécifique par nom	Renseigner-vous sur la provenance des semences/ graines	Renseigner-vous sur la façon dont les semences/ graines ont été stockées	Acheter une quantité particulière ? (Précisez)...	Dire qu'ils achètent des semences.	D'autre (expliquez)...
1) _____								
2) _____								
3) _____								

D'autres perspectives sur le marché ?

7. Commerçant du marché local et semences potentielles

NOM DU COMMERÇANT _____ Sexe (cercle) Masculin/Féminin date _____
interviewer _____ N° Int _____

Emplacement du marché _____ Type de commerçant : (entourer) : agriculteur
producteur ; magasin de produits, autre _____

Il peut y avoir de nombreuses manières pour les commerçants d'aider à gérer les grains qui seront utilisés comme semences – consciemment ou non. Toutes les caractéristiques ci-dessous aident les grains à devenir des semences potentielles – il est donc important de comprendre si les commerçants utilisent ou non ces pratiques pour déterminer si leurs stocks sont des grains ou des « semences potentielles » La liste de vérification est facile à utiliser avec les commerçants :

Pour chaque principale culture, (pour lesquelles les agriculteurs se produisent les semences sur les marchés), indiquer si O (oui) ou N (non) le commerçant fait les choses ci-dessous. Là où c'est possible a) donner plus de détails et b) confirmer les réponses du commerçant par des observations.

Culture 1 _____

Caractéristique	Culture 1 _____ (Oui/Non)	Commentaires
Se procure des grains venant de régions particulières dont on pense qu'elles ont des grains qui pousseront dans la zone locale (adaptés) ?		
Cherche des variétés particulières à acheter (qui peuvent être plantées) ?		
Achète chez des producteurs particuliers qui sont connus pour leurs semences de bonne qualité.		
Maintient les variétés pures – une seule variété ?		
Conserve les stocks qui viennent d'être récoltés à part ?		
Catégorise les stocks (quel grain/ quelle semence) ?		
Fait des tests de germination ?		
A des conditions spéciales de stockage (pour aider à la viabilité des semences) ?		
Trie les « déchets » (cailloux, saleté, poussière) ?		
Trie les « mauvais grains ou mauvaises semences » qui sont cassés, pas arrivés à maturité ou décolorés ?		
Vend les semences et les grains séparément, à des prix différents ?		
Autre : préciser		

Culture 2 _____

Caractéristique	Culture 1 _____ (Oui/Non)	Commentaires
Se procure des grains venant de régions particulières dont on pense qu'elles ont des grains qui pousseront dans la zone locale (adaptés) ?		
Cherche des variétés particulières à acheter (qui peuvent être plantées) ?		
Achète chez des producteurs particuliers qui sont connus pour leurs semences de bonne qualité.		
Maintient les variétés pures – une seule variété ?		
Conserve les stocks qui viennent d'être récoltés à part ?		
Catégorise les stocks (quel grain/ quelle semence) ?		
Fait des tests de germination ?		
A des conditions spéciales de stockage (pour aider à la viabilité des semences) ?		
Trie les « déchets » (cailloux, saleté, poussière) ?		
Trie les « mauvais grains ou mauvaises semences » qui sont cassés, pas arrivés à maturité ou décolorés ?		
Vend les semences et les grains séparément, à des prix différents ?		
Autre : préciser		

3. Comment savez-vous si les agriculteurs achètent des semences pour vos trois principales cultures ? Quelles sont les actions des agriculteurs ? Associez-vous à 'acheter des semences ? Donnez des détails, si possible.

Culture	Chercher des variétés qui ne sont pas mélangés	Chercher une semence/ graine « propres » (pas de débris)	Chercher une variété spécifique par nom	Renseigner-vous sur la provenance des semences/ graines	Renseigner-vous sur la façon dont les semences/ graines ont été stockées	Acheter une quantité particulière ? (Précisez)...	Dire qu'ils achètent des semences.	D'autre (expliquez)...
1) _____								
2) _____								
3) _____								

D'autres perspectives sur le marché ?

8. Évaluation de l'approvisionnement en semences : Agro-commerçants / Entreprises semencières (18 avril 2023)

Nom de l'Agro-revendeur _____ Sexe _____ Nom du marché (Référence GPS) _____
Date _____ INT# _____ Interviewer _____

APERÇU : SEMENCES

Énumérez les 3 espèces de semences certifiées les plus importantes vendues par l'agro-commerçant :
Culture 1 _____ Culture 2 _____ Culture 3 _____

Comparez le prix le plus élevé auquel l'agro--revendeur vende les semences la dernière saison (précisez) par rapport à la saison en cours/à venir (précisez).

Culture	Vendeur agricole au prix le plus élevé vendu au cours de la dernière saison (Jan à juin 2024)		Vendeur agricole au prix le plus élevé vendu au cours de la saison en cours / à venir (Sept à déc. 2024)		Comparez le prix le plus élevé de la saison en cours/à venir avec la saison dernière. Les prix de la saison en cours/à venir sont-ils plus (P), identiques (I) ou moins (M à ceux de la saison précédente ?	S'il y a eu un changement, décrivez pourquoi
	Prix	Unité	Prix	Unité		
1						
2						
3						

Où l'agro- revendeur s'est-il approvisionné en semences au cours de la dernière saison par rapport à la saison en cours/à venir ?

Culture	Sources de semences certifiées au cours des dernières saison (Oui= ü, Non= laisser vide)					Sources de semences certifiées en cours/à venir saison (Oui= ü, Non= laisser vide)					Y a-t-il eu un changement dans les sources entre les saisons, oui /non pourquoi	
	Centre de recherche	Service de semences du gouv.	Société semencière nationale privée	Entreprise semencière privée intern'l	Autre (précisez)	Centre de recherche	Service de semences du gouv.	Société semencière nationale privée	Entreprise semencière privée intern'l	Autre (précisez)	O/N	Pourquoi
1												
2												
3												

Comparer/projeter l'approvisionnement complet en semences certifiées de l'agro-commerçant au cours de la dernière saison par rapport à la saison à venir/en cours.

Culture	Approvisionnement complet la saison dernière (Jan à juin 2024)		Approvisionnement complet (projeté) en cours / à venir dans la saison (Sept à déc. 2024)		Comparez (projetez) l'offre pour la saison actuelle/à venir par rapport à la saison dernière L'offre augmente-t-elle (plus) ou diminue-t-elle (moins) ou sont-elles identiques (I)	Si l'offre est Plus ou Moins, pourquoi ? Voir les codes ci-dessous.
	Quantité	Unité (de préférence kg ou T)	Quantité	Unité (de préférence kg ou T)		
1						
2						
3						
Codes :						
1 = disponibilité de semences potentielles 2 = argent pour acheter des semences/payer le transport 3 = coût des transactions (taxes, frais non officiels)		4 = moyen de transport disponible 5 = transport - qualité des routes 6 = transport- sécurité 7 = Capacité de stockage		8 = équipement disponible (par exemple séchoirs) 9 = L'agro-commerçant change le profil ou les priorités des cultures 10 = L'agro-commerçant s'attend à ce que les acheteurs modifient leur demande 11 = Autre		

I. INTRANTS NON SEMENCIERS : APPROVISIONNEMENT

Décrivez l'approvisionnement en intrants non semenciers de l'agro- revendeur (par exemple, engrais minéraux, pesticides, produits de stockage).

Intrant non semencier	Principalement pour quelle culture ?	Approvisionnement en intrants au cours de la dernière saison (Jan à juin 2024)		Approvisionnement en intrants prévu pour la saison en cours/à venir (Sept à déc. 2024)		Comparez l'offre de la saison en cours/à venir avec la saison précédente Est-ce plus (P), identique (I) ou moins (M) ?	Si les ventes sont plus ou moins, pourquoi ?
		Quantité	Unité	Quantité	Unité		
1							
2							

II. TENDANCES DES VENTES

Quels sont les produits de l'agro-commerçant qui sont vendus plus rapidement et les plus lentement ?

Produits les plus mobiles	Pourquoi ?	Produits les plus lents	Pourquoi ?

Parmi les produits vendus plus rapidement, lesquels sont difficiles à obtenir ? Expliquer.

IV. Paiement

Quels types de paiement acceptez-vous pour vos produits ? (Oui= ü, Non= laisser vide)						
Espèces	Emballage plastique	Argent mobile	Crédit	Bon	Troc/échange	Autre (précisez)

Crédit : SI vous offrez un crédit

Le crédit est-il une partie importante de votre entreprise ? Oui Non_____ ;

À combien de personnes accordez-vous normalement du crédit chaque saison ? _____

Les hommes et les femmes reçoivent-ils tous les deux un crédit ? Oui Non_____

Parmi toutes les personnes qui reçoivent un crédit, quel pourcentage sont : Femmes
_____ % Hommes _____

III. Réflexions finales

Quels facteurs spécifiques affectent actuellement le fonctionnement de votre entreprise ?

Le sécheresse de 2022-2023 (ou un récent choc/stress) a-t-elle eu un effet sur votre entreprise ? Expliquer.

Avez-vous des suggestions pour améliorer l'accès des agriculteurs aux produits agricoles ?

9. Questions guides : groupements de producteurs de semences

Objectif : Ces questions guides doivent être utilisées avec des groupes d'agriculteurs qui produisent des semences. Ils devraient donner à l'équipe ESSS un aperçu important d'une source clé potentielle de nouvelles variétés et de semences de qualité dans la zone et la région immédiates.

I. Histoire

Quand le groupe a-t-il été créé ? Pourquoi le groupe a-t-il été créé (quel a été le catalyseur) ?

Quel est le but (le but) du groupe ? Quelles sont les activités phares ? (Donnez la gamme complète) ?

Combien y a-t-il de membres dans le groupe en général ? (Combien d'hommes ? de femmes ?)

Le groupe a-t-il reçu un soutien technique ou financier de l'extérieur (au-delà de ses membres ?) Si oui, de qui et quand ? Cette prise en charge est-elle toujours en cours ?

Le groupe existe-t-il en tant qu'entité juridique ? expliquer

II. Production/commercialisation de semences

- Comment se déroule la production de semences (sur des parcelles individuelles ? sur des parcelles communautaires ? sur des parcelles appartenant à des groupes ?
 - Comment diffusez-vous vos graines (semences) ? (ex : par vente, troc, gratuit-- expliquer,
- Est-ce que la diffusion/vente a été faite en groupe ? Individuellement ?
- Si le groupe est impliqué dans la vente, comment déterminez-vous le prix des semences ?
- Quels sont les principaux clients du groupe ?

Quelle est la superficie totale des terres sur lesquelles le groupe produit des semences ?

Quelle quantité de semences le groupe a-t-il produite la saison la plus récente ? Jan à juin 2024 – Saison B

Culture	Variété	Quantité (kg)

Quelle quantité de semences le groupe a-t-il produit lors de la deuxième saison la plus récente ? Sept à déc. 2023 – Saison A

Culture	Variété	Quantité (kg)

Quelle a été l'évolution de la production du groupe ces cinq dernières années ?

Quelles ont été les sources de la semence de base du groupe (la semence que vous utilisez pour multiplier la semence suivante) ?

Disposez-vous d'infrastructures spécifiques liées aux semences (par exemple, lieux de stockage spéciaux) ?

Disposez-vous d'équipements liés aux semences (par exemple des séchoirs ou des trieurs ?)

Avez-vous un traitement spécial post-récolte pour les semences (lié au nettoyage, au séchage, au traitement ou à l'emballage, etc.) ?

Existe-t-il un système en place pour contrôler ou revoir la qualité des semences que vous produisez (Contrôles internes ? Contrôles communautaires ? Contrôles étatiques ?

Dans l'ensemble, quelles actions le groupe entreprend-il concernant la qualité des semences ?

IV. Stratégie

Comment décidez-vous quelles cultures multiplier ?

Comment choisissez-vous les variétés à multiplier ?

Qui prend ces décisions (les hommes, les femmes, les deux ? ; les individus ? le groupe ?

Comment accéder à de nouvelles variétés ?

Êtes-vous impliqué dans des essais de démonstration -- ? ou d'autres moyens de promouvoir les nouvelles variétés auprès des agriculteurs ?

Quelles ont été les tendances de la demande de semences --- pour des cultures et des variétés spécifiques ?

La demande a-t-elle changé depuis que vous (votre groupe) avez commencé à multiplier les semences ? si oui, comment ?

V. Effets des actions liées à la sécheresse/au conflit

Comment la sécheresse de 2023/2024 a-t-il affecté votre activité semencière ?

- Type de clientèle
- Échelle de la demande
- Type de cultures et variétés proposées
- Votre stratégie d'approvisionnement et votre échelle ?

VI. Défis et opportunités

Selon vous, quels sont les plus grands défis dans la multiplication et la diffusion des semences ?

Quelles sont selon vous les principales contraintes de votre organisation ?

Quelles sont les principales opportunités ?

Selon vous, quels sont les principaux succès du groupe à ce jour ?

VII. Vision pour l'avenir

Quels sont vos futurs projets ?

10. Questions Directrices : Agro-processeurs

Nom et/ou type d'entreprise _____

Localisation de l'entreprise :

District _____ Commune _____ Village _____

But : Ces questions sont destinées aux agro-processeurs. Cela nous donne des détails importants sur un marché potentiel important dans une zone.

I. Historique

Quand l'entreprise a été créée et pourquoi ?

Comment choisissez-vous les produits à transformer ?

Avez-vous bénéficié d'un appui technique et financier ? De quel organisme ? Est-ce toujours d'actualité ?

L'entreprise a-t-elle une existence légale ?

II. La production et vente (marketing) de produits

Comment est-ce que votre production est organisée ? Entreprise privée ? Coopérative ? etc. Expliquez.

Comment est-ce que la vente est organisée ? (ex. détaillantes, grossistes)

Points de vente ? (ex. boutiques décentralisées, au marché, etc.)

Qui sont leurs clients principaux et leurs zones bénéficiaires ?

Quelles quantités de produits avez-vous vendues pendant l'année passée ?

Produit	Période (depuis juillet 2023)	Quantité (spécifiez unité)

Quelles quantités de produits fabriquez-vous pour la prochaine période ?

Produit	Période (entre jan et sept 2024)	Quantité (spécifiez unité)

Quelle est la tendance d'évolution de votre entreprise depuis les 5 dernières années ?

Quels sont les sources de vos produits bruts ? (Détaillez)

-Obtenez-vous la quantité désirée ?

-Les obtenez-vous à temps ?

-Obtenez-vous la qualité désirée ?

Quels équipements avez-vous ? (ex. pour transformation, stockage, transports)

Comment déroule le processus d'emballage (packaging) et étiquetage ?

III. Effets de stress (s'il y en a) sur le commerce des produits ? (Adapter au stress, ex. sécheresse)

Plus généralement, comment une éventuelle instabilité (sécheresse) dans cette région a-t-elle affecté votre commerce ?

- Type de clients
- Quantité de la demande
- Votre stratégie pour vous procurer les produits bruts ?
 - Quantité
 - Qualité
 - Temps

IV. Défis importants et opportunités

Quelles sont les contraintes principales de votre organisation ?

Quels sont les opportunités ou succès les plus importants ?

En ce qui concerne le soutien de vos activités, y a-t-il des actions spécifiques que vous souhaiteriez que d'autres mettent en œuvre (comme par exemple le soutien spécifique de la part du gouvernement).

11. Questions directrices : organisations humanitaires

But : Ces questions sont pour un représentant d'une organisation humanitaire dans la zone.

I. Vue d'ensemble/ activités (général)

Depuis combien de temps est-ce que votre organisme travaille dans cette zone ?

Quelles sont les activités principales que vous menez ?

Selon votre organisme, quelle est la situation actuelle du « bien-être » des gens, par rapport :

- Aux déplacés :
- A l'alimentation :
- Au logement :
- Aux problèmes de santé (nouveau ou une tendance durable)
- A l'agriculture
- Aux semences
- Autres points clés

II. Activités agricoles

Est-ce que votre organisation a des activités agricoles ?

Quelles sont ces activités ?

Est-ce que votre organisation a réalisé de l'aide semencière ?

- Dans quelles zones ? Quand ? En réponse à quelle vulnérabilité ou situation ?
- Quelles cultures et variétés ?
- A travers quel mécanisme ? (Les foires ou coupons, la distribution directe, semences achetées localement ou importée, etc. ; l'appui d'urgence ou le développement ?)
- De quelles quantités ?
- Quelle est votre appréciation des résultats ?

Est-ce que votre organisme a distribué des fertilisants ? ?

- Dans quelles zones ? Quand ? En réponse à quelle vulnérabilité ou situation ?
- Quels types ?
- A travers quel mécanisme ? (Les foires ou coupons, la distribution directe, acheté localement ou importé, etc. ; l'appui d'urgence ou de développement ?)
- Quelles quantités ?

Est-ce que votre organisme a fourni de l'aide alimentaire ?

- Dans quelles zones ? Quand ? En réponse à quelle vulnérabilité ou situation ?
- Quelles produits ?
- A travers quel mécanisme ? (Les foires ou coupons, la distribution directe, acheté localement ou importé, etc. ?)
- Quelles quantités ?

III. Activités liées au genre

Quelles est la vulnérabilité particulière des femmes dans cette zone ?

Est-ce que votre organisation fait des projets qui adressent le genre ? Que font ces projets ?

Quels aspects de genre font partis de vos programmes agricoles actuellement ? Spécifiquement à quels problèmes ces projets s'adressent (ex : pourquoi incluez-vous cette composante dans vos programme ? pour faire face à quelles vulnérabilités ?)

Connaissez-vous d'autres organisations qui travaillent dans le domaine de genre ? Qui ?

Avez-vous de la documentation/ rapports sur ces problèmes dans la zone ?

IV. Vision/ l'avenir

Quelle est votre vision de la question semencière dans la zone ?

Quelles sont les activités importantes dans votre stratégie courte-terme ?

Quelles sont les activités importantes dans votre stratégie à plus long-terme (5 à 10 ans) ?

Quelle est votre stratégie pour l'agriculture en particulière ?

12. Questions directrices : autorités gouvernementales et communales (mairie)

But : Cette liste de question nous permet d'avoir une vision générale du contexte d'une région. Cela est important afin d'avoir des informations générales afin de mieux situer les informations collectées à partir d'autres sources, telles que les groupes communautaires et les individus.

I. Vision Générale

Que pouvez-vous nous dire sur cette zone. Quelles sont les activités principales dans cette zone ? (Question ouverte).

II. Agriculture

Quelles sont les caractéristiques principales de l'agriculture dans la zone ? Cela devrait inclure : Approximativement la proportion de la population dont l'agriculture est l'activité principale (Quels sont les principales activités, autres que l'agriculture qui caractérise cette zone) Quelle Culture a été cultivée ?

Quelles ont été les tendances d'évolution de l'importance des cultures (Quelles cultures sont en augmentation/en réduction dans la zone. Existe-t-il des agro-entreprises dans la zone ? Les initiatives de transformation des produits agricoles ?

Quels sont les points saillants de la politique agricole dans cette région ? (ex : subventions, gestion du foncier, politique d'aides semencières...) Que pouvez-vous nous dire sur les semences ?

Y- a-t-il des documents spécifiques sur l'agriculture dans la zone que vous pouvez partager avec nous ?

III. Entreprises (liées particulièrement à l'agriculture)

Quels sont les principales entreprises dans cette zone ?
Y a-t-il d'autres entreprises liées particulièrement à l'agriculture ?

Vendeurs d'intrants
Associations d'agriculteurs Multiplicateurs de semences

IV. Autres grandes activités - en lien avec l'agriculture

De quelles autres grandes initiatives faudrait-il que nous soyons au courant ?

Le Gouvernement a-t-il des programmes agricoles clés dans cette zone ?

- Certaines ONG ont-elles des programmes agricoles importants ?
- Un travail en lien avec la gestion de l'eau ?

Un travail lié à la gestion de l'environnement ?

- Y a-t-il d'importantes initiatives de santé en place, qui pourraient aussi avoir un effet sur l'agriculture ?

V. Effets du stress actuel (adapter au stress) instabilité régionale

Possédez-vous des informations particulières sur les effets actuels de l'instabilité sur l'agriculture ou sur les populations ?

Des rapports particuliers ont-ils été publiés ?

Quels sont la quantité et le type d'aide apportée dans cette zone ?

(Est-ce le type d'aide dont vous pensez qu'il est le plus efficace ?)

Auriez-vous des informations sur d'éventuelles interventions en lien avec le système semencier ?

- Taille de l'aide ?
- Type d'aide ?
- Mis en œuvre par qui ?
- Autres perspectives intéressantes

VI. Personne/contacts

Y a-t-il des personnes clés auxquelles nous devrions parler ?

Principales personnes ? Organisations principales ?

VII. Futur

Quelles sont les priorités de l'agriculture dans la zone pour reconstruire ?

Quels sont les principaux défis qui doivent être relevés pour les 5-10 prochaines années ?

Merci !